

LA CHABRIOLE

N° 114 - Automne 2025

FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Cette Chabriole d'automne, tout en revenant sur les moments festifs qui ont égayé ces mois passés, n'oublie pas l'actualité associative et locale. Elle foisonne de dossiers, d'histoires vraies ou imaginées, de réflexions, d'infos locales...

Qui, à l'heure de l'IA et des réseaux sociaux, aurait parié sur un 114^{ème} numéro aussi dense, varié et fourni en signatures ?

Ce numéro nous prouve, si besoin était, que l'Intelligence Collective et Citoyenne fonctionne et que l'envie d'écrire et de partager perdure.

Nous, le FJEP, sommes donc fiers et heureux de vous offrir de la diversité locale et universelle.

Bonne lecture et belle fin d'année.

Le comité de rédaction.



SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
Biblianous	: pages 2 et 3
48 ^{ème} festival de la Chabriole	: pages 4 et 5
Une bien belle Chabriole	: page 6
MJC d'Epinal	: page 7
Cabrioles a fêté ses 20 ans	: pages 8 à 10
Les Poteaux de l'Arcade	: page 11
Camping « Le Chabrioux »	: pages 12 et 13
UNRPA	: page 14
La Belle Vie	: page 15
Aux Sources	: pages 16 et 17
La Riposte	: page 18
Résidence d'artistes	: page 19
Elections municipales - changements du mode de scrutin	: pages 20 et 21
La Gnôle et la Fraise	: pages 22 et 23
8 mars 2026 : le programme	: page 24
Cahiers de doléances 1944	: pages 25 à 29
Agriculture	: pages 30 à 32
La soie artificielle	: pages 33 à 38
Histoire de Pénide- La Grangette	: page 39 à 41
Mai 68	: pages 42 et 43
Incipit	: page 44
Cratopathie	: pages 45 à 50
EAU, bien commun à partager	: pages 51 à 54
Coup de griffe	: page 55
Réflexions de comptoir	: page 56
Célestin du Buisson	: pages 57 à 61
Voyager en tant que noir	: pages 62 et 63
Le 7	: pages 64 à 66
Rétro Chabriole	: page 67
Calendrier	: page 68

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Co-Présidence
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Impressions Modernes
22 rue Marc Seguin BP 230
07502 Guilhaud-Granges Cedex
Tirage en 540 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets – 2200 route de St Michel
07190 St Maurice en Chalencon

Photo de couverture de

Philippe Chareyron

Dos de couverture :

Merci à celles et ceux qui nous ont fourni les photos (Boris, Odile, Mireille et Caro).



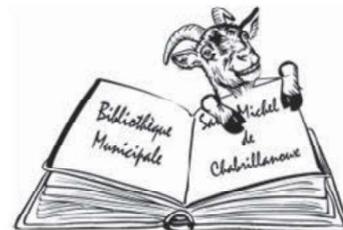
Papier recyclé

La Chabriole n°115 devrait sortir au printemps 2026, vous pouvez déjà envoyer vos articles :

♦ redaction.fjep@gmail.com

Bibliothèque municipale pour toutes et tous

St Michel de Chabrilanoux-St Maurice en Chalencon



La bibliothèque a fait sa rentrée ! Et nous avons la joie d'accueillir une nouvelle bénévole : bienvenue à toi, Françoise !

ATTENTION : léger changement d'horaire

Permanences bibliothèque:

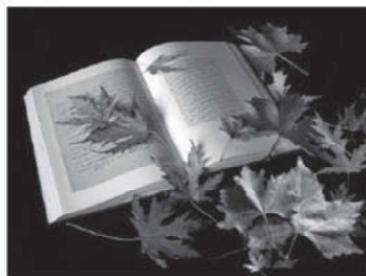
mardi de 16 h 30 à 18 h

mercredi de 10 h à 12 h

samedi de 10 h à 12 h

Contact : biblianous@gmail.com

**Pour rappel : l'adhésion est gratuite
N'hésitez pas à venir vous inscrire !**



Chaque
adhérent
peut
emprunter
jusqu'à 10
ouvrages
différents

En cette rentrée 2025, nous comptabilisons
près de 140 adhérents dont les 3/4
fréquentent régulièrement notre Biblianous !
Merci à vous toutes et tous !

Salut amical et respectueux à Jean-Claude Arnaud

C'est grâce à mon compagnon Pierre que j'ai rencontré Jean-Claude Arnaud et son épouse Jacky, amis valentinois de la famille Barascud.

Leur maison de St Michel de Chabrilanoux, au bout de notre chemin, donnait des occasions de nous rencontrer. Et donc d'apprécier (entre autre) leur gentillesse et l'érudition formidable de cet amoureux de la littérature qu'était Jean-Claude.

Aujourd'hui, je voudrais dire combien la participation amicale de Jean-Claude à plusieurs soirées de la bibliothèque de St Michel de Chabrilanoux autour des livres m'a réjouie.

La première de ces soirées fut particulièrement mémorable puisque nous recevions Françoise Rey autour de ses romans érotiques. C'était au printemps 2010. Jean-Claude a pris un malin plaisir à déclamer, l'œil coquin et la voix claire, le fameux poème de l'abbé de Lattaignant « Le mot et la chose » et celui de Baudelaire, « Je n'ai pas pour maîtresse une lionne illustre ».

D'autres soirées ont suivi, mettant à l'honneur la poésie. Jean-Claude, toujours présent, prenait dans sa voix les voix de nos poètes classiques – La Fontaine était un de ses préférés – et les faisait résonner résolument dans notre 21ème siècle barbare.

Par cœur. Il déclamait par cœur.

C'était époustoufflant de modernité, d'émotion et de force.

Marcel Proust a écrit : La lecture est une amitié.
La lecture partagée, alors, c'est une amitié augmentée.
Merci Jean-Claude

Nicolette

*Mars 2010. Françoise Rey et Jean-Claude
lors de la soirée « Rencontre d'auteur.e » sur le
thème de « L'érotisme »*



Les Incorruptibles

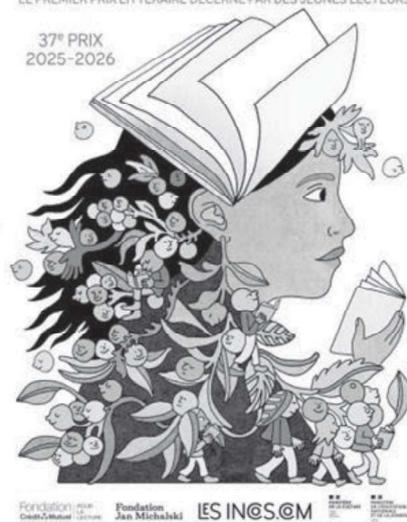
Pour la première fois, cette année, l'école, en partenariat avec la bibliothèque, participe au 37ème prix des Incorruptibles.

Le prix des Incorruptibles est le premier prix littéraire décerné par les jeunes lecteurs. Ce sont eux, qui, chaque année, mettent à l'épreuve leur esprit critique et expriment leur opinion en votant pour leur livre préféré. Lors de la première édition, ils ont élu un livre contre l'avis des adultes et ont ainsi gagné ce surnom d'Incorruptibles !

LES INCORRUPTIBLES

LE PREMIER PRIX LITTÉRAIRE DÉCERNÉ PAR DES JEUNES LECTEURS

37^e PRIX
2025-2026



L'Association Le Prix des Incorruptibles (loi 1901) a été créée en 1988 avec la collaboration de Françoise Xenakis.

L'objectif de l'Association est de susciter l'envie et le désir de lire des plus jeunes à travers des actions lecture autour d'une sélection de qualité et/ou en les faisant entrer dans les coulisses de la création d'un roman avec le Feuilletton des Incos.

Pour être Incorruptibles, les jeunes lecteurs s'engagent à :

- lire les ouvrages qui ont été sélectionnés ;
- se forger une opinion personnelle sur chacun des livres ;
- voter pour leur livre préféré.

Le Prix des Incorruptibles peut prendre plusieurs formes et s'adapter à toutes les structures : écoles, collèges, lycées, bibliothèques, centres de loisirs.

Les nuits de la lecture

Depuis 2023, la bibliothèque participe aux Nuits de la Lecture. Cette année encore, elle repart dans cette aventure !

Elles auront lieu **du 21 au 25 Janvier 2026** dans toute la France

Thème : Villes et Campagnes



En attendant, nous vous concoctons un sympathique programme. Nous vous tiendrons informés par mail et par affiches car il n'y aura pas d'autre Chabriole d'ici là...

Retour sur le 48^{ème} festival de la Chabriole

Une des plus belles éditions de ces dernières années, parole d'organisateur !

Une programmation de haut vol

Il faut dire que, côté programmation, l'association avait mis le paquet : « Tout en commun », rien que ça !

La tournée « en commun » des Ogres de Barback et de La Rue Ketanou ne pouvait qu'attirer les fidèles du festival de la Chabriole ! Avec Les P'tits Yeux, Radio Tutti Feat Barilla Sisters et The Locos, ils ont mis le feu !

Mais reprenons du début Après quelques mois de suspens, la programmation a été dévoilée début décembre 2024, en même temps que l'ouverture de la billetterie en ligne. Et quel succès ! Les places traditionnellement mises en ligne sont parties comme des petits pains en quelques semaines. Il restait alors les billets, à vendre plus localement, notamment par les bénévoles et « sympathisants » de l'association. Une vraie « chasse aux billets » s'est alors ouverte ... entraînant hélas de nombreux déçus et frustrés de ne pas pouvoir participer à cette soirée. A toutes celles et ceux concerné(e)s, nous tenons à vous assurer que nous partageons votre frustration : nous n'avons évidemment pas souhaité cela et avons été les premiers surpris de cette situation inédite. Nous travaillons déjà à une gestion de la billetterie optimisée et davantage satisfaisante pour toutes et tous, dès 2026 !

Passées ces délicates semaines de « mercato », le festival arrive enfin ...

En intro : Chabri'Art !

Encore une belle édition de Chabri'art ! Cette semaine d'expositions s'est ouverte avec un marché d'été sur la place du village auquel s'est intégré le vernissage des expos. Un succès joyeux et convivial égayé par les chansons de la chorale « Balalavoix ».



Les expos au temple et à l'église ont vu leur fréquentation augmenter très sensiblement (environ +100 visites cumulées sur les 2 sites). Six exposant(e)s : 2 photographes, 2 peintres, 1 sculptrice et 1 créatrice de collages ont offert au public curieux l'émerveillement, l'émotion, la découverte d'univers riches et variés. De leur côté, les artistes ont apprécié l'accueil du village, l'ambiance de la Chabriole ainsi que les rencontres et les échanges qu'ils ont pu mener avec les visiteurs.

L'équipe de bénévoles qui prend en charge l'organisation de Chabri'art s'est étoffée (de 2 à 3 membres) et est déjà sur le pont pour la prochaine édition. Forte de nouvelles idées, elle concocte une manifestation 2026, promesse de surprises !

Place au festival ...

Après une belle entrée en matière proposée par l'Arcade le jeudi puis par le camping Le Chabrioux la veille du festival, le réveil fût difficile. Et oui : le samedi de la fête a démarré de manière relativement chaotique puisque nous avons essuyé des orages dans la matinée, puis dans l'après-midi, qui ont permis de rafraîchir l'atmosphère (mais pas l'ambiance !) et réduire quelque peu le risque d'incendies tant craint. A 18h, le soleil était revenu et les festivités ont pu démarrer sereinement !



Du premier concert à 18h à la fin du quatrième vers 2h, des familles, des bandes de potes, des couples, des duos improbables, des visages qui sourient, des yeux qui pétillent, des oreilles qui papillonnent, des jambes qui dansent, des verres qui trinquent, des complicités éphémères qui se créent, des corps qui ondulent, des cœurs qui palpitent... que de bonheur de voir tout ce petit monde, bénévoles compris, se régaler et passer une si bonne soirée !

Une bien belle Chabriole...



Tout récemment, sur la base d'un sondage réalisé par INFOPRO à l'automne 2024, plusieurs articles de presse déplorait que 30% des fêtes locales aient disparu en quatre ans, pour diverses raisons : Covid, contraintes administratives, désordres et bagarres, baisse des aides financières¹, crise du bénévolat, etc. Ce n'est pas le cas de Saint-Michel où, pour la cinquantième fois, le week-end de la Chabriole s'est révélé riche en émotions et en satisfactions, bien qu'il ait été un peu perturbé par les averses.

Ayant participé à la création et à l'organisation de la fête pendant des années et étant désormais un spectateur assidu, je ne peux que me réjouir de constater que la Chabriole résiste bien à l'usure du temps et même qu'elle se bonifie avec l'âge. Effectivement, comme l'a raconté Philippe dans le numéro 113, un long chemin a été effectué en 4 décennies. Depuis 1975, les générations se succèdent et l'engouement ne se dément pas, les bénévoles se renouvellent et ils sont toujours aussi nombreux. C'est ainsi que dès le vendredi débarquent de nouvelles personnes qui endossent le fameux tee-shirt rouge et s'investissent sans compter pendant tout le week-end. Comme toujours, en 2025, l'ambiance a été au rendez-vous avec un public varié, à l'écart des bandes d'abrutis et de voyous qui ont, par exemple, perturbé les festivités d'Aurillac le mercredi 20 août.

De la qualité, de la bonne humeur, de l'animation, de la convivialité et du cœur à l'ouvrage, voici les ingrédients qui font le succès du festival de la Chabriole depuis un demi-siècle. C'est une banalité de dire que ces journées sont capitales pour la vie de notre coin d'Ardèche : elles contribuent à resserrer les liens entre les différentes générations, elles font connaître la commune dans l'Hexagone, elles dopent l'activité du Chabrioux et de l'Arcade, elles donnent aussi un petit coup de pouce à l'Amicale laïque et à quelques productrices et producteurs locaux. Enfin, elles apportent de l'argent frais au FJEP, ce qui lui permet de financer ses animations tout au long de l'année ainsi que la publication du journal que vous avez entre les mains.

Je ne conclurai pas ce bref constat sans saluer l'énorme travail effectué par les bénévoles le lundi 21 juillet, où, malgré la fatigue et le manque de sommeil de chacune et de chacun, la place publique a été rendue « nickel » aux habitants en quelques heures, tant et si bien qu'un visiteur débarquant le mardi 22 à Saint-Michel aurait eu des difficultés à imaginer que le village avait vu passer 5 000 personnes deux jours plus tôt.

Notre coin d'Ardèche se tient donc à l'écart de la crise des fêtes villageoises décrite dans la presse étant donné que le FJEP peut compter sur des centaines de bras déjà tendus vers les 18 et 19 juillet 2026. Encore bravo et merci à eux.

Et, en attendant la cinquante-et-unième, passez un bel hiver.

Le trouble-fête

¹60 % des fêtes dépendent d'un financement public, ce qui n'est pas le cas du festival de La Chabriole.



Depuis 2022 et 4 éditions du festival, c'est la question récurrente. C'est le refrain du retour en descendant aux Ollières, puis sur une aire de l'autoroute A7 et enfin à Epinal dans les Vosges avant de remonter dans la voiture de leurs parents.

Voilà 3 ans que le foyer et le camping nous ont accordé leur confiance pour que nous, touristes du Nord profond, débarquions avec nos adolescents au duvet soyeux et à la croissance chaotique, pour vivre la Chabriole en y arborant fièrement le t-shirt rouge à la chèvre.

Les jeunes usent de superlatifs variés comme : *bien, trop bien, trotrobien, banger, incroyable...* pour décrire leurs aventures dans le 07. Pour les animateurs et éducateurs de l'équipe encadrante, voici la phrase qui revient chaque année suite à notre expérience ardéchoise : « **ce séjour coche toutes les cases** » du début à la fin.

Dès le mois d'avril, nos 13/18 ans s'engagent volontairement dans l'aventure en préparant de la signalétique pour le festival lors de semaines de chantiers jeunes. Ils s'essayent au bricolage, jardinage, à la cuisine, à la vie en collectivité. Ils apprennent alors à se connaître entre Vosgiens avant d'être prêts à se mêler aux autochtones.

Cette semaine à vos côtés est le point d'orgue d'une préparation en amont qui donne à des collégiens et lycéens issus de milieux sociaux très différents, la possibilité de partir en vacances (déjà !) sur un pied d'égalité. C'est aussi l'occasion de pouvoir confronter ou découvrir ses goûts culturels et musicaux. Ils prennent confiance en eux et peuvent expérimenter l'autonomie grâce au cadre, à la bienveillance et l'accueil de nos hôtes.

Ce séjour ainsi que les rencontres qui en découlent leur offrent l'opportunité de prendre des responsabilités, d'assumer des missions, de s'émanciper en vue de leur future vie d'adulte. Certains, permis en poche, font même leur premier grand trajet en voiture pour descendre à Saint-Michel (« *Salut Heïdi* »).

Nous sommes éducateurs et animateurs associatifs. Jusqu'à présent, nous avons convoyé une soixantaine de jeunes vers Saint-Michel-de-Chabrilanoux où nous partageons les valeurs de l'éducation populaire. Merci à tous ceux qui leurs ont donné l'opportunité de grandir lors de ces moments forts.

Etienne et toute l'équipe de la MJC d'Epinal.

Cabrioles a fêté ses 20 ans !



20 ans ! Et autant d'années de rires, de joies, de partage et d'émotions ... mais aussi d'ingéniosité et d'agilité pour faire face aux imprévus !

Cette édition 2025 fut particulière à bien des égards.

L'association avait mitonné une programmation « aux petits oignons », tout en ayant à cœur d'intégrer les petits nouveaux, joyeuses et créatives nouvelles recrues dans l'équipe !

Passé Muraille a bien évidemment mis un point d'honneur à préserver la qualité du festival, la diversité des spectacles et animations, l'ambiance festive et bienveillante... en respectant (presque) le budget !

Tout cela a permis une édition « anniversaire » riche en émotions... et en paillettes !

Retour sur ces 20 ans....

- Une édition brillamment ouverte par l'atelier théâtre du FJEP, le vendredi soir : les malheureux retardataires qui n'ont pas pu entrer n'ont pu qu'écouter se fendre de rire une salle pleine à craquer... Bravo les jeunes !
- Ce ne sont pas moins de 1 300 festivaliers qui ont ensuite fait le déplacement jusqu'au village le samedi 31 mai dernier pour se régaler les yeux, les oreilles et l'esprit !
- 16 représentations ont jalonné la journée au temple, à l'église, sur le théâtre de verdure, dans la salle polyvalente, sur le parvis de l'église.... Rien que ça !
- Et 15 compagnies de comédiens, d'artistes, de virtuoses... qui ont proposé spectacles, animations, déambulations et autres surprises !



Les spectacles à l'église, au temple et à la salle polyvalente ainsi que l'espace bébé (merci aux propriétaires pour la mise à disposition de ce lieu idéal !), mêlant découvertes visuelles et sonores, étaient particulièrement adaptés aux plus petits.

Clownerie et poésie se sont relayées au parvis de l'église pour le plus grand bonheur de tous. Le manège du Contrevent, sous le parvis, a également fait sensation car alliant musique, poésie et rêverie douce ... Une pause enchanteresse dans cette fourmillante journée... Quelques organisatrices se sont même laissées tenter !

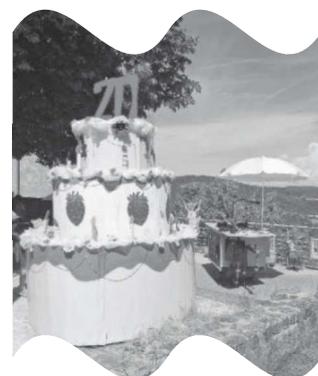
Le centre du village, revêtu de ses plus beaux atours « cabriolesques », a accueilli comme chaque année de nombreux espaces de jeux et d'animations... Jeux en bois, manège à pédales, propositions ludiques et variées côtoyaient les très prisés stands de restauration et de buvette qui ont une fois de plus régalé les pupilles des festivaliers, petits et grands.

Enfin, les 3 spectacles programmés au théâtre de verdure ont également ravi un public venu nombreux, rassemblé les yeux et les oreilles grand ouverts pour découvrir les péripéties des poules de « pile poil », les rebondissements intervenus pendant « les vacances de Pina Loches » ou encore – bien sûr – le talent (le carnage ?) culinaire de « la cuisinière » !

Emouvants, surprenants, drôles ou impressionnants... Ces représentations ont pleinement rempli leur mission auprès du jeune public de *Cabrioles*, à la grande satisfaction de l'équipe organisatrice.

- Et comme un anniversaire sans gâteau n'est pas un anniversaire, l'association Passe Muraille a vu les choses en grand et a confectionné un énooooooormee gâteau qui a trôné magistralement toute la journée sur la place du village !

Mention spéciale aux petites mains qui ont réalisé ce dessert : comme tout dessert digne de ce nom, il a demandé de nombreuses heures de préparation et a permis un moment de joie et de partage puisqu'il a réuni autour d'une marmite partagée, l'association « La passerelle des vallées » et des bénévoles de Passe Muraille.



- Et quoi de mieux qu'une boom pour fêter son anniversaire ? Alors, on a dansé, dansé, dansé ... Et il y en eu pour tous les goûts : pour les jeunes d'abord puis, rapidement, pour les plus grands (voire leurs parents ... voire les parents de leurs parents) qui ont guinché, valsé, chaloupé, twisté... jusqu'à une heure un peu plus avancée qu'annoncée ! Toutes nos excuses pour le dérangement... (mais on n'a pas tous les jours 20 ans).

- Sans oublier les grandes stars de la journée : les paillettes ! Des petites, des grandes, des roses, des bleues, des dorées, des rouges, des argentées, des qui brillent beaucoup et des qui brillent moins, des qui restent sur les fringues et les visages et des qui se font la malle et virevoltent dans la nuit... Elles étaient là et ont illuminé cette journée !

Alors voilà, les 20 ans c'est fini et c'était super ! Encore une fois, et on ne le dit jamais assez : bénévoles, organisateurs, public, résidents bienveillants du village et des environs... Sans vous, rien ne serait possible : un immense merci à toutes et à tous !

Vous le savez et Fanfan a pris la parole en clôture de la journée pour le rappeler, avec une émotion palpable : une partie de l'équipe en place depuis de nombreuses années, voire depuis les premiers jours du festival, a décidé de partir pour laisser à d'autres le soin de poursuivre cette belle aventure. Si elles quittent l'équipe organisatrice, elles ne

seront jamais bien loin pour donner un coup de main, un conseil, un clin d'œil complice ! Un immense merci à ces quelques-unes qui ont fondé l'association et le festival *Cabrioles*, qui lui ont donné une âme, cet esprit qu'on aime tant, qui ont marqué cet événement et lui ont donné l'ampleur et la notoriété qu'il a aujourd'hui... Les filles, vous êtes parties mais on vous aime !

Alors désormais, il y a les « anciens » qui sont restés et tout un tas de petites nouvelles et de petits nouveaux qui se sont attelés à la tâche pour préparer la suite, et pour commencer, l'édition 2026, tout en conservant l'esprit et la qualité de ce festival jeune public tant apprécié !

La nouvelle équipe espère être à la hauteur des attentes du public, de vos attentes, pour les années à venir. Programmation, décorations du village, ambiance et surtout lien si précieux avec vous tous ... la barre est haute mais l'équipe est ultra-motivée !

Et heureusement car, pour l'édition à venir, elle aura à relever certains défis : la question des parkings, celle des hébergements, et celle – fondamentale – du budget, 2025 ayant été marquée, pour notre association comme pour tant d'autres, par une baisse de certaines subventions.

Mais n'en doutons pas : Marianne Schlegel et Théo Marie Dit Moisson, nouveaux coprésidents de Passe Muraille, entourés de toute l'équipe, remueront ciel et terre pour que le festival se tienne dans les meilleures conditions afin, surtout, de maintenir et de préserver la qualité de notre très cher *Cabrioles*.

Merci encore et à l'année prochaine !

L'équipe de Passe Muraille





Les Poteaux de l'Arcade : *un petit coup d'œil rétrospectif*

**A Saint Michel,
il y a l'Arcade
et il y a les Poteaux,
c'est encore plus solide !**

Ce n'est pas toujours l'été, c'est l'avantage du climat tempéré. Que l'on ait repris le boulot ou pas, pouvoir manger un bon petit plat à midi au village, quel pied !

Prendre un petit "café" le matin entre voisins, passer après l'école pour le goûter et jouer avec les copains, se retrouver pour des soirées, des dîners, des apéros, pour certain(e)s acheter ses clopes, d'autres récupérer son pain, il s'en passe des choses pendant l'année à l'Arcade. Tout ce qui fait la vie d'un village vivant.

L'essentiel, en dehors des bons petits plats, c'est ce lieu de rencontres, et d'échanges dans le centre village pour l'ensemble de la population, ouvert à tous, aux résidents des lointains hameaux éparpillés, aux autres communes, aux autres pays, aux primo comme aux deuxio arrivants. Un lieu de lien et de cohésion sociale dans la commune.

C'est dans cet esprit que les Mama's band ont repris le bistrot-resto de l'Arcade il y a déjà 5 ans. BRAVO !

Chloé et Fanfan partagent cette envie d'un espace commun aux habitants et y travaillent quotidiennement ou presque avec l'aide des Poteaux de L'Arcade depuis 2 ans et demi.

L'association des Poteaux de l'Arcade propose et soutient différents évènements à l'Arcade. L'année dernière fut un excellent cru selon les "experts" ; suffisamment chargée en bouche avec de la légèreté, parfois de la gravité, des pointes d'acidité et d'épices tout au long de l'année, et surtout avec beaucoup de bonheur partagé.

Résumé de l'année écoulée : 9 soirées JAM, 9 soirées jeux (dont certaines épiques), 3 Karaokés, 2 soirées « Viens déclamer », 10 conférences (des intellos à St Michel ? pas que...), des balades, de la poésie, des ateliers d'arts plastiques, des spectacles, des huîtres, un banquet avec plus de 70 convives et une SUPER soirée Dance Floor, énorme succès, l'ensemble ayant rassemblé un bon nombre de personnes motivées et enthousiastes.

Merci à vous tous, les participants sans qui...

Pour cet automne/hiver, les Poteaux poursuivent leur démarche de soutien à l'Arcade, avec une programmation très très largement diffusée par les membres de la commission communication de l'association, merci à elles.

Les Poteaux recherchent de nouveaux Poteaux pour porter le projet. Appel aux citoyens !

Pour conclure, il faut que ça dure ! Continuons à inventer de nouvelles rencontres, de nouveaux moments heureux.

Anne.

Salut à toutes et à tous !!



La saison 2025 du Chabrioux s'est terminée fin septembre et il est déjà temps de préparer la prochaine !

Maïs d'abord un bilan de ces 6 mois en votre compagnie.



L'activité camping a légèrement augmenté par rapport à l'an passé, avec plus de nuitées car les campeurs de 2025 ont privilégié les séjours courts et en habitat léger ou en emplacement nu. Il faut dire que nous n'avons pas trop eu à nous plaindre de la météo cette année. Nous avons donc accueilli plus de touristes.

Concernant le bar et le restaurant, là aussi une satisfaction globale de par l'augmentation du nombre de campeurs maïs aussi grâce à votre fidélité de tous les instants. Grâce à l'arrivée de notre quatrième collègue Doré, nous avons pu étendre nos horaires d'ouverture et répondre de manière plus efficace aux attentes des visiteurs et aux nombreuses exigences que demande la gestion d'un camping.

Nous sommes fiers d'avoir multiplié le nombre d'acteurs économiques locaux avec lesquels nous avons travaillé cette année. Par exemple la proposition de glaces à l'italienne de Ramène ta Fraïse a cartonné cet été !

Nous avons fait le pari cette année encore d'organiser une trentaine d'événements (concerts, spectacles, quizz musicaux, jeux, tournois) auxquels touristes et locaux ont largement répondu présents.

L'équipe du camping tient à vous remercier très chaleureusement pour votre présence, votre soutien, votre bonne humeur, votre bienveillance durant ces animations maïs aussi tout au long de la saison.



Nous souhaitons aussi vous remercier pour votre aide très précieuse lors des 3 journées de remise en état du camping. De 30 à 45 bénévoles à chaque fois.

MERCI BEAUCOUP ! COEUR AVEC LES MAINS !



L'année prochaine, le Chabrioux fête ses 40 ans !

Nous prévoyons évidemment des concerts et autres animations en lien avec cet évènement, et nous aimerions proposer une exposition retraçant ces 40 ans d'histoire.

Nous vous incitons donc à fouiller dans vos téléphones, ordinateurs, greniers, etc. toutes les photos (peut être des vidéos aussi) que vous pourriez trouver et nous les envoyer : gerantscamping.lechabrioux@outlook.fr

Vous pouvez aussi nous transmettre des anecdotes, des petites histoires croustillantes dont vous vous souvenez.

Encore une fois merci et à l'année prochaine !

L'équipe du Chabrioux

ENSEMBLE & SOLIDAIRES - UNRPA

Union Nationale des Retraités et des Personnes Agées
Saint Michel de Chabrillanoux - Saint Maurice en Chalencon

Calendrier 2025/2026

Les rencontres amicales se dérouleront dans la salle polyvalente d'Alliandre au rythme de deux fois par mois selon le calendrier suivant pour le second semestre 2025 et le premier semestre 2026 :

* 5 novembre	jeux de société	* 11 mars	Assemblée Générale
* 19 novembre	Yoga sur chaises animé par Valérie	* 25 mars	jeux de société
* 3 décembre	vente des timbres pour la cotisation 2026 et repas de Noël	* 8 avril	jeux de société
* 17 décembre	jeux de société	* 22 avril	jeux de société
* 14 janvier	galette des rois	* 13 mai	jeux de société
* 28 janvier	journée promotionnelle	* 27 mai	restaurant
* 11 février	crêpes	* 10 juin	rencontre pétanque
* 25 février	jeux de société	* 24 juin	la Reboule

Toutes les personnes désireuses de rejoindre notre club seront les bienvenues ; elles peuvent se faire connaître lors d'une rencontre ou directement auprès d'un membre du bureau ; le montant de la cotisation annuelle s'élève à 22 euros.

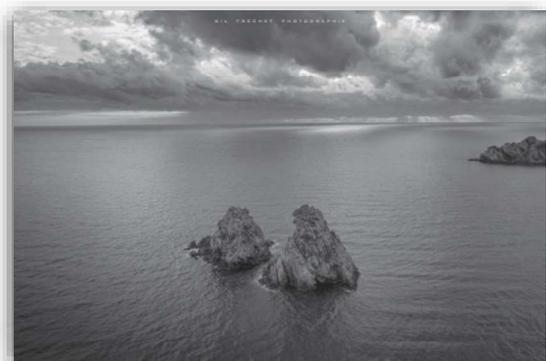


Hommages

En novembre dernier, notre ami Gilbert Coste nous a quittés. Gilbert était un pilier au sein de notre association, une présence fidèle et bienveillante. Toujours prêt à apporter son aide, il nous laisse un souvenir empreint de chaleur humaine.

Nous adressons notre soutien sincère à son épouse Josette à qui nous pensons avec affection.

Nous tenons également à saluer la mémoire de Joëlle, récemment disparue, qui, malgré ses nombreuses activités, a su faire vivre avec constance et dévouement notre association. Toujours épaulée par son mari Dominique - lui aussi trop tôt disparu - elle a incarné les valeurs d'engagement, de générosité et d'unité.



La vie s'arrête un jour pour chacun de nous mais les souvenirs demeurent, vibrants et porteurs de sens. Merci Joëlle pour tout ce que tu nous as donné, tu resteras à jamais dans nos mémoires.

Le Président, M. Yves NODON

Comme vous le savez, l'équipe étant très réduite, nous n'avons pas organisé de « Festival de l'écologie » cette année. Nous avons préféré nous concentrer sur un travail de réflexion, sur le devenir de l'association, ce qui nous unit et notre engagement local.

✦ D'avril à septembre
ATELIERS D'ÉCRITURE

Trois ateliers animés par Élisabeth Clémentz sur le thème de "notre rapport au vivant".

Neuf personnes ont participé à ces ateliers riches en textes, échanges et convivialité.

Une séance a été consacrée à notre relation intime à la nature, aux animaux. Une autre à l'impact du monde tel qu'il va, sur nos vies, la façon dont nous sommes atteints dans nos émotions, nos réflexions, nos convictions. Le troisième atelier était consacré à ce qui nous fait du bien, ce qui nous donne de l'espoir, renforce notre capacité à agir à notre échelle humaine et locale.

La restitution d'une partie des textes se fera en novembre lors d'une soirée Cabaret « Éclats de Vie »

✦ Les 18 et 19 octobre
GOUVERNANCE PARTAGÉE

Dans la continuité de la soirée du 19 septembre, la Belle Vie a participé au week-end de formation animé par Gabriel Pic de Fréquence Commune, samedi 18 et dimanche 19 octobre - exploration d'outils de gouvernance partagée, mise en pratique - 25 personnes ont participé activement à cette formation.

✦ Dimanche 4 mai

LA MARCHÉ DU TEMPS PROFOND

En partenariat avec l'association PL'UM, et guidé.e.s par Perrine et Pauline, une douzaine de personnes a participé à cette balade (4,6 km) dans les environs de St Michel.

L'objectif était de matérialiser, en nous déplaçant, les différentes étapes de l'histoire de la terre depuis sa formation il y a 4,6 milliards d'années jusqu'à nos jours.

Instructif et poétique !
Merci à nos guides.

✦ Vendredi 19 septembre

DÉMOCRATIE LOCALE ET PARTICIPATIVE

Gabriel Pic, de la Coopérative Fréquence Commune a animé cette soirée. Le but était de réfléchir collectivement au sens du mot démocratie. Film, débat, ateliers.

Une soirée constructive à laquelle 45 personnes du village et des environs ont participé.

Samedi 29 novembre à 17h30

"Éclats de Vie"

Cabaret poétique

(restitution des ateliers d'écriture, musique, chants, repas, film)

Un moment festif pour se retrouver à l'approche de l'hiver !

Aux Sources

Coopérative d'activités à St Sau

Depuis le déménagement en mai 2025, Aux Sources a passé une excellente saison estivale !

Les nouvelles activités du café-bar associatif et de la cantine paysanne ont accueilli beaucoup d'entre vous et ça nous fait chaud au cœur de vous voir en terrasse le samedi matin... En effet, beaucoup d'habitants de St Michel et St Maurice nous ont soutenu lors des financements participatifs en 2023 et 2025.



L'arrière saison semble poindre son bout du nez, pourtant nous avons décidé de continuer les animations les mardis soirs, car l'une des vocations de ce lieu est d'être porteur de projets culturels, inédits, atypiques. Aussi, nous sommes volontiers preneur.se.s de vos idées et suggestions : auteur.e du coin à inviter, soirée jeux, une spécialité à faire découvrir, un film à projeter...le tout dans une salle d'intérieur, car un jour viendra le grand froid !

Énorme merci pour votre confiance !

CANTINE PAYSANNE

LES FERMIER.E.S SE RELAIENT AUX FOURNEAUX TOUTE L'ANNÉE !

- Nico : 06 22 66 55 49
- Aude : 06 64 32 72 07
- Silvia : 06 41 86 31 68
- Greg : 06 95 25 86 45
- Camille (& Paulo) : 06 84 11 28 02
- La Passerelle des Vallées : 06 88 79 47 50

APPELEZ-LES DIRECTEMENT POUR RÉSERVER VOTRE REPAS

	30.09	07.10	14.10	21.10	28.10	04.11	11.11	18.11	25.11	02.12	09.12	16.12	23.12	30.12
Mardi midi														
Mardi soir														
Mercredi midi	01.10	08.10	15.10	22.10	29.10	05.11	12.11	19.11	26.11	03.12	10.12	17.12	24.12	31.12
Mercredi soir														
Vendredi soir	04.10	11.10	18.10	25.10	01.11	08.11	15.11	22.11	29.11	06.12	13.12	20.12	27.12	
Samedi midi														

La cantine paysanne permet à 5 fermes (2 de St Michel, 1 de St Maurice, 1 de St Laurent et de 1 de St Christol) de cuisiner leurs produits frais et fraîchement cueillis ! Un concept vertueux car nous pouvons tous et toutes voir les paysan.ne.s aux fourneaux grâce à la cuisine ouverte, échanger ainsi avec eux.elles en direct. Une formule VG est possible. Le mieux pour toustes est de réserver le repas !

Enfin, Aux Sources est associé à la Passerelle des Vallées avec qui nous sommes heureux.ses de partager les lieux... !

La passerelle des vallées propose

CANTINE SOLIDAIRE

DISTRIBUTION DES PANIERS SOLIDAIRES tous les mercredis à 17h30

Les 2èmes et 4èmes mercredis du mois
SUR RÉSERVATION AU 06 68 79 47 50
Café papote : 4ème mercredi du mois

+ d'infos : www.aux-sources.fr

OUVERTURES : mardi toute la journée / mercredi matin / vendredi aprem / samedi matin

... À bientôt !



APPEL à Bénévoles au café bar asso !

Servir
Se faire plaisir
S'ouvrir
S'investir
Bâtir



Venez faire partie de
cette nouvelle
initiative !

Une aventure collective,
un lieu de rencontres,
d'échanges

et de partages dans
nos vallées...

C'est flexible,
chacun.e s'engage
à hauteur de ses
disponibilités
du moment...

Venez nous
rencontrer au café
et on en discute !



Un peu
Beaucoup
Passionnément
À la folie
Pour toujours !



Contact : Audrey 06 60 02 50 61
Rejoignez le groupe sur Signal "Les bénévoles du Café Bar Asso"

Aux Sources
2 Place du Pont à St Sauveur

Soit :

- **X**, la participation à l'évènement
- **G**, étant le goûter
- **A**, l'apéro
- **Art**, les artisans de grandes qualités
- **Loup**, une constante aléatoire
- π .**Loup**, un textile pour pyjama
- **La Riposte**, La Riposte

LE MARCHÉ DE NOËL RELOUP
DE DERNIÈRE MINUTE DE LA RIPOSTE

TOMBALOULOUP
 avec pleins de trucs à gagner

Vendredi 19 Décembre
16h00-21h

Grignote et vin chaud

La Riposte - St Michel de Chabrilanoux
 lariposte07@gmail.com

$$X = \sum_{TombaLoup}^{ReLoup} \int_{La Riposte}^{\pi.Loup} \frac{Art \sqrt{(A + G)}}{Noël}$$

La question est : Quelle est la valeur de X ? ... Autrement dit : Tu viens ?

Si vous n'êtes pas mathéux :

Le marché de Noël de dernière minute de la Riposte aura lieu le vendredi 19 décembre 2025 de 16h à 21h à la Riposte.

Toute l'équipe (car on est nombreux...) sera ravie de vous accueillir pour vos emplettes artisanales de Noël autour de vin chaud et de grignotes variées, pour un moment festif et chaleureux.

Vous pourrez tenter votre chance à notre grande tombalo, la tombalou..., la tombola..la..reloup !



Résidence d'artistes de la Petite Compagnie des Indes Sauvages à Saint-Michel-de-Chabrillanoux du 24 au 27 août 2025

Issu du spectacle « Les Indes sauvages » créé en 2023 à Saint-Vincent-de-Durfort, la compagnie se retrouve chaque année pour une résidence de création. Composée d'habitants du territoire présents ou passés, d'enfants et d'adultes, de famille, d'ami.e.s, les artistes créent à travers différents médiums : danse, musique, chant, écriture...



La petite compagnie s'est installée avec bonheur pour 4 ou 5 jours au camping et a pu bénéficier du prêt de la Salle polyvalente. Nous tenons à remercier ici la mairie et le foyer.

Les habitants du bourg ont pu voir passer dans le village la joyeuse troupe matin et soir, et parfois y danser.

Cette année, le sujet choisi a été **Héritage-Transmission** et nous a permis d'explorer ce que ces termes nous évoquaient, ce qu'ils faisaient résonner en chacun d'entre nous, puis de chercher à exprimer nos ressentis pour les rendre perceptibles à d'autres. La résidence était orientée par trois professionnelles : Marielle (danseuse), Anne (musicienne) et Myriam (chanteuse). Le choix a été d'une création totale sur place : chorégraphie, musique/chant, et texte, ce qui était une belle aventure, pas forcément facile mais très enrichissante et qui illustre combien tous nous avons des choses merveilleuses à dire dès que nous nous laissons créer.

Une restitution de notre travail a été proposée le mercredi 27 aux habitants de Saint -Michel et plus loin. Beaucoup de personnes ont été touchées par le spectacle et nous l'ont dit, ce qui est le plus beau cadeau pour des artistes.



La restitution sera rejouée en novembre à l'occasion de l'hommage à Philippe Duval, alias Dudu, sur la commune de Saint-Vincent-de-Durfort.

Anne Le Corre

ÉLECTIONS MUNICIPALES DE MARS 2026 :

un nouveau mode de scrutin pour Saint Michel et Saint Maurice !

Les prochaines élections municipales sont prévues les **dimanches 15 et 22 mars 2026**.

Un nouveau mode de scrutin s'applique pour les communes de moins de 1 000 habitants, et donc pour Saint Michel de Chabrillanoux et Saint Maurice en Chalencon. En application de la loi du 21 mai 2025, les électeurs voteront désormais selon un scrutin de liste paritaire, identique à celui en vigueur dans les communes plus peuplées.

Un scrutin de liste paritaire !

Concrètement, les listes de candidats devront comporter autant de femmes que d'hommes, en respectant une alternance stricte (une femme, un homme, ou inversement). Il ne sera ainsi plus possible de se présenter seul : seules des listes (complètes ou partiellement complètes) pourront être déposées en préfecture avant chaque tour de scrutin.

A Saint Michel comme à Saint Maurice, le conseil municipal est composé de 11 personnes. Aussi, les listes de candidats pourront :

- soit comporter 11 noms (effectif légal prévu par la loi) ;
- soit comporter 13 noms : il y aura alors 2 candidats dits « supplémentaires », qui ne pourront siéger au conseil municipal qu'en cas de postes vacants en cours de mandat (décès ou démission) ;
- soit comporter 9 noms : il s'agit d'un assouplissement prévu pour les petites communes : la liste sera malgré cela réputée « complète ».

L'ordre des candidats sur cette liste ne préjuge en rien de la « désignation » du futur maire, ni de l'ordre des adjoints qui seront élus par les membres du conseil municipal après les élections.

Attention, le panachage est interdit

Le vote portera donc sur une liste entière telle qu'elle sera présentée, sans possibilité d'y apporter des modifications.

Cela signifie qu'un électeur **ne pourra plus rayer ou ajouter de noms sur le bulletin de vote**, sous peine de le rendre nul et donc non « comptabilisé » en faveur d'une liste au moment du dépouillement.

Scrutin proportionnel et répartition des sièges

Le scrutin devient proportionnel à deux tours.

- Il n'y a qu'un seul tour (le 15 mars) s'il n'y a qu'une seule liste ou lorsqu'en présence de deux listes, l'une d'elle recueille la majorité absolue des suffrages exprimés, soit la moitié +1 (quel que soit le nombre de votants). L'élection est dite « acquise » et il n'y aura pas de second tour.
- Si aucune liste n'atteint la majorité absolue, il y a nécessité d'organiser un second tour (le 22 mars). Seules peuvent s'y maintenir les listes ayant recueilli au moins 10% des voix au premier tour. Leur composition peut être modifiée pour intégrer des candidats présents au premier tour sur d'autres listes ayant obtenu au moins 5% des suffrages exprimés.

.../...

Les opérations électorales L'organisation d'un second tour

Élection acquise dès le premier tour

- ✓ Si **une ou deux listes** sont candidates
- ✓ Si une liste obtient la majorité absolue des suffrages exprimés

Le vote du quart des électeurs inscrits n'est plus requis pour être élu dès le premier tour

Organisation d'un second tour

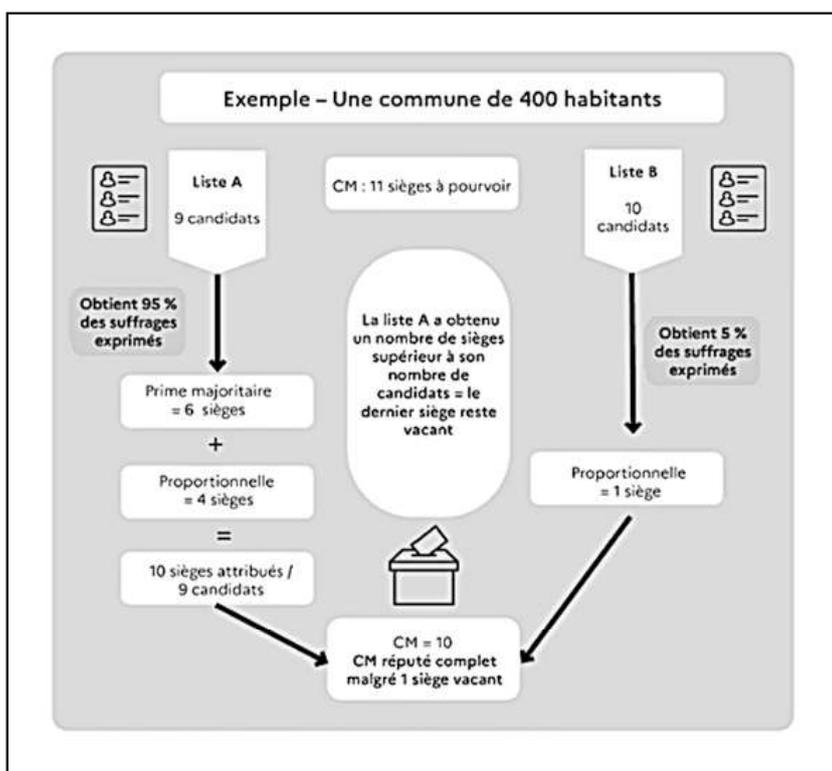
Les listes ayant obtenu au moins 10 % des suffrages exprimés au premier tour sont admises au second tour

Une liste ayant obtenu au moins 10 % des suffrages exprimés au premier tour peut fusionner avec les listes ayant obtenu au moins 5 % des suffrages exprimés au premier tour

Il n'est plus possible de candidater au second tour uniquement et le **dépôt d'une candidature devient obligatoire pour chaque tour**

Si plusieurs listes de candidats se sont présentées, la répartition des sièges se fait de la façon suivante :

Que ce soit au premier ou au second tour, la liste qui recueille la majorité absolue des suffrages exprimés remporte d'emblée la moitié des sièges, arrondie à l'entier supérieur. A Saint Michel ou à Saint Maurice, elle remporterait 6 sièges. Les sièges restants sont répartis proportionnellement entre toutes les listes ayant obtenu au moins 5% des suffrages (dont celle arrivée en tête).



Précision : dans le cas où une liste remporte plus de sièges qu'elle n'a de candidats (ce qui est possible si la liste arrivée en tête par exemple ne comportait que 9 candidats mais obtient 95 % des voix), les sièges qu'elle ne peut pas occuper restent vacants et le conseil est dit « complet » (les sièges vacants ne sont pas « complétés » par l'autre liste en lice par exemple).

Il est possible de consulter la chaîne Youtube de l'AMF (Association des Maires de France) qui rassemble plusieurs petites vidéos explicatives de quelques minutes (mode de scrutin, élection du maire et des adjoints ...). Elle propose aussi des clips pédagogiques sur le rôle des communes, celui des intercommunalités, le rôle du maire...

Ce court article n'évoque évidemment pas toutes les situations possibles, toutes les hypothèses et les cas « particuliers ». Je me tiens à la disposition de celles et ceux qui auraient des questions !

Fleur

La Gnôle et la Fraîse font bon ménage

à Saint Michel de Chabrillanoux !

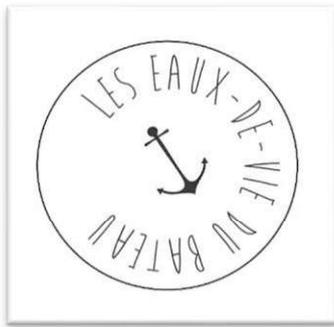


Propos recueillis par Annie Dode le 30 septembre

Aude et Tiphaigne, comment êtes-vous arrivés à Saint Michel de Chabrillanoux ?

- * **Tiph** : je termine un apprentissage en menuiserie à Saint Cirgues en montagne et me fait embaucher en 2008, par une boîte à Saint Laurent du Pape, en apprentissage en charpente. Je rencontre Aude pour la 2ème fois (lors de vendanges dans le Diois on s'était croisés en soirée Techno quand on avait 16/17ans). On est amoureux. La boîte de charpente fait faillite. Les derniers clients sont à Méassolle. Et du coup j'enchaîne pendant 2 ans plusieurs maisons de Méassolle. Je vis en caravane et Aude me rejoint.
- * **Aude** : Je fais alors 2 saisons de maraichage à Saint Laurent, entrecoupées d'un grand voyage en Russie, Népal et Inde. Puis j'entame une formation de travailleur social (TISF) à Valence. On s'installe une petite année au camping. Au moment de sa fermeture, du hors gel, on cherche un logement temporaire pour l'hiver. Babi et Guillaume nous installent chez Alain et Elizabeth, alors partis pour longtemps avec leurs ânes. Nous ne les rencontrerons que plusieurs mois plus tard. Quelle belle confiance !
Je tombe enceinte : cela se passe bien dans le gîte. Le loyer est modique. Une amitié très forte se crée. On décide donc de rester à Saint Michel de Chabrillanoux.
- * **Tiph** : Suite à Méassolle, on a le projet de l'Atelier Bois, chez Jean-Daniel, avec Pierre, Laurent, Théo, Max et moi. C'était en 2011 et c'est parti pour 10 ans de "bâtiment".
Mais très rapidement, je commence à avoir un pied dans l'Alambic : après la rencontre avec Julien en 2011. Nous devenons bouilleurs ambulants, avec un alambic datant de 1925 (!), pendant la saison d'octobre à novembre, en parallèle des chantiers.
- * **Aude** : Ma formation de travailleuse sociale est bousculée par la naissance de Lilou. Je rattrape par correspondance mes absences. J'enchaîne en CDI pendant 2 ans au Buisson, comme assistante de lieu de vie.
Il se trouve que nous souhaitons du lait de chèvre pour nourrir Lilou : nous sommes donc aller voir Gaby Ferroussier. Et Gaby nous a parlé d'une maison à vendre aux Issards. Nous avons donc acheté cette ruine en 2012. Nous y avons invité tout le village pour notre mariage en 2013 !
En 2014, Ninon arrive et je prends un congé parental de 2 ans. Ce qui me laisse le temps de réfléchir à mes projets. Je pars alors sur l'envie de cultiver la terre, pour m'ancrer sur le territoire et je me lance dans un BPREA d'un an au lycée agricole du Valentin, en 2017. 2018, je m'inscris comme cotisante solidaire. Mon activité en fruits rouges "Ramène ta fraise " est née !





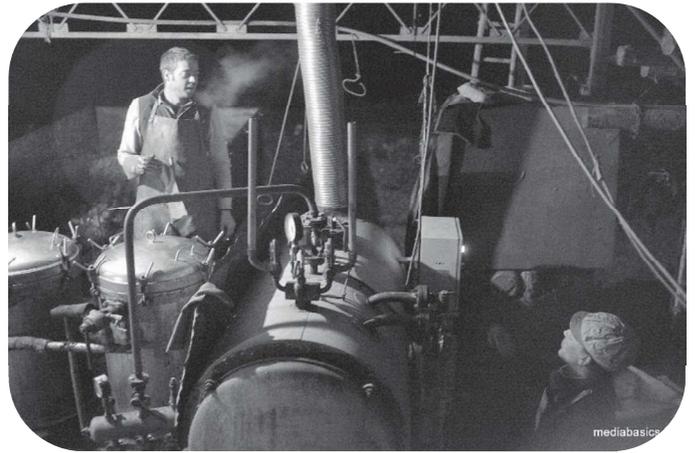
* **Tiph** : A l'époque, beaucoup de monde venait chez nous. Aurel est resté plusieurs années aux Issards. La maison avançait par tranches de travaux ...

Petit à petit, je bascule sur l'activité Alambic et j'arrête complètement le bâtiment en 2016.

En juillet 2017, nous créons avec Julien la

société "Les eaux de vie du bateau". Le nom provient du lieu-dit "le bateau" sur la commune de Beauvène, au bord de l'Eyrieux. C'est aujourd'hui 10 000 bouteilles de liqueur et d'eau vie, élaborées à partir de fruits locaux et d'eau de source.

Aujourd'hui en 2025, je suis toujours amoureux d'Aude et je travaille à mi-temps avec elle.



* **Aude** : Je me suis installée progressivement : en 2018, je travaille comme salariée agricole à mi-temps. Je galère au démarrage pour avoir de l'eau et des terres agricoles ...

Grâce à un bail de Christophe Boussit, un lac de Franck et Laurent, je peux faire des plantations de fraisiers et framboisiers sur Bonnet à Saint Michel. Je transforme les fruits en glaces et confitures. Je récupère un bail sur des châtaigniers en 2023 : un atelier de plus qui conforte l'exploitation.

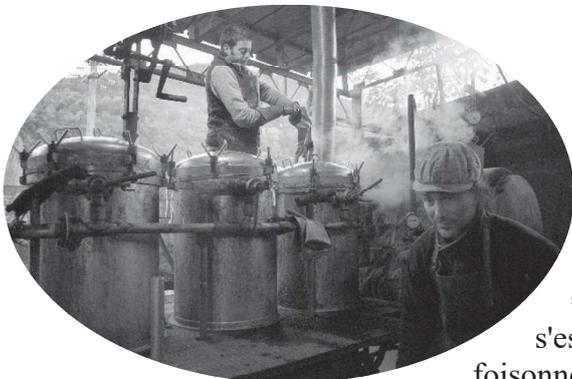
Je suis maintenant chef d'exploitation en parcours Jeune Agricultrice.

* **Tiph** : Cette dynamique, c'est vraiment un truc entre nous 2. Et cela a attiré des amis et de la famille...

* **Aude** : une grande victoire : juillet 2023, on emménage aux Issards, partiellement rénovés après 11 ans de travaux !

De la quiétude pour nous et les filles ...

Annie : Et l'avenir ?



* **Aude** : Développer nos activités malgré les aléas climatiques, les insectes ravageurs ...



* **Tiph** : La gamme des eaux de vie s'est largement développée. Les projets foisonnent à la pelle.

Nous souhaitons conclure cette interview en remerciant tous ceux qui nous ont aidés et accueillis à bras ouverts. Pour ne citer que quelques-uns, un grand merci à : Jean Louis Vidil, Jean Pierre Dumont, Pierre Barascud, Bruno Darrivière, Alain Liger et Elizabeth Clementz, Hélène Gateau et Sami Fahratt, Christophe Boussit... et bien d'autres...

A ne pas manquer !

Dimanche 8 mars 2026 à 17h

« ! Ay Madré Mia ! »

théâtre documentaire

Comme chaque année, le groupe Femmes de Saint Michel vous propose de partager un moment convivial autour d'un thème conjugué au féminin. Cette année, nous parlerons de « l'engagement au féminin » et nous invitons « Ay Madré Mia ! » de Luisa Gaillard Sanchez. Un spectacle que nous avons eu le plaisir de voir à Privas.



Le texte et les deux comédien.ne.s sont magnifiques, inspirés et inspirants. Donc faites-nous confiance, ça touche, ça remue, ça déménage !

Du théâtre documentaire, Késaco ?

Laissons la parole à Luisa pour nous le présenter :

« J'avais une histoire à raconter, celle de nos origines, de là où on vient, de pourquoi nous sommes là !

C'est aussi une mémoire d'une guerre civile en Espagne.

C'est une histoire d'immigration et de réfugiés vers la France.

C'est une histoire de fascisme et de prison de femmes avec des enfants.

C'est l'histoire de Lola ma mère. »

« Le théâtre documentaire me permet de me réapproprier une partie de la grande histoire du 20^{ème} siècle en Europe, à partir de documents réels et étayés, à travers mon histoire de femme, née en France de parents réfugiés politiques espagnol. »

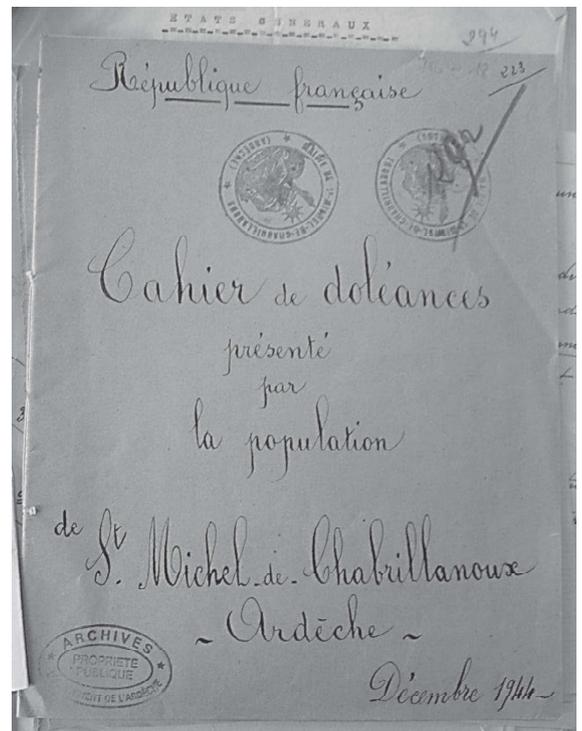
Le spectacle donnera lieu à un échange avec l'auteure et les comédien.ne.s.

Sylvie, Pascale, Françoise, Odile et Claire.

Un exercice de participation citoyenne à Saint-Michel : Le cahier de doléances du 26 novembre 1944

(Toutes les citations extraites sont en italique dans cet article.)

Aux mois de novembre et décembre 44, sous l'impulsion du CDL (Comité départemental de la Libération) les communes d'Ardèche sont invitées à réfléchir à la *renaissance du pays* à partir du programme du Conseil National de la Résistance. Les résultats de ces débats sont consignés dans des cahiers de doléances qui inspireront les bases de la nouvelle République. L'Ardèche participe largement, à preuve les cahiers de 204 communes sur 349, conservés aux Archives Départementales¹. Le résultat devait être présenté par un délégué de chaque commune à l'Assemblée Départementale des États Généraux programmée pour le 7 décembre 1944 à Privas.



Les cahiers sont parfois très succincts, certains gribouillés au crayon à papier : une page portant l'approbation du programme du CNR, le nom du délégué désigné et soulignant quelques points largement partagés comme le report des prochaines élections municipales au retour des soldats et des prisonniers, l'épuration, la suppression des trusts qui ont collaboré avec l'ennemi, l'amélioration du ravitaillement... D'autres peuvent compter jusqu'à plus de vingt pages avec les revendications de différents groupes socio-professionnels : les paysans, les ouvriers, les fonctionnaires, les instituteurs, les artisans, les bouchers, les charcutiers, les FFI, les jeunes, et les femmes (Comité des Femmes Françaises).

Celui de Saint-Michel² est de ceux-là avec 18 pages manuscrites. M. Gaudemard, instituteur et secrétaire de mairie, était chargé d'organiser le débat et de *diriger les travaux de l'Assemblée*. L'introduction du cahier rapporte les conditions précises de cet exercice de participation citoyenne suivi avec enthousiasme :

Le 26 Novembre 1944 à 14 heures 30 a eu lieu dans la salle Chapus à Saint-Michel-de-Chabrillanoux, l'Assemblée des États Généraux, où étaient représentés le Conseil Municipal, le Comité Local de la Libération, le Comité des Femmes de France. Tous les citoyens et citoyennes y avaient été conviés et 200 environ étaient présents sur 420 électeurs et électrices dont les jeunes du FFI.

Remarquons à propos de cet extrait que la commune de Saint-Michel semble avoir accepté (contrairement à d'autres qui profitent de la rédaction du cahier de doléances pour le remettre en question) le droit de vote accordé aux femmes en avril 1944 qu'elles exerceront pour la première fois à l'occasion des municipales d'avril-mai 1945.



¹ ADA (Archives Départementales de l'Ardèche) 76 W17 Cahiers de doléances des communes d'Accons à Saint-Martin-le-Supérieur. Et ADA 76 W18 Communes de Saint-Maurice-d'Ibie à La-Voulte-sur-Rhône.

² ADA 76 W18

Mais revenons aux échanges qui ont dû être très animés, mais respectueux de l'expression de chacun, à en croire ces propos :

Les vœux ont été émis, discutés, modifiés, adoptés ou rejetés toujours dans une atmosphère quasi familiale de gens du même terroir.

Les vœux adoptés l'ont été à une majorité écrasante.

Allégeance est faite au Général de Gaulle, encore tout auréolé du rôle de chef de la Résistance qu'on lui reconnaît pour l'heure :

Aussi, que notre chef de gouvernement, que le Général de Gaulle, veuille bien trouver dans ce modeste travail l'expression de la volonté populaire d'un petit village cévenol fermement attaché à la tradition républicaine, qu'il sache la gratitude des humbles à qui il vient de permettre de renouveler le geste symbolique du Tiers État de 89. Que toutes ces bonnes volontés du plus petit au plus grand fasse notre France forte.



Entrée sud de Saint-Michel en 1940.

Le cahier est très ordonné et pédagogique. Les doléances se répartissent en six parties : les doléances au point de vue politique, social, administratif, du ravitaillement, financier et agricole. Les arguments sont tout d'abord exposés d'une écriture plus fine, en retrait de la marge. La doléance qui en découle suit en caractères plus amples et s'inscrit sur toute la largeur de la page.

Du point de vue politique, Saint-Michel se range aux côtés de la plupart des communes qui souhaitent ***Que les élections n'aient pas lieu avant le retour des prisonniers, des déportés, des FFI.*** Autre doléance largement exprimée : l'épuration de tous les éléments de Vichy ***des miliciens, des défaitistes et de tous les fonctionnaires qui systématiquement appliquent de mauvaises méthodes de travail.*** Sur ce sujet, l'expression est très modérée, ménageant les susceptibilités des admirateurs de Pétain qui pourraient être présents dans l'assemblée :

Même dans nos petits villages il reste des gens qui s'ils ne sont pas des fanatiques du régime de Vichy n'en sont pas moins hostiles au gouvernement de la République.

Un autre vœu, en matière politique, se démarque des habituelles doléances : Saint-Michel a vu, répondant à l'appel du 8 juin 1944 la mobilisation de 25 jeunes volontaires, (parfois sur le conseil de leur ancien instituteur Monsieur Gaudemard) dont certains mineurs, qui se sont, par la suite, engagés dans l'armée pour la fin de la guerre, alors que l'Ardèche était libérée et malgré la désapprobation des parents. Lesquels protestent :

Le poids humain de la guerre est supporté par ceux qui ont déjà fait les frais de la résistance. (...) Il est demandé énergiquement (énergiquement étant souligné) La mobilisation immédiate de quelques classes et le retour des volontaires mineurs dont les parents ne veulent pas approuver l'engagement.

Du point de vue social - et c'est le même souhait dans la plupart des cahiers de doléances - l'heure est au rassemblement des forces. Malgré les délations, les trahisons, les rancunes quant à l'enrichissement de certains grâce au marché noir, il faut continuer à vivre, reconstruire la paix sociale et le pays. D'où le regret des abus quant à l'épuration et l'affirmation de la volonté d'union par le respect de chacun et ***sous l'égide de la tolérance.***

Viennent ensuite trois requêtes qui font souvent partie des cahiers de doléances rédigés par les femmes de l'Union des Femmes Françaises, et où il me semble voir la prise de parole de leur Comité local. Ils concernent les domaines où on leur concède quelques compétences : la santé, la morale, l'éducation. Les femmes déplorent le manque de médecin et de surveillance médicale :

La santé des jeunes est à la base du redressement français. Il ne faut pas croire qu'air pur et nourriture saine de la campagne soient suffisants pour nous donner une race d'une vitalité

exceptionnelle. Il faut des contrôles médicaux et à ce point de vue la progéniture campagnarde est absolument abandonnée, d'autant que l'on est éloigné du docteur.

D'où la demande :

Obligation impérieuse à un docteur de visiter au moins 1 fois par trimestre les élèves des écoles et d'avoir mensuellement une consultation des nourrissons dans chaque commune, le tout à la charge du département.

En ce qui concerne les adultes, on redoute les maladies vénériennes et demande *La suppression des maisons de tolérance, quoiqu'il n'en existe aucune dans notre région*, s'empresse-t-on de préciser.

Cependant, le mal qui concerne le plus la population masculine vaut un paragraphe développé :

L'alcoolisme fait de plus en plus de ravages dans nos régions. La comparaison entre la volonté féminine et la volonté masculine pour l'ensemble de la population n'est pas à l'avantage du sexe fort parce que c'est le sexe qui boit le plus. Un des responsables de l'alcoolisme est le débit de boissons. Pour la jeunesse c'est un des plus funestes lieux d'entraînement.

Interdiction des cafés, lieux de boissons aux jeunes gens de moins de 21 ans, sous peine d'amendes.

Pour la formation des enfants et des jeunes, l'école laïque est la seule à pouvoir poser les bases de la démocratie. Il est donc demandé *Que l'État prenne toute la direction de l'enseignement et que les congrégations n'aient aucun droit d'ouvrir des écoles ou d'enseigner*. Car, remarque-t-on, *les congrégations ont amené plus d'un esclavage social.*

Pour parfaire l'éducation des jeunes, la scolarité doit être prolongée *jusqu'à 15 ans avec sévères sanctions aux contrevenants*. Ces années supplémentaires seraient consacrées à *l'enseignement professionnel adapté au milieu local*, enseignement agricole pour les garçons et ménager pour les filles, comme le précisent d'autres communes.

Puis viennent les doléances du point de vue administratif. L'assemblée souligne l'anomalie que représente le rattachement de la commune de Saint-Michel au canton de La-Voulte, dont l'économie est si différente. :

Lavoulte (sic), ce sont les cultures de la vallée du Rhône, la monoculture, alors que Saint-Michel a des exploitations qui produisent en petite quantité de toutes sortes de produits (fourrages, céréales, oléagineux, pommes de terre, fruits). Lavoulte est un centre ouvrier tandis que nous sommes des ruraux.

La solution serait que Saint-Michel soit rattachée à la vallée de l'Eyrieux et donc de *créer un chef-lieu de canton à Saint-Sauveur. En cas de refus, au moins nous rattacher au canton de Vernoux*, comme sa voisine Saint-Maurice-en-Chalencon.

Et l'on sent monter la révolte contre une administration pléthorique et incompétente :

Il est à remarquer que beaucoup de malaises dans l'administration proviennent d'un trop grand nombre de services différents pour une même question. D'ailleurs combien de services instaurés par Vichy auraient besoin d'être purement supprimés pour le plus grand bien de tous.

Suppression immédiate d'organismes intermédiaires et parasites qui sont pour la plupart administratifs.

Le favoritisme est la cause de cette inefficacité, les employés mis en place l'ayant été davantage pour leur sympathie envers le régime que pour leur compétence. Et la colère monte d'un cran que l'on peut saisir dans les termes cinglants utilisés :

Il est vivement (souligné dans le texte) demandé par toute l'assemblée que : Les services départementaux agricoles de Privas soient débarrassés des nullités qui n'entendent rien aux affaires agricoles et soient remplacés par des compétences en la matière.

Toutes les communes sont mécontentes du ravitaillement insuffisant. Et Saint-Michel réclame, comme les autres davantage de lait, de sucre, de savon, de matières grasses, de pâtes et de conserves ; et pour les enfants des confitures et du chocolat. L'assemblée s'indigne de la maigre part attribuée aux vieillards.

Au sujet de ces distributions de vivres est dénoncée une organisation aberrante qui multiplie les intermédiaires au détriment des consommateurs et de la fraîcheur des produits :

Il est fabriqué un peu de beurre dans la commune, la plupart des propriétaires de vaches livrent du lait, mais les autres livrent du beurre qui est transporté à Vernoux, puis à Privas peut-être. Il en revient chez les épiciers pour être distribué aux consommateurs ayant droit. Le seul avantage de ce procédé est d'enrichir les intermédiaires en faisant donner du beurre rance. Toutes les ménagères de l'assemblée demandent avec énergie que le ravitaillement en matières grasses du village soit fait par les producteurs de la commune par le seul intermédiaire des épiciers, sous un contrôle de l'épicier par le producteur.

Les doléances du point de vue financier concernent principalement les revenus agricoles injustement surtaxés comme les impôts se basent sur une valeur des propriétés établie d'après un cadastre obsolète.

Que pour notre commune la révision du cadastre soit entreprise au plus tôt.

Et l'on assiste au début du fossé qui se creuse entre le prix des denrées agricoles et celui des produits manufacturés, défense étant prise des petits paysans :

Le paysan est toujours taxé de faire du marché noir, mais s'aperçoit-on des prix des chaussures, des vêtements, de l'outillage ? Ce n'est pas le paysan qui réalise les plus gros bénéfices. En tous cas le prix des produits manufacturés devrait être soumis à un contrôle plus sérieux.

Que le prix des denrées agricoles suive toujours les fluctuations des objets manufacturés de première nécessité.

Les petits commerçants ne doivent pas être oubliés : *Que les impôts sur les bénéfices commerciaux soient révisés ?* (Non le mot est barré) : *supprimés pour les petits commerçants.*

Défense aussi des vieux paysans qui, s'ils ont une maison n'ont pas d'économies pour vivre. Et là encore est établie une comparaison entre travailleurs de la terre et ceux des usines. *Les vieux paysans ont été bien peinés de constater que leur travail avait été mésestimé par rapport à celui de l'ouvrier.*

La solution serait que *L'assurance vieillesse soit obligatoire pour tout travailleur afin qu'ils obtiennent tous une retraite leur permettant de finir dignement leurs jours.*

Quant aux allocations familiales, elles sont suffisantes mais souvent mal employées, car *d'après la majorité (elles) entraînent quelques pères de famille à la paresse.* Mieux vaudrait distribuer des *bons supplémentaires de produits contingentés : chaussures, vêtements.*

Le cahier de doléances se termine sur les *Doléances au point de vue purement agricole.*

Les participants reviennent sur les *impositions qui ne tiennent aucun compte des difficultés atmosphériques, de la valeur des semences, etc...* et soulignent que *ces contraintes continuelles sont difficiles à supporter.* Ils vont chercher inspiration du côté de la Suisse au *régime merveilleux qui fait profiter les producteurs de leurs travaux grâce à ses syndicats agricoles et ses coopératives agricoles.*

La solution serait d'accorder *de larges subventions aux syndicats et coopératives agricoles.*

Les conditions de vie ne sont pas oubliées et en particulier l'amélioration de l'habitat rural *encore trop timide. (...) il faut envisager de donner au travailleur agricole une demeure saine et confortable. D'autre part, l'artisan rural devrait jouir des mêmes droits.*

Le désenclavement des fermes et hameaux est un souci. La circulation se fait par de nombreux chemins dont l'entretien représente une lourde charge pour les communes. Il faudrait donc prévoir *le développement des chemins vicinaux, et un entretien plus sérieux de ceux qui existent ; que cela incombe à un cantonnier fonctionnaire responsable.*

L'exode rural est abordé sous l'angle du travail agricole trop peu rémunéré :

Beaucoup de jeunes désertent la campagne parce que les salaires y sont insuffisants et les journées avec trop d'heures de travail. (...) Il faut faire aboutir la revendication : Des salaires pour l'ouvrier agricole en accord avec ceux de l'ouvrier d'usine ; et limitation, dans la mesure du possible, des heures de travail.

Pour terminer, l'assemblée vote à l'unanimité l'adoption du programme du CNR (Comité National de la Résistance), **qui a pleinement satisfait l'assistance car on estime qu'il concilie beaucoup de tendances mais respecte les intérêts des travailleurs tout en permettant à la France de reprendre sa suprématie dans le monde.**

Est désigné Monsieur Albert Dejours comme délégué à l'Assemblée départementale des États Généraux. Albert Dejours qui, en 1945, deviendra maire après Paul Chapus, lequel avait exercé la fonction officieusement de 1940 à 1945 suite à l'incapacité du Maire Aimé Duroux frappé de cécité.

Tout au long de la lecture de ce cahier de doléances, il est possible d'imaginer en filigrane les conditions de vie et de travail de l'époque. Possible aussi de ressentir toute l'énergie et tous les espoirs mis à la rédaction de cette contribution qui devait participer à poser les bases d'une société nouvelle. Combien de ces doléances ont-elles pu aboutir et à quel rythme ?

Un an plus tard les citoyen(ne)s déchantent et l'image du Général de Gaulle est fortement écornée lorsqu'il propose, avec les élections du 21 octobre 1945 un référendum pour la création d'une assemblée constituante, dont les pouvoirs seraient limités. Un an après le rassemblement de toutes les forces vives autour du Général, on peut lire dans le numéro de La Voix des Femmes³ qui paraît à Privas le 6 octobre 1945 : **Nous ne contestons pas ses mérites mais on ne vit pas avec le passé, on vit avec le présent et l'avenir. (...) Le Général de Gaulle devra s'incliner devant la volonté du peuple et s'il n'accepte pas c'est qu'il est un dictateur. Il a refusé de recevoir les représentants des grands partis, de la Ligue des Droits de l'Homme, et de la CGT, et il ne veut pas tenir compte de l'opinion de la majorité des Français. (...) Les femmes ont payé assez cher le droit de veiller à ce que quelques hommes n'entraînent plus la France à la catastrophe par leur politique personnelle ou plutôt influencée par les puissances d'argent.**



Quatre-vingts ans plus tard, rien de nouveau sous le soleil.

Sylvette Williams

³ ADA PER 1757 publication du Comité des femmes françaises.

L'agriculture française et notre alimentation : renouer un lien direct ?

Drôle de question, à première vue ! Et pourtant....

La France a la capacité de nourrir 88 millions de personnes et pourtant, elle **importe** l'équivalent de production de 34% de sa **Surface Agricole Utile**... et **exporte** la production de 43% de la SAU ...
Une part des cultures de maïs est destinée uniquement à alimenter les méthaniseurs...
En Ardèche, 200 hectares (comme 300 terrains de foot) de sols nus sont dévolus à l'agrivoltaïsme...

Quelques éléments de réflexion

Souveraineté alimentaire¹ : le droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée produite avec des méthodes durables et le droit des peuples à définir leurs propres systèmes agricoles et alimentaires.

La PAC (Politique Agricole Commune) va à l'encontre de la souveraineté alimentaire :

La plus grande partie des primes est versée sans plafond et à l'hectare (que ce soit une production alimentaire ou non alimentaire). Elle favorise donc les cultures intensives utilisatrices d'engrais et de pesticides. Les plus gros bénéficiaires de la PAC sont directement des grands groupements de producteurs et indirectement des grandes firmes de transformation.

La PAC soutient la production industrielle (et sa "compétitivité" internationale) et non la souveraineté alimentaire.

Les deux « mamelles » de la PAC : Aide à l'hectare (80% du budget)
Aide au développement rural (20% restants).
Cette aide à l'ha favorise l'agrandissement des exploitations agricoles et la spécialisation des fermes.

Les négociations qui débutent pour la période 2028-2034 : baisse du budget global, fusion des deux aides, suppression des conditions environnementales minimales. Le soutien au bio dépendra de la bonne volonté des États ! Bref, rien de bon !

Ajoutons à cela la « fameuse » loi Duplomb qui, suite à une pétition ayant recueilli plus de 2 millions de signatures, a vu une de ses mesures phare annulée par le Conseil constitutionnel : Les producteurs de noisettes et de betteraves sucrières ne pourront pas réutiliser l'acétamipride dont les études scientifiques ont démontré le caractère néfaste pour la santé humaine, les abeilles... MAIS restent d'autres mesures tout aussi délétères pour l'environnement et l'avenir de notre alimentation :

- Déclaration « d'intérêt majeur » pour les mégabassines (actuellement pour 1% des exploitants agricoles, essentiellement des céréales destinées à l'exportation ou à l'alimentation animale) qui permettra de déroger à l'interdiction de porter atteinte aux espèces protégées et leurs habitats.
- L'assouplissement des procédures pour la construction d'élevages intensifs. On est loin du bien-être animal, de la qualité de la production et de l'encouragement à consommer moins de viande, un impératif dans la lutte contre le dérèglement climatique dit le GIEC².
- La vente de produits "phytosanitaires" et le conseil sur ces produits seront de nouveau effectués par les mêmes opérateurs. Où sera la transparence ???

Ne désespérons pas ! Réjouissons-nous de l'arrivée de la Confédération paysanne à la présidence de la chambre d'agriculture de l'Ardèche. Le rôle principal de cette Chambre d'agriculture est d'apporter une aide administrative et stratégique aux agriculteurs.



1 Définition du mouvement paysan international Campesina, reprise dans une résolution de l'ONU en 2018

2 Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat : Il ne fait que la synthèse des connaissances scientifiques disponibles sur les différents sujets du changement climatique.

Quelques chiffres en **Ardèche** (source AGRESTE 2020)³ :

- 32,6 % des fermes sont en bio
- 23% de la surface du département sont de la **Surface Agricole Utile**, soit environ 125 000 hectares (la forêt couvre près de 60 % du territoire)
- Entre 2010 et 2020, le nombre d'exploitations a diminué de 20 %
- Chez les femmes comme chez les hommes chef.fes d'exploitation, la tranche d'âge la plus représentée est 55- 60 ans
- Le territoire de la CAPCA a perdu 11% de sa SAU en 10 ans (soit 61 ha par an)⁴

Dans l'émission « Contrevents », diffusée le 19 juillet dernier sur France Inter le nouveau président de la Chambre d'Agriculture, Aurélien MOURIER indique vouloir s'atteler à relever ces défis :

- Renouvellement des générations / Anticipation sur les transmissions des fermes
- Garantie d'un revenu décent pour aider à l'installation (l'Ardèche est un des départements français où le revenu agricole est le plus bas)
- Parité dans les instances (il n'y a que des hommes au bureau de la chambre d'agriculture régionale)
- Défense du prix minimum des produits

Aurélien Mourier : « l'arrivée de nouveaux paysans dans les années 70 en Drôme et en Ardèche a permis l'évolution des modèles agricoles qui correspondent plus à la demande de la société. Ces néo ruraux ont contribué à la richesse du tissu rural dans ces 2 départements. »

Pourtant, les difficultés à l'installation restent importantes. Les démarches administratives sont de plus en plus nombreuses. Pour percevoir des aides indispensables, il faut prouver que sur 4 ans, l'exploitation sera rentable. L'accès au foncier peut être un casse-tête.

L'ADEAR⁵ a pour objectifs de faciliter les transmissions de fermes et l'installation, d'aider à la constitution des dossiers et d'apporter un accompagnement humain dans le suivi des installations.

La **CAPCA** a le label officiel « Projet Alimentaire Territorial (PAT) » du ministère de l'agriculture. Dans ce cadre, la **Passerelle des Vallées** travaille à la mise en place d'une caisse locale de l'alimentation en vallée de l'Eyrieux. Première réunion en mars dernier : Une centaine de personnes et un comité de travail créé pour faire aboutir ce projet. Celui-ci s'inscrit dans une réflexion plus globale autour de la sécurité sociale de l'alimentation qui souhaite répondre à 3 enjeux :

- Rémunérer le travail des paysan.nes en sortant l'alimentation du champ du libre- échange et du commerce mondial
- Assurer le respect du droit à l'alimentation dans l'objectif de souveraineté alimentaire
- Sortir des fausses solutions de l'agro-industrie en permettant à tous et toutes un accès digne à une alimentation saine produite localement

Les travaux de la Convention citoyenne et du Conseil National de l'Alimentation tendent au constat suivant : une fois informés et affranchis de la contrainte économique, les citoyens font le choix d'une alimentation sans pesticides et d'une agriculture qui travaille avec la nature et ne nuit pas à leur santé. Évidemment !

3 AGRESTE : statistique publique de l'agriculture, de l'alimentation, de la forêt et de la pêche

4 L'Hebdo de l'Ardèche du 04/09/2025. Article : mobilisation sur le foncier agricole

5 Association pour le développement de l'emploi agricole et rural. Issu de la Confédération paysanne et autres acteurs ruraux

À saint - Michel de Chabrilanoux

Prendre la mesure de la nécessité du soutien à apporter à l'agriculture paysanne locale

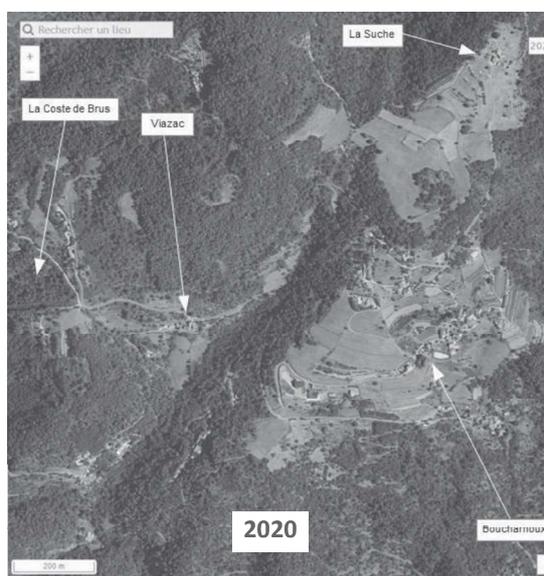
Quelques chiffres éloquentes (2020):

- 8 exploitations agricoles et 8 emplois équivalents temps plein : divisés par 3 en 20 ans
- Surface agricole utile estimée par vue aérienne : 170 ha (soit 14 % de la superficie communale). SAU déclarée pour la PAC en 2019 : 125 ha !
- Depuis 2010, baisse de 50 % du chiffre d'affaires global des exploitations de Saint-Michel
- Depuis 2010, baisse de 50 % de la SAU exploitée par des paysans de la commune (une partie de cette surface est exploitée par des paysans de communes limitrophes)
- Chiffre des cheptels divisé par 10 depuis 1988.

Les nouvelles installations ne compensent pas ces baisses.

Moins de pâturage entraîne inévitablement l'enfrichement et la fermeture des paysages.

Des photos aériennes permettent de constater l'importance de la déprise agricole sur le paysage ces dernières décennies.



Les magasins de producteurs locaux nous offrent l'accès à une alimentation saine et de qualité.

Pour permettre à la ferme des Cormiers (Boucharnoux) de poursuivre son activité agricole biologique et respectueuse de l'environnement, la Foncière Terre de Liens a acheté une première partie des terres à vendre.

En août Terre de Liens a proposé par écrit le rachat de la 2ème partie des terres de la ferme des Cormiers et d'un hangar agricole au prix que souhaitait la vendeuse.
Quand vous lirez cet article, j'espère que cette ferme exemplaire en polyculture élevage bio aura pu être sauvagée.

Terre de Liens s'appuie sur une dynamique associative et citoyenne qui permet d'acquérir des terres agricoles, d'installer une nouvelle génération paysanne sur des fermes en agriculture biologique. Ces lieux recréent du lien entre paysans et citoyens, tout en favorisant la biodiversité et le respect des sols. C'est une association reconnue d'utilité publique.

Nous y voilà : Ici, nous bénéficions du lien direct entre l'agriculture locale et une bonne alimentation. Il nous appartient donc de soutenir cette agriculture paysanne qui prend soin de la terre, de la biodiversité, des paysannes et des paysans et de nous toutes et tous.

Aline Carouge

LA SOIE ARTIFICIELLE DE CELLULOSE APRÈS LA SOIE NATURELLE DE BOMBYX

En 1970, Le LVS Rugby (La Voulte Sportif) remportait le bouclier de Brennus (titre de champion de France Rugby) mettant en liesse toute notre région. Ce succès, inattendu pour certains, a certainement par ricochet donné l'idée à nos jeunes du FJEP de Saint Michel-Saint Maurice de créer à leur tour une nouvelle équipe de rugby baptisée plus tard « Eyrieux XV ».

Cette victoire du LVS (la Voulte est à ce jour la plus petite bourgade en France à avoir conquis le bouclier de Brennus) est certainement due au talent des frères Cambérabéro, à leurs partenaires, mais aussi à leur entraîneur, notre ami grenoblois Jean Lienard. Mais on peut affirmer que sans la soie artificielle, notre région n'aurait jamais connu un tel bonheur. Retour sur cette activité industrielle apparue dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Dans la décennie 1850, deux maladies, la pébrine puis la flacherie, vont décimer en grande partie les élevages de vers à soie comme cela a déjà été relaté dans la revue n° 113 de la Chabriole. Les soyeux régionaux et nationaux doivent alors importer des quantités importantes de fils de soie fibroïne, et de soie grège d'extrême orient. La sériciculture française et la soierie représentant une part importante de notre économie, les responsables politiques de l'époque s'en alarment et incitent les scientifiques à trouver rapidement des solutions pour remédier à ce qui était considéré comme un désastre économique. C'est ainsi que deux grandes personnalités scientifiques Franc-Comtoises vont être sollicitées. Louis Pasteur (1822-1895) natif de Dôle, pour adapter une thérapie appropriée à ces maladies et Hilaire de Chardonnet (1839-1924), polytechnicien, natif de Besançon dont la créativité va le diriger dans une toute autre voie. Il participe à l'époque aux travaux sur la photographie en couleur et le rayonnement lumineux dans la ville des frères Lumière qui est aussi la capitale de la soie. Son épouse ayant de surcroît une propriété rurale à Charrette dans le Nord Isère, il est sensibilisé par les difficultés de la soierie lyonnaise. C'est en 1883, en essayant de retenir avec son doigt une goutte de collodion à base de cellulose nitrée qui débordait de sa plaque photographique qu'il génère un fil de collodion qu'il arrive à étirer sur plusieurs mètres ! Le 6 mai 1884, Hilaire de Chardonnet dépose à l'Académie des Sciences un pli cacheté portant « Sur une matière textile ressemblant à la soie ». Ce pli qui était à l'époque l'équivalent des futures « enveloppes soleau » ne sera ouvert que le 7 octobre 1887 ! Qu'importe, l'invention était née, il suffisait de la mettre au point et de la perfectionner pour l'industrialiser.



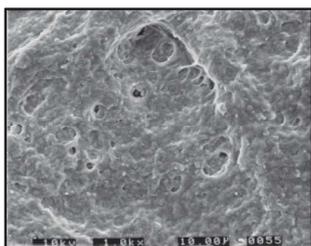
← Louis-Marie Hilaire Bernigaud de Grange comte de Chardonnet (1839-1924)

La cellulose, identifiée par le chimiste Anselme Payen (1795-1871) en 1834, est un composant majeur de la plupart des végétaux. C'est un bio polymère formé de carbone, d'hydrogène et d'oxygène dans un arrangement de chaînes de paires de molécules de glucose (cellobiose) constituant un feuillet ressemblant à un tissu. Les fibres de coton en contiennent plus de 90% et les bois de résineux et de feuillus entre 40 et 50 % selon les espèces considérées. Ces feuillets de cellulose forment essentiellement les parois des fibres cellulosiques utilisées pour la fabrication des papiers mais aussi pour d'autres activités industrielles. La constitution et l'arrangement de ces feuillets est assez complexe. Les études de cristallographie par diffraction aux Rayons X menées par Mark et Meyer vers la fin des années 1930, montrent que ces fibres de cellulose sont constituées de micro fibrilles regroupant des macromolécules linéaires de glucosides dont environ 60 à 70 % sont des zones dites « cristallines » et 30 à 40 % des zones « amorphes », selon les espèces végétales. Dans les zones cristallines les unités « cellobioses » sont fortement liées entre elles pour former des cristallites, donc difficilement accessibles, alors que dans les zones amorphes les macromolécules ne sont pas liées et sont donc plus accessibles pour l'hydratation et l'accès des produits chimiques. Dans le cas d'une cellulose régénérée, ou la cellulose native a été détruite par les actions chimiques, il est donc normal de ne pas retrouver les propriétés de la fibre végétale initiale.

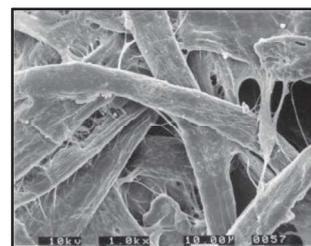


La photo ci-contre représente une coupe transversale de fibre de bouleau avec son lumen au centre et la paroi en périphérie constituée par les feuillets de macromolécules de cellulose (©C.Voillot-EFP-IRFIP)

Pour l'industrie papetière, les fibres cellulosiques ont l'avantage d'être renouvelables, mais surtout recyclables. Dès le XIX^{ème} siècle, les progrès de la chimie ont permis de développer plusieurs applications de développements industriels utilisant les fibres cellulosiques de bois comme matière première, en premier lieu pour la fabrication des papiers en remplacement des chiffons devenus rares et très onéreux. L'action de certains traitements chimiques, qu'ils soient acides ou basiques, a permis également de modifier la morphologie et les caractéristiques de ces fibres pour obtenir des produits et des applications industrielles nouvelles correspondant à de nouveaux besoins. Pour rester dans le domaine papetier, je ne citerai que la fabrication du parchemin végétal mis au point par MM. Poumarède et Figuier en 1847. Ce parchemin végétal ou « papier sulfurisé » est obtenu par passage d'un papier buvard absorbant dans des bains appropriés d'acide sulfurique pour obtenir après neutralisation et rinçage un papier d'emballage étanche aux liquides et aux gaz. Ce papier d'emballage pour le commerce et l'agroalimentaire (papier de boucherie par exemple) a également l'avantage de pouvoir aller dans des fours de cuisson à plus de 250°C sans risque d'inflammation ou de détérioration. L'action de l'acide sulfurique a dissout et « gélifié » la cellulose et la structure fibreuse, supprimant ainsi toute porosité et perméabilité en surface et à l'intérieur du papier.



La photo de gauche représente la surface fibreuse du papier buvard absorbant avant sulfuration, et la photo de droite la surface du même papier après sulfuration – photo MEB – G=1000X (@G.Coste/EFP-IRFIP)



Sans rentrer dans les mécanismes de réactions complexes d'une chimie en plein essor, plusieurs

applications industrielles voient ainsi le jour durant le XIX^e siècle dont le collodion utilisé pour la photographie. Ce collodion est fabriqué en traitant la cellulose du coton par un mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique pour obtenir de la nitrocellulose (produit également explosif) qui est ensuite solubilisée dans un mélange d'alcool et d'éther auquel on ajoute des sels photosensibles d'iodure ou de bromure d'argent. On obtient ainsi une substance sous forme de gel qui peut s'étaler sur une plaque de verre pour servir de négatif pour la photographie. Hilaire de Chardonnet, en essayant d'éviter le débordement du collodion lors de son étalement sur sa plaque photographique constata qu'on pouvait transformer par étirement un gel en un fil. Il confirma cette possibilité en introduisant son collodion dans une seringue de verre prolongé par un tube capillaire afin de l'éjecter par pression pour former un fil. Ce fil était ensuite durci et solidifié par passage dans de l'eau acidifié avant d'être conduit vers un enrouleur. Au niveau chimie et laboratoire tout semblait simple pour un chercheur scientifique chevronné de l'époque, mais lorsqu'il fallut passer au stade industriel ce le fut moins ! L'ajustement de tous les paramètres de fabrication, températures, pressions, durées des réactions chimiques (temps nécessaire), débit des additifs nécessaires pour régler la viscosité du gel, manipuler avec précautions des produits inflammables puis les récupérer compte tenu de leur prix, etc., devenait un véritable casse-tête pour le génial inventeur et l'équipe qui avaient en charge la mise au point du procédé industriel. La mise au point de la technologie de la filière nécessitant l'alignement de buses pour produire de multiples filaments puis de les réunir par 10 à 30 afin de les retordre et de les mouliner pour obtenir un fil apte au tissage, ne fut pas non plus une sinécure. Son opiniâtreté, sa méthodologie, et sa créativité, permettront malgré tout à Hilaire de Chardonnet de présenter à l'exposition universelle de Paris en 1889 le dernier né de ses prototypes qui obtiendra un grand prix et les félicitations des scientifiques, mais aussi la risée et les moqueries du milieu de la soierie lyonnaise qui n'appréciait peut être pas qu'on puisse venir marcher sur ses plates-bandes...C'est toujours difficile, à cette époque comme de nos jours d'ailleurs, d'être quelquefois innovant et en avance par rapport à son temps, aux habitudes, et surtout aux certitudes !

En 1890, Hilaire de Chardonnet s'associe avec le papetier Jean-Baptiste Weibel ancien propriétaire à Kaysersberg en Alsace d'une usine de pâte à papier à partir de bois. Suite au rattachement de l'Alsace à l'Allemagne, J.B. Weibel a quitté Kaysersberg pour fonder une usine de pâte à papier à Novillars, à proximité de Besançon, pour la fabrication de papiers ingraissables à partir d'une pâte à papier obtenue par un procédé utilisé par Mitscherlich en Allemagne pour la première fois en 1874. Ce procédé utilisait le bisulfite de chaux pour désincruster la lignine du bois suivi d'un blanchiment à l'hypochlorite de sodium (eau de javel).

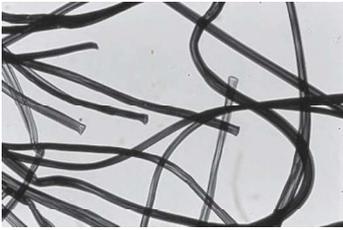
L'usine de pâte à papier de Weibel à Novillars démarre en 1882 et une première machine à papier est installée sur le site des Prés-de-Vaux à Besançon vers 1886 pour absorber l'excédent de pâte à papier non commercialisé. J.B. Weibel et Hilaire de Chardonnet utilisent également le site industriel des Prés-de-Vaux dans la continuité de la papeterie pour leur fabrication de soie artificielle à partir de collodion. Ils embauchent Auguste Delubac (1859-1940) pour les épauler dans leur entreprise. Auguste Delubac était le fils d'un serrurier ardéchois de Vals-le-Bains reconverti moulinier depuis 1848. Passionné de mécanique, il s'était spécialisé dans le retordage des fils de tout genre qu'ils soient en coton, laine, lin ou soie. Cette première usine de soie artificielle baptisée « Soierie de Chardonnet » démarrera en 1892 en utilisant du coton comme matière première mais aussi de la pâte à papier fortement délignifiée et épurée. Il faudra attendre cependant 1898 pour que l'usine soit rentable et que cette société fasse des émules. Entre temps, Hilaire de Chardonnet qui avait été nommé directeur technique, sera évincé de la société compte tenu des difficultés pour la mise en route du procédé industriel et l'accumulation de pertes financières lors des premières années. Il restera cependant dans la postérité comme l'inventeur de la soie artificielle et la Soierie de Chardonnet à Besançon sera la première réalisation industrielle de soie artificielle.



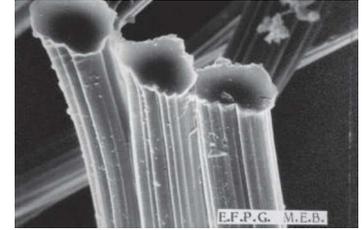
Carte postale représentant la Soierie Chardonnet sur le Doubs au début du XXe siècle

Dans la décennie 1890, des procédés utilisant d'autres solvants de la cellulose sont utilisés pour régénérer ensuite un fil à travers une filière. Citons le procédé découvert par Schweitzer en 1857 utilisant l'hydroxyde de cuivre en solution ammoniacale (cuprammonium), mais qui ne sera mis en application qu'en 1899 par deux allemands avec l'aide de Bronnert. Ce dernier était un chimiste industriel de Mulhouse dans une Alsace devenue allemande. Ce même hydroxyde de cuivre peut également se dissoudre dans l'éthylène-amine. La « liqueur de Schweitzer » a d'ailleurs été utilisée pour déterminer la viscosité de la cellulose, donc son degré de polymérisation, avant que la normalisation impose la cupriéthylène diamine moins alcaline. Après élimination de l'ammoniaque, le cuprammonium donne des rayones « au cuivre » de haute qualité. Un autre procédé initié par des papetiers anglais, Cross, Bevan et Beadle, breveté en 1892, est mis au point et breveté en 1898 grâce aux travaux de Stearn qui travaillait déjà pour obtenir des filaments pour lampe incandescente. En utilisant un mélange de sulfure de carbone et de soude pour gélifier la cellulose, ils pouvaient ensuite régénérer ce gel pour la production d'un nouveau fil : la viscose, son nom provenant de sa viscosité. Ce procédé, certes plus économique car utilisant la cellulose de la pâte à papier au lieu de celle des linters de coton, s'est avéré nettement plus rentable avec un coût de production divisé par deux par rapport à la soie de Chardonnet. Par contre, à l'époque, ce procédé ne permettait pas de recycler les produits chimiques utilisés. Il avait donc l'inconvénient d'être plus polluant.

À partir du début du XXème siècle, l'industrie de la soie artificielle va connaître un développement spectaculaire avec l'apparition de nombreux sites de fabrication se livrant à une concurrence de plus en plus sévère. En France, la Compagnie Française de la Soie Parisienne acquiert en 1899 le brevet allemand de la fabrication de soie artificielle dit « au cuivre » et installe en 1900 une première usine à Vitry-sur-Seine utilisant de la cellulose de coton comme matière première. Les difficultés inhérentes à la mise en place du procédé industriel conduisent à une fermeture de l'usine en 1901 ! Ce type d'usine n'était peut-être pas opportun et viable dans un site fortement urbanisé ! Une nouvelle société, « La Soie Artificielle », utilisant le même brevet allemand est créée en 1902 à Givet dans les Ardennes. Ce site, situé en province, bénéficiait des eaux de la Meuse et surtout du charbon de la région de Charleroi en Belgique toute proche. Une nouvelle société : « la Société Française de la Viscose » est créée également en France en 1904. Elle acquiert le brevet du procédé anglo-saxon « viscose » utilisant la cellulose de la pâte à papier issue du bois comme matière première et crée une première usine à Arques-la-Bataille près de Dieppe en 1904. Auguste Delubac profitera de son expérience bisontine pour acquérir à son tour une sous-licence du brevet anglais pour une production de soie de viscose à Vals-les-Bains en Ardèche pouvant aller jusqu'à 500 kg par jour. Une collaboration technique étroite avec l'usine d'Arques lui permettra d'obtenir ses premiers bénéfices en 1909, mais l'usine sera finalement fermée en 1931.



Représentation au microscope (optique à gauche et électronique à droite) de fibres de viscose obtenues par passage d'un gel de cellulose dans une filière dont la géométrie cannelée de sa circonférence donne cet aspect de surface caractéristique de la viscose. (©C.Voillot/EFP-IRFIP)



La famille Gillet, fleuron de l'industrie chimique lyonnaise, fournisseurs de produits tannants pour l'industrie du cuir et de produits tinctoriaux pour l'industrie textile et de la soie, installent une première fabrication de soie artificielle dans leur usine de produits tinctoriaux d'Izieux, sur le bord du Gier dans le département de la Loire (aujourd'hui Saint-Chamond). Soucieux de ne pas concurrencer leurs clients de la soierie lyonnaise, ils profitent de l'industrie des rubans très implantée dans la région stéphanoise, pour mettre un pied dans cette nouvelle industrie en créant la Société Anonyme de la Soie Artificielle d'Izieux (fermeture en 1976). Les sociétés d'Izieux, de Givet, Arques, et Vals-les-Bains qui contrôlent à l'époque l'industrie de la soie artificielle forment le 1^{er} avril 1911 une entente commerciale et un bureau de vente commun dénommé le « Comptoir des Textiles Artificiels » ou CTA dont le contrôle est assuré rapidement par la famille Gillet. Les « Gillet » obtiennent également l'autorisation d'expérimenter le procédé viscose qu'ils adoptent progressivement. En 1913, La soie de Chardonnet de Besançon largement déficitaire après les années fastes du début du XX^e siècle dépose le bilan et cède ses actifs en 1914 à une société contrôlée par le CTA. La société Crumière & Cie spécialisée pour la fabrication de collodion au cuivre pour l'industrie photographique cède son usine de la Voulte-sur-Rhône pour se concentrer sur la fabrication de pellicules photographiques dans son usine de Flaviac. Une nouvelle société « La soie artificielle de la Voulte » contrôlée par le CTA est fondée en 1912. Cette société rachète en 1913 l'usine de la Voulte cédée par la société Crumière et remplace le procédé au cuivre utilisé par l'ancienne usine par le procédé viscose. La nouvelle fabrication démarre en 1914, mais s'arrête au début de la première guerre mondiale lors de la mise en place du procédé viscose avant de reprendre en 1916. En 1914, on recensait une dizaine d'entreprises de soie artificielle en France. Au lendemain de la première guerre mondiale le succès de la soie artificielle est assuré. Le produit est adopté par l'industrie textile et pour de nouvelles applications industrielles. De nouveaux sites de production se créent partout en France et à l'étranger. La fibre « viscose » devient prépondérante et le procédé « Chardonnet » au collodion est abandonné. La soie artificielle de la Voulte rebaptisée « Soie artificielle du Sud Est » (SASE), implante une nouvelle usine à Vaulx-en-Verin dans la région lyonnaise en 1922. La SASE deviendra la TASE (Textiles Artificiels du Sud Est) après la loi de 1934 (voir ci-après). Les anciens ardéchois utilisaient encore la dénomination de « la TASE de la Voulte » en évoquant l'usine, et non pas Rhône-Poulenc. C'est aussi en 1922 que le CTA s'associe avec la Société chimique des usines Rhône (SCUR) pour fabriquer une soie baptisée « Rhodiaseta » à partir d'un acétate de cellulose. En 1926 le CTA contrôlait près de 80% de la production de soie artificielle en France et on dénombrait quasiment un millier de salariés pour l'usine de la Voulte. En 1928, la SCUR qui était déjà associée au CTA s'associe à son tour avec les Établissements Poulenc Frères, société anonyme dans le secteur de la chimie fondée en 1900. Cette association donne naissance à RHÔNE-POULENC, un géant français dans le domaine de la chimie, des textiles, et du médical.

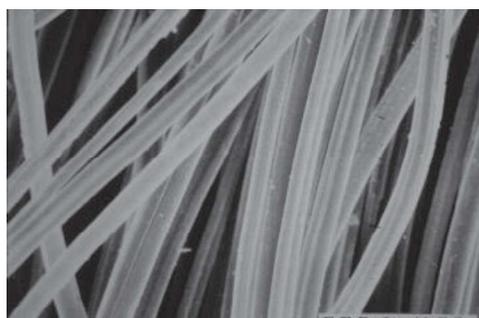
On dénombrait en France 32 sites de production de soie artificielle en 1928. La production nationale de soie artificielle passera de 1500 tonnes/an en 1920 à 23 000 tonnes/an en 1930 ! Le poids économique du CTA dans ce secteur comme on l'a déjà évoqué est resté majoritaire et écrasant. Malheureusement la crise et la grande dépression économique des années 1929-1930 dont les effets vont se faire durement sentir dès 1931 vont stopper net cette euphorie. L'usine de la Voulte sera même arrêtée provisoirement pour reprendre sa production quelques mois plus tard mais avec une réduction drastique de ses salariés qui vont passer d'un millier à un peu plus de 200 en 1936. Cette situation sera alors catastrophique pour la petite cité ardéchoise, au niveau économique bien sûr, mais aussi au niveau social car en 1931, 50% seulement du personnel de l'usine était logé dans les cités appartenant à l'usine qui s'étaient ouvertes à des résidents extérieurs non employés par l'usine.

Une nouvelle loi est adoptée le 8 juillet 1934 sous la pression des soyeux lyonnais qui considéraient que le terme « soie artificielle » constituait une confusion et concurrence déloyale pour la soie naturelle. Cette nouvelle loi spécifiant que le terme « soie » ne peut être attribué qu'à la soie naturelle. Le terme soie artificielle disparaît donc du langage de ce secteur industriel que ce soit pour les raisons sociales des entreprises concernées ou les marques faisant référence à la soie artificielle. Cette dernière prend désormais l'appellation officielle et générique de « Rayonne ». Ce terme francisé est issu de « Rayon » qui a déjà été adopté par la firme Du Pont de Nemours aux USA.

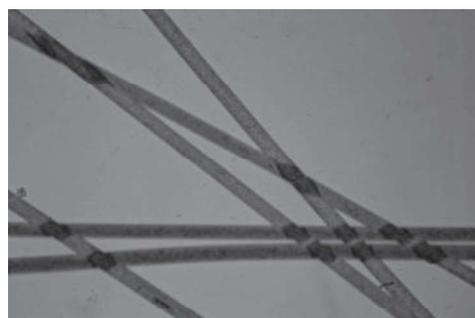
Après les années euphoriques de la décennie 1920 et la récession des années 1930, l'industrie de la rayonne retrouvera quelques couleurs à partir de la seconde guerre mondiale suite à la pénurie de soie naturelle et à l'arrivée sur le marché d'une nouvelle fibre rayonne haute ténacité.

Si la rayonne a bien trouvé sa place dans le secteur textile, elle présente malgré tout quelques faiblesses dues au procédé de régénération de la cellulose à partir du gel, et l'on ne retrouve pas les caractéristiques d'une fibre de coton par exemple. En particulier, on constate une moins bonne résistance au mouillé. C'est le chimiste autrichien Von Lilienfeld qui ouvre la voie en déposant plusieurs brevets en 1926. En utilisant une viscose peu ou pas « murie » (temps de dissolution) et une coagulation dans un bain d'acide sulfurique concentré, il obtient des ténacités multipliées par trois avec un filage sous fort étirage. Des progrès visant à augmenter la proportion du domaine cristallin et la taille des cristallites vont conduire à une rayonne apte pour l'industrie des pneumatiques. Au début des années 1930, l'industrie automobile et les performances des véhicules ont beaucoup évoluées depuis le début du XXème siècle et la confection des pneumatiques fait encore appel à des toiles de coton qui ne sont plus adaptées à ces nouvelles performances. La société Du Pont de Nemours (USA) lance en 1937, une première fabrication de rayonne haute ténacité spécifique pour les pneumatiques, permettant la fabrication de toiles de vulcanisation aux caractéristiques supérieures à celles de coton en termes de fatigue, résistance au choc, plus faible échauffement et une meilleure adhérence à la vulcanisation. Une première fabrication selon le procédé Du Pont de Nemours démarre en France à Izieux, en 1937. En utilisant le procédé américain IRC, l'usine de la Voulte de la TASE démarre également une production en 1942 et l'usine de Vaulx-en-Vélin en 1950. La Voulte deviendra ainsi un fournisseur de rayonne « pneumatique » pour la société Michelin de Clermont Ferrand. Une autre rayonne à haute ténacité, la « BX », dédiée à l'industrie textile sera également mise en œuvre par le CTA.

Par ailleurs la rayonne résistera assez bien après la libération à l'arrivée des fibres synthétiques comme le nylon (polyamide) et le tergal (polyester) avant de devenir un « boulet » économique dans les années 1970-1980 pour les sociétés exploitant ces usines qui seront progressivement fermées. En effet, le secteur de la filière française de la rayonne devient progressivement pas assez compétitif (charges et contraintes de plus en plus importantes) et les ténors de ce secteur industriel délocalisent leur production. Rhône-Poulenc fermera l'usine de la Voulte en 1982. L'usine de la viscose de Grenoble s'arrêtera en 1989. Les fibres synthétiques vont également subir les effets des crises pétrolières et surtout des contraintes environnementales. De nouvelles recherches sont alors entreprises pour extraire la cellulose du bois qui reste une matière première attractive et renouvelable, en trouvant des procédés moins polluants. L'utilisation d'un nouveau solvant la N-Méthylmorpholine-N-Oxyde (NMMO), moins polluant et pratiquement totalement recyclable, permet aux grands ténors mondiaux actuels de ce secteur de fabriquer encore des fibres de cellulose régénérée depuis la décennie des années 1990, en particulier la fibre « lyocell ». Citons (hors Chine) l'américain Nobel, le britannique Courtaulds et l'autrichien Lenzig.



Deux types de fibres synthétiques apparues après la guerre 1939-45 : Polyester à gauche, PVA à droite (©C.Voillot-EFP-IRFIP)



Jean Palix arrive à la tête de l'usine de la Voulte vers la fin des années 1930. Á priori, l'usine et ses dirigeants ne furent pas trop inquiétés par les règlements de compte à la libération. Au lendemain de la guerre 39-45, Rhône-Poulenc sous la houlette de son directeur général et appuyé par la municipalité, entreprend l'aménagement d'un grand complexe sportif dans le voisinage de l'usine. Ce complexe construit en 1948, comprend stade de rugby et de football avec tribune et vestiaires ainsi que des auxiliaires pour pratiquer l'athlétisme. Une piscine vient compléter les infrastructures sportives en 1952. Jean Palix et Rhône-Poulenc, comme certaines entreprises, sont conscients que pour produire et s'adapter à la concurrence il faut motiver, former, et fidéliser ses salariés en s'occupant d'eux en développant du social.

Parmi ces actions, le sport qui naturellement fédère autour de la notion d'équipe devient incontournable. Mais le concept n'était pas nouveau car il avait été mis déjà en place au lendemain de la première guerre mondiale, voire avant. Citons par exemple Félix Bollaert (1855-1936), directeur de la Compagnie des mines de Lens qui obligeait ses mineurs à pratiquer le football pour s'oxygéner. Le stade de football de Lens porte d'ailleurs son nom aujourd'hui. Jean-Pierre Peugeot (1896-1966) fondateur du Football Club Sochaux et l'ASM Rugby fondée en 1911 par Marcel Michelin (1886-1945) à Clermont-Ferrand sont aussi d'excellents exemples de synergies entre sport et entreprise. Jean Palix n'a donc pas innové mais il avait peut-être une fibre particulière pour le rugby et les valeurs qu'il véhicule. Il va donc s'attacher à construire une équipe pouvant faire parler d'elle, de l'entreprise qui la sponsorise, et de la petite localité ardéchoise ignorée par la quasi-totalité des français. On appelle cela du super marketing ! En 1955 il s'attache à faire venir les frères Cambérabéro qui ont 18 et 19 ans et même leur père en les embauchant dans l'usine.

D'autres joueurs viendront, selon les besoins, qui trouveront toujours un emploi à l'usine avec des horaires aménagés pour l'entraînement et la récupération. C'est vrai qu'il va bénéficier, jusqu'aux chocs pétroliers, de la mise en place du marché commun et du boom économique dû à la reconstruction du pays après-guerre. Á cette époque encore, chaque usine, même si elle appartenait à un grand groupe, était considérée comme une PME et sa direction avait malgré tout une certaine autonomie en matière de gestion, surtout lorsqu'elle était rentable pour le groupe. L'effet médiatique généré par les résultats sportifs de son équipe de rugby avait valeur de marketing vis-à-vis de Rhône-Poulenc, au profit de son usine, mais aussi au profit de son directeur. Tout le monde était gagnant même si on ne parlait pas trop à l'époque d'environnement et de conditions de travail pour le personnel et l'environnement Voultain. Mais on était à une autre époque et le rugby de haut niveau était encore amateur. Il fallait malgré tout le financer pour espérer rester dans le top d'un championnat. C'est le cas également à Castres, petite ville d'une quarantaine de milliers d'habitants, où le C.O.Rugby était (et est encore) sponsorisé par le pharmacien Pierre Fabre de Lavaur et son grand laboratoire pharmaceutique cédé en partie aux chinois à l'heure actuelle.

Après la chute du mur en 1989 et la mondialisation, la belle histoire du petit poucet de la Voulte (quelques milliers d'habitants) n'aurait pas eu lieu car les grandes décisions économiques n'appartiennent plus aux dirigeants des usines mais à ceux des grands trusts qui les contrôlent ! J'ai souvent dans ma carrière et déjà longue vie entendu gloser sur le paternalisme et les patrons paternalistes souvent décriés. Jean Palix en était un. Nous pouvons, ainsi que Rhône-Poulenc, les remercier pour notre région et ce grand bonheur de 1970 qui pour une fois a fédéré ces deux départements : l'Ardèche et la Drôme. Mais sans la rayonne et son utilisation privilégiée pour les pneumatiques, cette belle aventure n'aurait jamais existée ! Je me pose aussi parfois la question suivante : Est-ce-que nos jeunes d'aujourd'hui n'auraient pas intérêt à retrouver des patrons paternalistes ? Mais là, je n'ai pas la réponse !

Gérard Coste pour l'Association des Retrouvailles

HISTOIRE DE PENIDE-LA GRANGETTE

par Guy et Line Lafaurie et Elisabeth Clementz

Souvenirs à deux voix, Guy raconte, Line complète, met son grain de sel.

« Alors, maintenant tout le monde dit la Grangette, mais pour nous c'était Pénide (probablement venant de pinède ou pinée, bois de pins). Il y a comme ça plusieurs lieux qui ont eu une double identité : par exemple chez nous on disait la Chappelle et non la Barniole ; on disait Christoum et pas Beauvert. Ma mère habitait au Chambon, mon père à la Barniole, il y a à tout casser cent mètres à vol d'oiseau entre les deux maisons, on ne peut pas dire qu'ils ont été chercher bien loin ! Et ils sont restés ensemble jusqu'au bout. Pas le choix ??? De nos jours on peut aller jusqu'au bout du monde pour se chercher un partenaire, mais par contre on se sépare facilement. Trop de choix ???

Donc Pénide - la Grangette. Dans les années cinquante la maison abritait deux familles d'agriculteurs ; Les Praneuf et les Duclos. Chacune de ces familles avait deux enfants, les exploitations couvraient entre quatre et six hectares. Chacune avait deux ou trois vaches, quelques chèvres, un cochon, poules, lapins. La bâtisse était divisée en deux suivant une diagonale haut-bas. Dans chaque habitation une cuisine, une chambre et c'était tout. Les animaux avaient la priorité sur les humains coté place, sans compter les fenils, granges, caves. La façade sud ne comptait que deux fenêtres alors qu'il y en a cinq à présent. Ils n'avaient pas besoin de beaucoup d'espace à l'intérieur, ni de lumière vive, ils vivaient grandement dehors.

Dans la journée on gardait les bêtes dehors. Il fallait surveiller de très près, car il n'y avait pas de clôtures. C'était le travail attribué aux anciens et aux femmes, toute une affaire car les terres étaient très morcelées, et il n'était pas question de laisser les bêtes boulotter le moindre brin d'herbe chez le voisin. Ça en a fait des histoires ! Ce qui est difficile de se représenter de nos jours c'est à quel point le climat religieux dominait la vie sociale. Le dimanche matin on allait qui à l'église, qui au temple. Les couples alternaient, l'un des deux devait rester à la maison avec les bêtes. A la sortie des cultes, les hommes allaient au bistro, les femmes discutaient sur la place ou allaient prendre un café chez une connaissance du village.

Dans les années soixante la région a connu une prospérité nouvelle grâce à la culture des pêches. Toute la plaine entre la Grangette et le pont sur l'Armaragne lui était consacrée. Avant ça on faisait du vin. J'ai encore vendangé à la Vignasse,

à présent un bois de pins qui s'étend entre la Grangette et la route de Viazac. Entre la Grangette et le Buisson, des vignes partout. Les gens venaient en acheter depuis Vernoux et les hauteurs où le raisin peinait à mûrir. Ce n'était pas du Gevrey-Chambertin, il titrait entre huit et dix degrés. Ce nectar des dieux, on pouvait tranquillement en siffler une bouteille sans être le moins du monde incommodé et retourner au labeur du jour. Chaque ferme faisait sa gnôle. On avait droit à vingt litres, si on dépassait il y avait moyen de s'arranger avec le gendarme chargé de la surveillance qui repartait avec une bouteille sous le bras, regard pudiquement baissé sur l'infraction.

Années soixante : ça bascule. Jean Duclos achète le premier tracteur, un Holder quatre roues motrices. Il s'est mis à labourer un peu chez tout le monde et l'ancienne manière a disparu assez rapidement. Jusque-là on avait attelé les vaches par deux ou une vache seule pour les terrasses plus étroites. Les vaches étaient de bonnes bêtes d'attelage, aussi aisées à dresser que les chevaux. Puis, première voiture, toujours chez les Duclos, une 203 camionnette. La vie s'accélère, et la Grangette-Pénide suit le mouvement. Le fils de Jean Duclos transforme le fenil en logement plus spacieux. Puis il décide finalement d'émigrer dans la Drôme où la culture est plus facile. Il vend à Ian Buckup un médecin naturopathe de Hambourg. °DATE ? Ici il manque des éléments. A partir de là, les modifications de la maison ne connaissent plus de répit : ouvertures partout, escaliers, abattage de cloisons, transformation des espaces dédiés à l'élevage en pièces d'habitation. Il prêtait la maison en échange de travaux, et certains de ses patients venaient bricoler gratuitement pour s'acquitter du paiement des soins reçus au pays. Quelques années à peine et la Grangette était méconnaissable. Ian était un fou de l'Ardèche et de la maison. Il venait souvent, les matériaux étaient acheminés depuis l'Allemagne, sur le dessous des marches d'escalier, on voit encore des notations en allemand. Il y avait à présent une douzaine de pièces rudimentaires mais habitables.

Hélas sa femme n'aime pas l'Ardèche – comment une telle chose peut-elle être possible ? - elle ne veut plus venir. Ian finit par se laisser convaincre et décide de vendre. »

Récit d'Elisabeth.

« En Janvier 2000, le dix-sept plus exactement, nous tournons la clé dans la serrure, poussons la porte et entrons sur la pointe des pieds, presque timidement. Nous avons du mal à y croire, une maison enfin ! et sommes épuisés par trois ans de recherches obstinées. Nous : une double famille, Alain, Elisabeth, Martin, Samuel et Valentine d'une part, de l'autre Rémyane, la sœur d'Alain et son fils Adrien. Nous nous entassons dans la seule pièce chauffée. Nous ne nous doutons pas que nous allons rester si longtemps (le charme si puissant de St Michel, bien sûr).

Nous allons y vivre à l'année, débroussaillons, démarrons un potager, refaisons les toits. Plus rien à voir cependant avec la vie d'antan, la vie aux champs. Nous ne comptons plus sur la terre pour notre subsistance mais continuons à modifier la maison en visant à plus de confort et d'agrément. Elle sera divisée en quatre logements dont trois seront loués, une structure qui perdure encore aujourd'hui. La vie ici n'est pas communautaire, c'est chacun chez soi, avec une invitation à faire des choses ensemble, si on veut, pour éprouver le plaisir de l'entraide. Nous avons eu des brebis, des poules, des ânes, des chiens et des chats.

Tout change, tout change.

La source coule beaucoup moins, le potager misérable pâtit des étés trop chauds- et du poids des années sur les épaules de la jardinière ! Il y a eu au fil des ans quatre naissances, Lilou, Ninon, Aïna et Lou, un décès et toute une flopée d'habitants qui se sont succédé : Sandrine Breton, François Breton et sa compagne Virginie, Jean-Claude et Magali Amara, Hélène Farhat-Gato, Aude et Tiphaigne (respectivement recordwoman et recordman de la durée : treize délicieuses années), Annabelle Papillon et Hervé Lapalud. A présent nous sommes huit : Florie et son fils Robin, Sanne et ses filles Mara et Solveig, Valentine et Théo, Elisabeth.

On est bien loin des Praneuf et des Duclos ! De leurs pêchers qui ont été arrachés, de la piquette à 8° et même plus récemment des troupeaux de chèvres et de brebis de la Barniole qui sculptaient si joliment le vallon. Mais la Grangette, pardon Pénide, reste une bonne maison, une vieille dame accueillante qui a su se plier à tous les caprices de ces humains qui ne savent pas se tenir tranquilles ! Et tout ça, sans perdre la moindre parcelle de son âme ! »

L'EAU

Saint Michel sur son versant exposé plein-sud a toujours manqué un peu d'eau en fin d'été. A la Grangette il n'y avait qu'une seule source que se partageaient les deux fermes. La vigne ? On ne l'arrosait pas. Le linge ? Il était lavé au village, au lavoir. Quand le débit de la source là-haut faiblissait, les lavandières descendaient au gour des Pâtes, un trou d'eau dans l'Armaragne pour « taper le linge ». Cette chère et serviable Armaragne a même servi au dessalage de la morue : Jérémie Marlier, de la Barre, qui raffolait du poisson, plaçait pour deux ou trois jours la morue dans la rivière, où il laissait le courant la dessaler. Pour l'usage domestique on disposait d'un seau d'eau par personne et par jour, cuisine et toilette comprises. La vaisselle ? Hum.... Dans certaines maisons, il y avait un tiroir sous le plateau de la table, on y rangeait l'assiette de midi dûment pouléché et on la ressortait telle quelle pour le dîner. Pas bête ! Encore moins fatiguant que le lave-vaisselle !

La messe de minuit

C'est un souvenir enchanté. Magique.

On partait vers dix heures. Bien emmitoullés et super élégants. Chaque famille portait une lanterne, on avait des allumettes pour rallumer en route au cas où ça s'éteigne. On passait par la Combe, par l'autre Grangette, direction Saint Sauveur de Montagut. Sur les collines en face on voyait comme des lucioles les lanternes des gens qui cheminaient lentement en provenance de Gluiras, de St Etienne de Serre, de Saint Vincent de Durfort.

Après la messe on remontait et un bon feu, un bon repas de charcuterie et de fromage nous attendaient à la maison. Les enfants avaient le droit de se joindre à l'expédition à partir de dix, douze ans. Les plus petits restaient au bercail avec les grands-pères et grand-mères trop âgés pour se lancer dans un tel périple.

Ce n'est qu'avec la culture des pêches que l'on a commencé à puiser dans l'Armaragne, pour acheminer l'eau dans un grand bassin cimenté qui se trouve au-dessus de la Grangette. Oui, l'eau se faisait rare en fin d'été, mais l'automne était beaucoup plus pluvieux qu'à présent et, bon an, mal an la jonction parvenait toujours à se faire en Septembre-Octobre.



- * Tcha étjoda cran l'eigue fredo
- * Qué di la vielo marmite que l'on trove la bouane choupe
- * An de fé, an de ré
- * Per un point Marti pergué chon ane

Dictons

- * Chat échaudé craint l'eau froide
- * C'est dans les vieilles marmites que l'on cuit la meilleure soupe
- * Année de foin, année de rien.
- * Pour un point Martin perdit son âne

Histoire de l'âne du père Robert



Le père Robert de la Vigne, un voisin de la Grangette, trouvait que son âne Pilou avait pris un coup de vieux. Il fit appel à un maquignon du sud de l'Ardèche qui fut d'accord pour le lui échanger contre un plus jeune, moyennant bien sûr une rondelette commission. « Dans huit jours je t'en ramène un jeune, costaud, bien éduqué, une bête comme on en voit peu. Tope là ! »

La semaine suivante la transaction se fait, on attache l'âne sous l'arcade et on va boire un coup pour fêter ça. Quand les deux compères sortent, beaucoup plus tard, plus d'âne. A l'anneau dans le mur la corde pend misérablement. On cherche la bestiole, sans résultat. Quand, épuisé et bredouille, le père Robert finit par rentrer à la maison, quelle n'est pas sa surprise de retrouver l'âne nouvellement acquis en train de brouter paisiblement dans son enclos. C'est bien Pilou, son vieux Pilou, rebrossé, relooké, un coup de teinture par ci, de vernis à sabots par là.

L'histoire ne dit pas si le père Robert a gardé son baudet si fidèle, ni s'il a récupéré ses sous, les maquignons n'avaient pas la réputation d'être des tendres en affaires.

Elisabeth Clémentz



Parlons-nous ... et surtout écoutons- nous !

Si l'on en croit les sondages, les français déplorent majoritairement que les partis politiques n'arrivent pas à discuter et à s'entendre pour gouverner le pays au moins jusqu'aux prochaines élections présidentielles.

De lignes rouges multiples et à géométrie variable des uns aux vetos et demande de dissolution/démission des autres, le dialogue et la recherche d'une voie médiane praticable semblent effectivement difficiles.

Mais ce que nous reprochons à juste titre à nos politiques, ne le pratiquons pas nous même ? Il n'est pas si simple aujourd'hui de parler de sujets politiques avec son voisin, voire ses amis ou sa famille, pour peu que l'on ne soit pas du même bord. Combien d'amitiés déçues, de familles aux relations distendues simplement et malheureusement pour un simple désaccord sur des sujets politiques ?

Vers une amélioration de cette triste situation ?

Dans un monde où convaincre une personne avec des arguments rationnels (ou supposés tels) relève de l'exploit olympique, peut-être faut-il simplement, à titre personnel, susciter la discussion, non pour convaincre ni pour asséner nos « vérités » (sont-elles si vraies que cela ?) mais pour écouter simplement les arguments de nos débatteurs et essayer de comprendre leurs positions, aussi éloignées soient-elles de nos convictions. En quelque sorte, nous laisser ainsi la chance d'être surpris, e par quelques idées avec lesquelles, on pourrait peut-être, éventuellement, en cherchant bien, trouver un semblant d'accord et retrouver ainsi un peu plus de « vivre ensemble ». Ou même, qui sait ? être troublé par un argument qui nous éloigne un peu de notre zone de confort et qui nous amène à revoir un peu nos positions.

Dans un monde où les médias tendent à polariser la population, il est capital de résister à l'enfermement sur nos idées et convictions. Et pour cela, discuter avec des personnes d'un autre bord est primordial. Encore faut-il trouver le bon espace pour cela, surement pas sur les réseaux sociaux qui nous font osciller entre les arguments « bas de plafond » ou insuffisamment étayés par manque de place ou flemme et l'entre-soi (les fameuses « bulles de filtre » : les réseaux sociaux et les médias qui nous présentent principalement les idées qui nous plaisent).

Au fond, quoi de mieux que la discussion à hauteur d'êtres humains qui s'écoutent ?

Gilles (dit Gibus)

Mai 68, tel que je l'ai vécu...

Dans la Chabriole de l'été dernier un article faisait allusion à la journée du 25 mars 1968, ce qui a réveillé en moi pas mal de souvenirs. Effectivement, il y a plus d'un demi-siècle, ce lointain lundi printanier fut le premier détonateur des événements qui secouèrent la France pendant deux mois. Et pourtant, l'année 1968 avait bien débuté pour notre pays avec les J.O. d'hiver de Grenoble particulièrement réussis. Cet événement sportif mondial était aussi un sujet de satisfaction pour le Général de Gaulle et pour son gouvernement qui géraient le pays sans trop de problèmes avec un taux de croissance à 5 % par an et un budget en équilibre, ce qui n'est malheureusement plus le cas depuis longtemps. Mais ces élus se doutaient-ils que le feu couvait sous les pavés parisiens et sous les tapis rouges des ministères ?

N'auraient-ils pas dû prêter davantage attention à l'alerte lancée par Pierre Viansson-Ponté dans les pages du « Monde » dix jours plus tôt ? L'article, intitulé " *Quand la France s'ennuie* " ¹, ressemblait à une prophétie politique, hélas passée pratiquement inaperçue. Effectivement, c'était le temps des « Trente Glorieuses » avec son cortège d'innovations qui simplifiaient grandement la vie quotidienne des Françaises et des Français. La Guerre d'Algérie était déjà loin dans l'esprit de nos compatriotes qui avaient le bonheur de vivre en paix, à l'écart des grands événements secouant la planète : la guerre au Vietnam, la dictature des colonels en Grèce, les révolutions en Amérique latine, l'apartheid en Afrique du sud, sans oublier le « Printemps de Prague » qui croyait naïvement pouvoir libérer la Tchécoslovaquie du joug stalinien. Et pourtant, ce sera aussi au tour de notre pays de connaître la contestation et le désordre.



Motivées par les problèmes propres au campus de Nanterre, les actions du 25 mars 1968 ont été le point de départ d'un mouvement qui dépassera les organisateurs, qui s'étendra aux facs, aux lycées, aux usines, aux transports, aux administrations



Valence / Evènement mai 68
Manifestation au cours des grèves de mai 1968 place de la Liberté
Auteur : Cheynel - Mémoire de la Drôme

et au reste des activités économiques. Alors, les grèves et les manifestations feront tache d'huile et arriveront jusqu'au lycée Émile Loubet où j'étais élève de terminale. Mais, depuis quelque temps déjà, dans ma classe j'entendais monter des voix discordantes de la part de plusieurs élèves qui ferraillaient souvent avec le prof de philo, notamment au sujet de la Guerre du Vietnam. Rien de très surprenant quand on a comme enseignant un ancien lieutenant, engagé volontaire en Algérie, impliqué en 1960 dans l'insurrection dite « semaine des barricades », mais acquitté lors du procès des meneurs en 1961.

Début mai, tandis qu'à Paris le Quartier latin s'est embrasé, le lycée E. Loubet entre lui aussi en ébullition : cours suspendus, assemblées générales et manifs dans les rues de Valence. Craignant de voir son établissement occupé et saccagé comme la Sorbonne, le proviseur décide de le fermer et de renvoyer les 200 internes dans leurs foyers². Avec deux copains³, nous étions convaincus qu'en retournant dans notre montagne ardéchoise nous aurions délaissé les révisions et passé notre temps sur les cerisiers. Si nous voulions réussir notre bac il nous fallait donc rester dans le cadre scolaire. Sensible à nos arguments, le proviseur accepta de nous garder tous les trois sur place, ce qui nous permit de suivre les événements tout en révisant nos cours dans l'attente des précisions sur les modalités de l'examen, vu que les épreuves écrites avaient été annulées.

C'est ainsi que, pendant tout le mois de mai, trois fois par jour nous prenions à pied la direction du centre-ville de Valence accompagnés par un surveillant non gréviste, un alsacien surnommé « Papa Schultz », dont la bonhomie était à l'image de sa carrure imposante. L'intendant avait négocié nos repas avec le restaurant du « Petit Cerf », situé 10, rue du Jeu de paume, aujourd'hui transformé en commerce à tacos.

¹<https://www.charles-de-gaulle.org/lhomme/dossiers-thematiques/mai-1968/documents/quand-la-france-sennuie-pierre-viansson-ponte-le-monde-15-mars-1968/>

² A l'époque, les jeunes de la Vallée de l'Eyrieux étaient hébergés dans les internats de Valence, Camille Vernet pour les filles, Emile Loubet pour les garçons.

³ Dont Marc Tauleigne, qui sera maire de Gluiras de 2014 à 2020.

C'est là que le jeudi 30 mai à 20 heures nous avons suivi en direct l'allocution télévisée du « Général ».

A celles et ceux qui réclamaient son départ, il répondit en ces termes : « *Dans les circonstances présentes, je ne me retirerai pas. J'ai un mandat du peuple, je le remplirai... Je dissous aujourd'hui l'Assemblée nationale* ». Les grèves prirent fin, suite aux accords de Grenelle qui actèrent notamment une



augmentation des salaires. Dans la foulée, les cours reprirent pendant quelques jours et le bac se déroula entre le 24 et le 28 juin, sous la forme d'une journée d'interrogations orales dans toutes les matières. Je conserve le souvenir du dimanche 23 juin, veille de mon passage : une triste journée pluvieuse consacrée aux élections législatives où le peuple de France, traumatisé par le chaos du Quartier Latin, plébiscitera le Général et déclenchera un raz-de-marée gaulliste. Avec 49,98 % des voix, la coalition gouvernementale obtint 367 députés sur 458, soit 75 % des sièges : telle est la dure règle du scrutin majoritaire ! Toutefois, l'issue des élections m'importait peu car je n'étais pas encore en âge de voter et mon principal souci était de franchir l'obstacle de l'examen. Finalement, le lundi 24 juin vers 18 heures 30, c'est l'explosion de joie lors de l'affichage des résultats.

Cette année-là, avec 81 % d'admissions, le taux de réussite s'avéra supérieur de 20 points aux sessions précédentes : sur 208 000 candidates et candidats, 169 000 décrochèrent le précieux sésame et, deux mois plus tard, se ruèrent dans l'enseignement supérieur. Les universités se retrouvèrent vite débordées face à un tel afflux d'inscriptions⁴. Conséquence : l'année suivante, le taux d'échec en première année de fac fut très important, avec des effectifs divisés par deux ou trois.

Quant aux principaux leaders du mouvement parisien qui rêvaient de l'avènement du « Grand Soir », eh bien, ils l'attendent toujours ! Passé cet épisode de contestation générale, la plupart d'entre eux rentrèrent quelque peu dans le rang en réussissant une belle carrière professionnelle. C'est ainsi qu'Alain Geismar finira inspecteur général de l'Éducation Nationale, Jacques Sauvageot sera directeur de l'École Régionale des beaux-arts de Rennes, Daniel Cohn-Bendit, Alain Krivine et Bernard Guetta seront élus au Parlement européen, Brice Lalonde deviendra ministre de l'environnement, Serge July fondera le journal

« Libération », etc. En prenant de l'âge, certains de ces « révolutionnaires » sont-ils devenus raisonnables ou bien ont-ils renié leurs convictions ? Je vous laisse juges !

Pour ce qui est de l'héritage de mai 68, les points de vue varient selon la couleur politique de chacune et de chacun. Je me garderai bien de donner un avis tranché sur la question, en raison des débordements et des excès commis. Toutefois, je ne manquerai pas de mettre en cause les véritables responsables de cette révolte qui sont, selon moi, les dirigeants politiques aux commandes à l'époque. Ils auraient dû savoir que « *gouverner c'est prévoir et ne rien prévoir, c'est courir à sa perte*⁵ ». Sourds aux aspirations légitimes de la nouvelle génération (libéralisation des mœurs, démocratisation de l'Université, partage plus équitable des bénéfices de la croissance, etc.), ils n'avaient pas compris que la France qu'ils administraient n'était plus celle qu'ils avaient connue⁶ au sortir de la guerre et qu'il fallait desserrer les nombreuses contraintes bridant la population. Même si quelques lois progressistes avaient été votées⁷, on était encore loin de l'émancipation des jeunes et des femmes⁸. C'est pourquoi, si ces gouvernants avaient fait preuve d'anticipation, on peut supposer que beaucoup de casse aurait été évitée. Seul, Pierre Vianson-Ponté avait bien compris que la France « s'ennuyait » : alors, à défaut de la révolutionner, il était grand temps de la réformer.

Et quelle fut la suite des événements ? J'essaierai de vous en parler dans une prochaine Chabriole.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Chap's

⁵ Émile de Girardin, *La politique universelle*, 1852.

⁶ A l'actif de beaucoup de dirigeants de l'époque, il faut reconnaître leur engagement dans la lutte contre les nazis et la libération du pays.

⁷ Comme la légalisation de la pilule contraceptive en décembre 1967.

⁸ Par exemple, on ne devenait majeur qu'à 21 ans et l'IVG était illégale et sévèrement réprimée.

⁴ Le nombre de bacheliers était quatre fois inférieur à celui de 2025, mais les formations post-bac étaient nettement moins nombreuses et diversifiées qu'aujourd'hui.

INCIPIT

(1)

Régulièrement, je me lève très tard. Parfois, mes yeux à peine ouverts semblent me laisser le temps de me réveiller, mais ils se referment si vite que je n'ai pas le temps de me dire « je me rendors ».

Alors que : la bouilloire atteignait dans un sifflement, joyeux, la température requise et idéale, afin de permettre au thé d'exhaler toute la subtilité de sa saveur, que le grille-pain projetait avec enthousiasme deux belles tranches de pain de mie, grillées à souhait, que beurre et confiture se préparaient à les honorer avec le même enthousiasme, que la température s'inscrivait dans les données saisonnières prévues et que tous ces éléments trouvaient harmonieusement leur place dans ce rituel matinal ; tout ceci laissait présager que j'allais vivre une belle journée de printemps 2025.

J'aime profiter de cet instant avec la rumeur de la nature ; fenêtres grandes ouvertes, odeurs et silence me procurent une sensation de bien être, somme toute assez banale, mais délicieuse.

Pour ne pas me sentir trop exclu de mes terriens camarades de jeux, je fais défiler sur ma tablette les nouvelles du jour, privilégiant les domaines scientifiques en tous genres.

Et voilà que, alors que je m'apprêtais à mordre suavement dans cette tartine, beurrée et « confiturée » amoureusement, je lis... la tartine profite de la stupéfaction et se précipite dans le bol...que l'Univers va disparaître plus tôt que prévu !!!...et moi qui n'ai toujours pas... !



Là vous comprenez que paresse et procrastination sont vraiment jumelles, et vous reviennent en pleines mémoire et figure tout ce que vous avez promis, différé, engagé sans finir, juré sans tenir, proféré et jamais appliqué ; listes et images défilent à une vitesse qui vous abasourdit.

Alors la raison vous dit sans acrimonie mais fermement : « Eh bien, mon petit gars, qu'est-ce qu'on fait ?! »

Mais comment hiérarchiser, classer tous ces manquements, et surtout dans quel but ! Retrouver un peu d'estime de soi ? Balayer la médisance et regarder l'autre bien dans les yeux ?

Rassemblant mes esprits, prêt à affronter les conséquences de cette lecture, j'irai jusqu'à dire : au bord de l'action, j'ai poursuivi l'article qui disait que cela arriverait dans quelques millions d'années.

Héroïquement j'ai sauvé ma tartine du bol, ne lui en ai pas voulu et avec jouissance ai pensé à tous ces petits déjeuners rituels qui m'attendaient, espérant que mes camarades de jeux ne mettent pas à mal, plus tôt que prévu, cette merveilleuse et encourageante prédiction scientifique.

Jacques FRANÇOIS.

¹ *Incipit* : Premiers mots d'un manuscrit, d'un livre. (Petit Robert 1988)

Celles et ceux qui trouveront les deux romans (mondialement connus) dont les incipit sont « pastichés », sont invités à boire un coup.

LA CRATOPATHIE

Par Jean Pierre Meyran

Bigre ! Qu'est ce donc ?

Le suffixe « -cratie » signifie pouvoir : démocratie, le pouvoir du peuple ; ploutocratie, le pouvoir des riches, etc. ; et « -pathie », maladie. Cratopathie, la maladie du pouvoir. Un néologisme maison.

Parmi les termes dont les Grecs se sont servis pour désigner le pouvoir, nous en retiendrons deux : *archè* et *kratein*. Les Grecs ont d'abord utilisé le terme de *basileia* ; le *basileus* (plus tard, cela désignera le roi, ou l'empereur à Byzance) est un personnage quasi divin qui exerce sa puissance sur tous les terrains. Très vite, il sera cantonné dans le domaine religieux. Celui ou ceux qui commandent dans le domaine spécifique de la politique sont alors désignés par le terme « *archè* » (*que l'on prononce « arkè »*). Par exemple, celui qui commande les armées est un « *polémarque* » (*polèmos*, est le conflit ou la guerre et *archè*, celui qui commande).

Qui détient le pouvoir, l'autorité ? Voici une liste que j'ai trouvée de quelques « pouvoirs » ; certains, on se demande s'ils n'ont pas été inventés ! (La facebookratie, franchement...). Pour ceux là, ceux qui me semblaient folkloriques et hors dictionnaire, j'ai mis un petit astérisque.

Acratie : Absence d'autorité, de domination, de pouvoir attribué à une hiérarchie. Synonyme d'anarchie.

*Adhocratie : Organisation pluridisciplinaire, spécialisée et transversale, pour conduire des missions précises ou réaliser des projets. (*Très séduisant, mais ne tient pas sur du long terme !*)

Androcratie : Les hommes.

Aristocratie : Les meilleurs, les plus méritants, les plus aptes. C'est l'origine du mot...

Autocratie : Le souverain tire ses pouvoirs et sa légitimité de lui-même. (*Napoléon Ier, par exemple, qui bien qu'élu, a choisi de se poser lui-même la couronne sur sa tête ! Beau signal de cratopathie !*)

*Bancocratie : Les banquiers, les grandes banques. (*En coulisses, c'est sûr ! Quoique, avec E Macron issu de chez Rothschild, ainsi que G Pompidou, ce n'est plus tellement en coulisses ... Ce sont bien les plus surnois.*)

Bureaucratie : L'administration, les fonctionnaires ou plus largement des employés affectés à des tâches administratives. (*Bruxelles, notre ministère des finances*)

Cacocratie ou *Kakistocratie : Les plus mauvais.

Clérocration, Stochocratie ou *Lotocratie : Tirage au sort des représentants du peuple.

Démocratie : Le peuple. (*Le bel idéal, bien malmené derrière les façades officielles ! ...*)

Doxocratie : L'opinion, la pensée dominante.

*Epistémocratie et *Expertocratie : Ceux qui ont la connaissance, les plus intelligents, les experts.

Eurocratie : Les institutions politiques et les technocrates de l'Union Européenne. (*Ce n'est pas toujours une réussite...*)

*Facebookratie : Les réseaux sociaux, Facebook en particulier. (*En effet, vu comment les réseaux sociaux « tiennent » les esprits, des plus jeunes en particulier, on peut bien parler de Facebookratie !*)

Gérontocratie : Les vieillards, les personnes les plus âgées de la société. (*L'URSS sous Brejnev*)

Gynocratie : Les femmes. (*Où ça donc ? Peut être dans les ménages où c'est la femme qui « porte la culotte » ? Survivent quelques rares tribus ou peuplades où ce sont les femmes qui « tiennent » la société, jamais sur une grande échelle, ou un état moderne.*)

Héritocratie : Les héritiers, les filières d'élite, via les Grandes Ecoles. (*C'est un peu ça chez nous, non ?*)

*Holocratie : Le Tout comme entité vivante.

Idéocratie : Régime fondé sur l'idéologie.

Inaptocratie : Les incapables, les incompetents.

*Isocratie : Partage du pouvoir. (*La fameuse gouvernance participative ?*)

Kleptocratie : Les voleurs. Corruption à grande échelle. (*L'Algérie et tant d'autres pays*)

*Logocratie : Une "parole" officielle. Le langage est un moyen de domination. (*La Chine de Mao, le roman d'Orwell « 1984 », la Cancel Culture*)

*Médiocratie, *Editocratie et *Télécratie : Les médias. Des éditorialistes, des chroniqueurs, des intervieweurs. La télévision, les moyens de télédiffusion.

*Médiocratie : Les médiocres, l'opinion moyenne.

Mercatocratie : Le marché.

Méritocratie : Ceux dont le mérite a été reconnu (diplômes, expérience, qualités, vertus...)

Ochlocratie : La multitude, la foule, la populace. (*Ça a viré souvent au bain de sang (massacres du Rwanda, la Saint Barthélemy, les Sans Culottes) ; ça ne dure jamais longtemps, ça ne peut pas : c'est basé sur la rage, la revanche, et pas sur un projet ou une construction.*)

*Parasitocratie : Les parasites au pouvoir, qui vivent aux dépens des autres, du pays. (*Ah bon, ça existe ? Doux Jésus !*)

*Partitocratie : Les partis politiques. Surtout un. (*La Chine, le Mexique de 1929 à 2000, l'URSS, le Cambodge*)

Phallocratie : La domination culturelle, sociale et symbolique des hommes sur les femmes. (*Aujourd'hui on dit plutôt « patriarcat »*)

Ploutocratie : Les plus riches. (*La France sous Louis Philippe : « démocratie » censitaire. Et celle d'aujourd'hui ? Le Chili des années 1930 ou 40*)

Physiocratie : La nature (agriculture) et la liberté de commerce. (*Mouvement lancé par François Quesnel (1694-1774). L'état n'a pas à intervenir dans l'économie, puisque celle-ci suivrait des lois « naturelles ». La société est régie par un ordre providentiel et essentiel, voulu par Dieu pour le bonheur des hommes. Certes...*)

*Sociocratie : Tous les membres de la société.

*Sondocratie : Action politique orientée au gré des sondages d'opinion.

Stratocratie : L'armée. (*La junte Birmane, ou les nouveaux régimes au Mali, au Burkina Faso, au Niger*)

Technocratie : Les techniciens, les spécialistes et les experts.

Mais le pouvoir rend malade, et de tout temps les civilisations et les peuples ont eu à faire à ses excès. C'est ce que j'appelle la Cratopathie, oui, j'invente des mots, parce qu'à ma connaissance ce « concept » là n'a pas encore été nommé. J'aurais pu dire « Archopathie », mais « archo » me semble trop proche d'« archéo », qui signifie « ancien ». Va pour Cratopathie. **Le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument (Voltaire).**

Question : est ce le pouvoir qui corrompt, qui rend malade (la fameuse « hubris », entre autres, la démesure narcissique d'un ego en roue libre), où sont-ce des personnes potentiellement « malades », à la construction intérieure fragile, basée sur des rancoeurs et des besoins de compensation extrêmes, qui sont attirées par le pouvoir, et mettent toute leur énergie pour y parvenir ? À noter qu'on repère surtout les « stars » de ce système là, bien visible aujourd'hui ; cependant, la cratopathie se rencontre à toutes les échelles, dans tous les domaines et à tous les niveaux : entreprises, régions, départements, communes, y compris des petites, associations, administrations, églises diverses (on parlera alors de fonctionnement sectaire), etc, etc.

Il y a toujours eu des Cratopathes. Après des débuts « sympathiques », quelque chose a vrillé chez ces gens là. Notre glorieux Napoléon en fut un merveilleux exemple. (Voir image ci contre. Tout respire chez lui la modestie et l'humilité, n'est-il pas ?). Néron, l'empereur romain, avait bien commencé, avant de se prendre pour un dieu du stade et de la scène. Ivan IV le Terrible, tsar de Russie (1547-1584), finit ivre de paranoïa absolutiste.



Les temps actuels, nous en offrent par contre une belle brochette, vous les connaissez bien : cet Américain ébouriffant (et ébouriffé), ce Russe glacial et implacable, cet aimable et empathique Israélien ou ce tendre Chinois, sans parler du délicat Turc, du charmant Ouzbek, du joyeux Azerbaïdjanais, des Iraniens si drôles, du pétulant Nord Coréen, du bricoleur Argentin, roi de la tronçonneuse, du sympathique Salvadorien, sans oublier les Africains, comme le sémillant Zimbabwéen, la momie Equato-Guinéenne, ou encore la Dynastie Gabonaise, avant qu'elle ne soit éjectée.

Le point commun : la tentation autocratique. « J'ai le pouvoir, donc j'ai raison, je suis au dessus des lois, je change la constitution pour rester en place, (Russie, Chine, Salvador), les ressources du pays m'appartiennent, (Maroc), je fais ce que je veux où je veux quand je veux, je démolis la presse autre que celle qui chante mes louanges, je censure la littérature qui ne me convient pas, je ferme les théâtres qui osent me critiquer, et les humoristes, hop, à la trappe. »

Je ne pense pas que sur la radio « Corée du Nord Inter » il y ait des chroniques d'humoristes déjantés...

Et, si je peux, bien sûr, j'élimine mes opposants. Jadis, on les faisait assassiner, aujourd'hui, on leur crée des scandales et de fausses accusations, (« Atteinte à la sécurité de l'état », ça ne mange pas de pain), un tribunal aux ordres les juge et on les enferme, on est devenus civilisés, que diable ! Quoique : la mort d'Alexei Navalny, opposant à V Poutine, qui n'en supportait pas la popularité, ne me semble pas avoir été très naturelle, contrairement à la version officielle... Mais a-t-on déjà vu une « version officielle » dire la vérité dans ce genre d'affaires ?

Parfois, Dieu s'en mêle : Iran, Afghanistan, et, sachez-le, c'est Dieu (Yahvé) qui a donné la terre à Israël, qu'on se le dise, « de la Mer au Jourdain », si pas plus. L'astuce suprême : c'est Dieu qui le veut. C'est ce qu'on appelle le sionisme messianique. C'est pratique d'avoir un Dieu comme ça, de « notre » côté, et qui justifie toutes sortes d'horreurs. Ce qui n'est pas nouveau : les guerres de religion du XVI^e siècle en France ont montré cela très bien, sans parler de la croisade contre les Albigeois (les Cathares) au XIII^e siècle, où lors du massacre de Béziers (1209), tous azimuts, le légat du pape aurait eu cette phrase restée célèbre « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ». C'est pratique. Sans parler de la première Croisade, la glorieuse, celle de Godefroy de Bouillon et ses amis, qui ont pris Jérusalem aux infidèles le 15 Juillet 1099. Bilan des courses : 40 000 massacrés, juifs et chrétiens compris (oh vous comprenez, ils sont tous habillés pareil et ils ne causent pas français !), c'est la fourchette moyenne admise par les historiens. Daech et Boko Haram ne font pas mieux, « au nom d'Allah ».

Les exemples rempliraient des livres entiers.

Les motivations ? Toujours les mêmes : reconnaissance, certitude d'identité (je suis dans les Justes et Dieu me soutient), et surtout vengeance sociale, pillage et viols de femmes. Simple et efficace. Et œuvrer en meute : très important. Le discernement disparaît dans ces cas là. « Obéir aux ordres », « Servir la Cause ». La folie collective est très puissante quand elle arrive. Et, encore mieux, être le chef d'une de ces meutes. Gloire assurée. Cratopathie réjouie.

Depuis au moins Montesquieu, si pas avant, comme en Angleterre, (Magna Carta, 1215), on connaît la tentation du pouvoir absolu, et la nécessité de lui poser des contre pouvoirs. Mais chassez le naturel, il revient au galop.

Après les boucheries des deux guerres mondiales, s'est peu à peu construite l'idée d'un état de droit, qui régirait non seulement les états, mais surtout les relations internationales, soumises à des lois communément acceptées et admises. Cela a pu fonctionner, et a pu réguler un peu la furie cratopathique. Un peu seulement ... L'Europe, tétanisée par les deux guerres, et par les atrocités nazies, y a cru plus que tout, et y croit encore très fort.

Mais ça ne fonctionne plus très bien.

Les grands cratopathes qui font l'actualité s'en fichent comme de leur première paire de tongs. « Où je veux, quand je veux, je n'obéis à personne, c'est moi le chef et j'ai raison ».



L'aimable et empathique Israélien, la vedette du moment, a tout de même eu le culot de venir discourir à l'ONU, en se posant en victime, (ça marche toujours, mais là ça commence à moins séduire), alors que son pays n'a pas respecté une seule des fameuses « résolutions de l'ONU » depuis au moins 50 ans. C'est dire le respect qu'il (il = lui et les gouvernements successifs de son pays, mais ce bonhomme, là, il décroche la timbale !) éprouve pour le droit international ! « C'est bon pour vous les ploucs, mais pas pour nous ! »

Qu'est-ce qui fait que lui, et son pays, se considèrent tellement au dessus des lois, tellement spéciaux, qu'il leur faille un statut privilégié, exceptionnel, qui les autorise à s'extraire des lois communes, au nom de leur passé si douloureux ? Ce dernier point est exact, certes, mais nous arrivons ici au bout de son instrumentalisation. La célèbre ritournelle « si vous critiquez Israël c'est que vous êtes d'affreux antisémites » commence à ne plus très bien passer. Ce qui présente un magnifique exemple de cratopathie. Un cas d'école. A noter que les Etats-Unis, avec ou sans D Trump, se considèrent de la même façon : exceptionnels, et au dessus de toute loi qui pourrait les « contraindre ».

À noter aussi que la communauté dite internationale (en gros, un Occident docile et un peu niais, il faut dire), a décidé que la Russie, vilaine et méchante depuis qu'elle a agressé l'Ukraine, mérite toutes les sanctions du monde, mais qu'Israël, doux agneau depuis toujours, malgré ses agressions permanentes et autres annexions « de fait », n'en mérite aucune, et encore moins depuis le désormais fondateur 7 Octobre 2023.



Un peu de psychologie, peut être ?

Je me suis souvent demandé d'où sortait cette éternelle compulsion du pouvoir absolu. Même à de petits niveaux (violences intra familiales). Et même chez les femmes, certes moins souvent que chez les hommes, mais tout de même. Et pourquoi notre époque la voit se propager de partout sur la planète.

Toute puissance infantile.

Ces comportements au final colériques et revancharde manifestent souvent un besoin éperdu de reconnaissance, et la nostalgie de la toute puissance du tout petit, qui n'a qu'à faire « ouiiii », et voilà Maman à son service exclusif ! Le blondinet ébouriffé aux commandes des Etats Unis ne demande pas autre chose quand il réclame le prix Nobel de la Paix : « Dites-moi que je suis le plus gentil, le plus génial ! ». Je n'ose pas imaginer le caprice s'il ne l'obtient pas ! Le rôle du père serait, dit-on, de défusionner l'enfant d'avec la matrice, et de lui permettre d'apprendre à gérer les inévitables frustrations. Frustrations ? Non, jamais ! Notre société ne tolère plus la moindre frustration. On nous « éduque » pour cela. Consommateur roi, enfant roi, malade roi, aussi (Mon bobo est Pri-O-Ri-Taïre, sachez-le !). Les services d'urgence dans les hôpitaux sont bien placés pour le savoir, par exemple !

Le Père, et donc la loi, doit être déconstruit (ah le patriarcat !). Sans parler des pères absents, « en vrai » ou psychiquement. Même si tout n'est pas faux dans cette démarche, le rejet violent de toute autorité en est une des conséquences de plus en plus visibles, cela va des classes des collèges aux bandes de jeunes gens qui caillaient pompiers et policiers. Et aux clients imbuables des restaurants et des hôtels. Ah, ça, pour être déconstruit, c'est déconstruit ! Toute structure intérieure, tout axe pouvant « tenir » la personnalité, l'ego donc, ont été savamment minés par le projet social en cours, de partout, visant à l'éclatement du collectif. Dans les siècles passés, c'était trop tenu, c'est entendu. Nous allons donc dans l'excès inverse, jusque là « tout va bien ». De la sorte, le petit cratopathe en chacun, qui attend son heure, est tout ravi. Et il ne se prive pas de le faire savoir.



Voici donc sa parole : « Le réel doit se plier à MA façon de voir les choses. MA loi est LA loi. Toute frustration est insupportable. Et je me vengerai. Nous retrouvons là le célèbre « Je les niquerai tous » de N. Sarkozy. Parce qu'il est évident que je suis le Maître du Monde, non ? Ou du moins, que je fais partie du club ! *Open bar, no limits !*

Comme tel, « je suis non seulement au dessus des lois, mais au dessus des autres. J'appartiens à la race des maîtres, des seigneurs. En bas, il y a la valetaille, les glaiseux. » Ce sont les « sans dents » de F Hollande (c'est délicat !) et les « ceux qui ne sont rien » de E Macron, ce qui a le mérite d'être clair.

Il serait intéressant d'étudier les contextes familiaux de tous ces gugusses, ainsi que les conditions dans lesquelles ils ont grandi. Parce qu'en fait, « ils ne sont pas finis ». Pour E Macron, c'est à mon sens flagrant. A l'intérieur, en fait, il n'y a personne. Il est déconstruit avant d'avoir été construit... Un peu excessif ? Peut-être...

Ivan le Terrible, déjà cité, a grandi dans la terreur des boyards (les nobles), traité comme un moins que rien en étant enfant. Ça marque... Est-ce étonnant qu'il ait développé une psyché fragile, paranoïde et tyrannique ? Dans un accès de rage incontrôlée, il trucidait même son propre fils, d'un coup de sceptre. Quand il réalisa sa « bévue », c'était trop tard...

Notre brillant Louis XIV a grandi dans un contexte similaire, la révolte des nobles (la Fronde) avec une fuite de nuit éperdue qui l'a marqué à vie. Résultat : « Je mettrai tous les nobles à ma botte », et ce fut Versailles et la monarchie absolue.

Napoléon, fils de petite noblesse corse, petit de taille, se sentait brimé par ses collègues de l'école militaire. « Eh bien vous allez voir ce que vous allez voir ». Une revanche sociale à prendre. Comme il était doué et plein d'énergie, ça a donné ce qu'on a vu. « J'aurai l'Europe à mes pieds », peu important les dizaines de milliers de soldats massacrés dans ses batailles victorieuses (et moins victorieuses aussi). Il ne comprenait pas que les pays qu'il venait « libérer » ne l'accueillent pas en triomphe : l'Espagne, le Portugal, les principautés allemandes, les royaumes italiens, etc. « Rien ni personne ne doit me résister. Je suis le Maître du Monde ! » (C'est contagieux, cette affaire...). Jusqu'au moment où on lui résista de belle façon, comme en Russie...

Le pouvoir est de nature « masculine » : il faut « un chef ». C'est toujours tentant, même pour des femmes, qui le revendiquent haut et fort aujourd'hui. Etre le chef, la cheffe. Il y eut aussi des impératrices redoutables, aussi terribles que le Ivan russe, telle Tseu Hi, la dernière impératrice de Chine (je ne compte pas le dernier empereur, l'enfant de 3 ans, Pou Yi...). **La structure même du pouvoir n'est jamais remise en cause. Et c'est pourtant cela qu'il serait judicieux de réévaluer !**

Notre époque, néo libérale, a cultivé depuis bien 50 ans l'individualisme à tout crin, l'infantilisation des citoyens (consommez et abrutissez-vous de séries et autres musiques hypnotiques, mais ne réfléchissez surtout pas), rendus incapables de résister à la moindre frustration. Restez dans l'illusion de votre toute puissance infantile. Tout et tout de suite. « Click and collect ». Il faut que les autres soient à votre service, que des livreurs Uber ou Deliveroo sous payés vous apportent à domicile, et plus vite que ça s'il vous plaît, votre pizza ou vos sushis. Et vous, au

service de personne, ou à la rigueur de votre famille. Tous des candidats à être le Maître du Monde. Et comme vous aurez sans doute un boulot chiant et guère épanouissant, il est « normal » que vous réagissiez comme ça par mode de compensation. Sauf que vous ne faites pas partie du Club, alors qu'on vous le fait croire. Triple rage !

Cela se constate dans l'augmentation exponentielle de ce qu'on appelle joliment les « incivilités ». Pour un oui ou pour un non, les insultes fusent, quand ce n'est pas un poignard. Même des boulangers ardéchois, ai-je lu, les subissent ! Même des élèves de primaire se promènent avec un couteau, et l'utilisent à l'occasion. Ou giflent leur institutrice pour une broutille. Cratopathie en expansion. Et on s'étonne et on déplore. « Mais où sont passées les saintes Valeurs de la République ? » **Mais on a tout fait pour !**

Signe d'un mal être évident et profond, très profond, certes, mais quand on a dit ça, que fait-on ?

La part saine d'une population violente ne veut pas rester abruti et soumise bêtement, et manifeste sa vitalité et son besoin de reconnaissance et de réussite comme elle peut. Même par la délinquance. L'avantage des gangs et autres mafias : promesse d'enrichissement rapide, reconnaissance, appartenance à un groupe, sentiment de fraternité, même si le prix à payer est très fort. Allez dire à un jeune « des cités » en déshérence qu'en travaillant bien il pourra devenir serveur chez Mac Do, payé au SMIC, avec un éblouissant plan de carrière ! On leur reproche, comme à beaucoup, de vouloir de l'argent facile, et d'être fascinés par « les marques de luxe ». Mais l'exemple vient de haut, semble-t-il. De ce fait, ils transposent, maladroitement et avec violence, l'idéologie cratopathique des « élites », qui ne supportent plus, non plus, aucune limite à leur gloire personnelle. Et ainsi ils sont merveilleusement dans la mouvance néo libérale dérégulée, dont ils sont le miroir sombre sans le savoir.

On dit parfois que nous avons les gouvernements que nous méritons, et que ceux-ci sont la projection de nos figures d'autorité, plus ou moins inconscientes. Comme nous nous estimons en général « du bon côté », purs et vertueux, nous projetons avec délectation sur les politiques et autres créatures de pouvoir nos parts d'ombre liées à cela. Nos tendances cratopathiques. Y compris sur l'écologie et la relation à notre planète. Parce qu'évidemment toute limite est insupportable. Alors vous pensez bien, vivre dans une planète aux ressources limitées, cela ne se peut concevoir ! L'attitude de « maître du monde » est flagrante là-dessus. La cratopathie environnementale est aussi très présente !

Jadis, les Comanches se sont effondrés à cause de cela : croyant que les troupeaux de bisons étaient infinis, sûrs de leur supériorité guerrière (comme amérindiens pacifiques et respectueux du vivant, on a vu mieux !), ils en ont tari la ressource. De même, l'effondrement des civilisations de l'île de Pâques.

Etes vous bien sûr de ne jamais avoir eu envie de jouer à « où je veux quand je veux » ? À « c'est moi qui ai raison, na ! » ? À « bon, si je fais un peu de travail au noir, ce n'est pas un drame, non » ? Et, même à petite échelle, à toutes ces sortes de comportements que nous reprochons si vigoureusement à l'élite, qui de fait les magnifie ?

La colère et le besoin de « respect » et d'être « entendu » sont partout. « Respect », voilà le mot fétiche de nombreux ados des cités : « je veux qu'on me respecte ». Mais qui eux ne respectent pas grand monde ni grand-chose, à part la force brute. Quant au « peuple », il n'est plus entendu par ses représentants. Ou si peu. . .

Notre démocratie est magnifique sur le papier, mais dans les faits c'est un peu autre chose. Un président qui s'obstine à être dans le déni des choix « démocratiques » des électeurs avec autant de constance, parce qu'il est sûr d'avoir raison, comment appellera-t-on cela ?

Suite aux dernières péripéties de constitution d'un gouvernement au moment où j'écris ces lignes (S. Lecornu qui démissionne au bout de 14 heures, un magnifique record...pour être renommé 4 jours plus tard, quel cirque !), voici dans l'image à côté ce qui serait le gouvernement idéal de notre Jupiter national. Il est sans doute persuadé que ce serait la meilleure solution, plutôt que de s'appuyer sur des limaces qui ne reconnaissent pas sa grandeur, et encore moins sur un « peuple » de ploucs qui ne votent pas comme il faut ! Jupiter, Zeus : le Cratopathe mythologique par excellence ! C'est consternant, mais instructif.

Il y a chez chacun de nous un petit Cratopathe qui sommeille. Selon la rage de vivre qui vous habite, selon comment vous aurez été écrasé ou pas, il pourra être plus ou moins actif, et revendiquer la première place. C'est un long travail d'éducation, voire même de soin, que de traverser ces pulsions quand elles deviennent trop fortes. Toute éducation, depuis des siècles, vise en partie à canaliser ces pulsions de toute puissance individuelle, que notre culture « occidentale » actuelle promeut tout en disant le contraire : ah ! Les beaux mots d'inclusivité et de vivre ensemble ! Alors que par définition le vivre ensemble est vécu comme une contrainte : l'autre ne peut plus exister, puisque JE suis le centre du monde.



Nos sociétés sont des sociétés d'asservissement ; rares sont ceux et celles qui peuvent se déployer dans tous leurs talents, dans toute la richesse de leur être, en accomplissant ce pour quoi ils sont faits, ou ce qu'ils désiraient au fond d'eux mêmes. Que faire alors avec toute cette rage, cette castration permanente du pouvoir de créer la vie que nous souhaitons ? Certains y arrivent, et d'autres, les plus nombreux, pas. Comment survivre à cette double injonction paradoxale : « Sois le Roi (tant que tu consommes) ! Mais tu es une bouse ! (Tu n'as aucun pouvoir sur les décisions qui te concernent, socialement, politiquement.) » Débrouillez-vous avec ça, les enfants.

Voilà alors logiquement les comportements de fuite de cette insupportable douleur, de ce vide infini : les addictions, les drogues, l'alcoolisme, tout pour remplir le vide, même de façon très chic : s'étourdir de films, d'expositions, de spectacles, par exemple. Même le travail (les « workaholics », les drogués au travail, ça évite de penser, tout comme le fait la drogue), la suractivité, le sport à outrance. Ou de façon moins chic : les dérives du désormais célèbre « chemsex », le sexe sous produits chimiques. Se retrouve aussi la nécessité de « faire tribu », de « vibrer ensemble », et voilà les méga concerts, peu importe le style, ou les stades pleins d'un public électrisé et qui pour le coup se sent « vivant », mais que seule une émotion forte réunit, c'est à peu près la seule valeur « invisible » reconnue. Histoire de reprendre un peu de pouvoir sur ma vie. Et d'atténuer ma douleur profonde, et de combler ce vide sidéral. Catharsis, certes, mais ça ne règle pas le problème de fond. Trop douloureux à regarder.

Ou, à l'inverse, l'abdication : plus de cratopathie, mais l'inverse. « Ramollopathie ».

Il est parfois trop dur de garder sa liberté et de prendre la responsabilité de ses choix. Plus grand-chose ne prépare les jeunes générations à cela. D'autant plus que les horizons ne semblent guère leur sourire. Renoncer à mon pouvoir. Rester un enfant, et attendre ainsi « l'homme providentiel » (ou la femme) qui nous « sauvera » (« De Gaulle, reviens ! »). Nous récoltons ce que 50 ans de décérébration progressive ont produit : des enfants ou des ados. Qui logiquement râlent devant des « parents » qui ne tiennent pas leurs promesses, mais lesquels « parents » (les gens au pouvoir, donc) ne sont souvent pas plus mûrs et sensés que ceux et celles qu'ils gouvernent : une bonne part de nos brillants députés actuels nous en offre un édifiant spectacle. Renoncer. Mais sous l'effet de la drogue, me voilà tout puissant, cratopathe en diable, en particulier la cocaïne, qui, semble-t-il, donne une belle sensation d'invincibilité.

Et si rien ne va plus, le suicide est la solution. Le nombre de suicides adolescents a considérablement augmenté. La santé mentale des jeunes devient soudain une source de préoccupation. Il fallait s'en occuper avant !

Le mot de « pouvoir » est éclairant. Pouvoir est un verbe. Je peux. Le pouvoir, c'est : je peux faire ceci ou cela. Comment et quand est-ce devenu, dans le sens commun, cette prise de possession sur les autres, cette domination, « prendre le pouvoir sur » ? Et pas de belle façon, en général... Nos sociétés dépossèdent l'individu du pouvoir sur sa vie, tout en lui martelant son unicité (identités de genre multipliées à l'infini, par exemple, et encouragées par une certaine mouvance « progressiste »). « Refuse qui tu es, refuse tes racines, mais sois unique ». Il y a de quoi être perdu. Nos belles élites obtiennent exactement ce qu'elles ont souhaité : une société en détresse physique, financière, morale, relationnelle, affective, psychique, sans parler de l'aspect spirituel qui n'intéresse pas grand monde. Un troupeau en état de survie, qui se défend comme il peut. Comme cela, les cratopathes au pouvoir, souvent sociopathes, peuvent assouvir leurs pulsions de domination et de supériorité. Et réclamer en plus le prix Nobel de la Paix.

S'en sortent ceux qui sont nourris et construits par autre chose, soit par des parents sensés et structurants (une denrée rare de nos jours), soit par un chemin intérieur confrontant mais réparateur, soit même par une foi vivante, oui, ça existe, même si ça ne court pas les rues. Et surtout par un lien entretenu et vivant avec... le vivant (des personnes proches et positives, la nature, les amis, soi même, en s'acceptant comme on est, sans avoir besoin de cinquante opérations de chirurgie esthétique pour se trouver à peu près potable, et encore, etc, alors que tout est fait pour maintenir les gens dans la solitude du virtuel qui donne l'illusion du réel et surtout de la toute puissance, nous y revoilà. *Sois cratopathe sur les écrans : tu resteras mou dans la réalité, ça nous arrange !*

Quel panorama, direz vous ! Oui, j'ai un peu chargé la chose, j'avoue... Mais tout n'est pas perdu. Des gens se réveillent, agissent. Les immenses manifestations pro Palestine un peu de partout en sont un indice. Parce que trop c'est trop, maintenant ! Les cratopathes se sentent maintenant en danger, leur rhétorique hypnotique passe de moins en moins bien, et renforcent leur folie comme jamais pour l'imposer, comme les croisades invraisemblables de D. Trump aux Etats-Unis contre la presse et l'université.

Le retour au réel sera difficile. Préparons-nous y.

**Celui qui est le maître de lui même est plus grand que celui qui est le maître du monde. (Bouddha).
Qu'on se le dise !**



L'EAU, un COMMUN à partager

Le changement climatique en cours perturbe le cycle de l'eau et conduit à une raréfaction de la ressource en eau, qui risque de s'accroître dans les années à venir. Si la politique de la gestion de l'eau ne change pas en France, les 9/10e du territoire seront régulièrement soumis à des sécheresses et des tensions concernant l'eau, indique un rapport du Haut-Commissariat à la Stratégie et au Plan. Comment cette gouvernance est-elle remise en cause avec la succession de crises, et doit-on repenser la gouvernance de nos ressources hydriques ?¹

GESTION DE L'EAU : comment faire face aux sécheresses à venir ?

Un "changement radical" dans la gestion des futures sécheresses : voici ce que préconise un nouveau rapport d'inspection interministériel. Alors que les manifestations concrètes des sécheresses sont incertaines, comment se préparer aux étés à venir ?

Que faudrait-il voir évoluer selon vous ? *"Je pense que l'on est dans une situation où l'on ne peut plus envisager l'eau au service des usages, estime Agathe Euzen. Il faut inverser la tendance, c'est-à-dire qu'il faut envisager chacun des usages, quels qu'ils soient, en fonction de la disponibilité de la ressource, de sa qualité et de sa capacité à se renouveler".*²

L'eau, une QUESTION politique

La gestion de l'eau et son partage sont longtemps restés dans le champ des questions techniques. Le changement climatique, les sécheresses répétées ou encore les mobilisations contre les méga-bassines ont fait de l'eau une question politique centrale.

Avons-nous encore une marge de manœuvre pour l'endiguer ? Connaissons-nous les cycles de l'eau ? Avec des climatologues, hydrologues et spécialistes des politiques de l'eau, nous refaisons le niveau de nos connaissances et dessinons, avec des élus, philosophes et citoyens engagés, les pistes d'une réappropriation de l'eau dans nos vies.

La gouvernance de l'eau a pour principe de rassembler des comités de bassins avec des élus locaux, des agents de l'État, des chambres d'agriculture, des industriels, EDF, des associations de protection de l'environnement, afin de parvenir à se concentrer sur l'intérêt général³

Comprendre la notion de bassin versant

L'eau qui coule à la surface de la terre ne coule pas par hasard. Les rivières et les fleuves façonnent le bassin versant qui, en retour, guide et modèle en permanence leur écoulement.

Dans un bassin versant, tout est intimement lié : climat, débit des cours d'eau, écosystème.

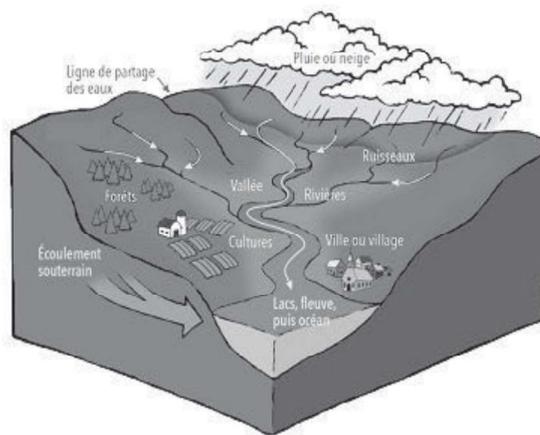
Comprendre son fonctionnement, c'est essayer de saisir les interrelations entre les phénomènes hydrologique, climatique et biologique qui s'y jouent⁴.

Le bassin versant est l'unité géographique qui réceptionne et collecte les eaux de pluie, et les draine vers un point unique appelé exutoire.

Notion de cours d'eau

Jusqu'en 2016, aucun texte législatif ne définissait la notion de cours d'eau. Ce n'est qu'avec la loi du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages que cette lacune est comblée.

L'article 118 de cette loi insère un nouvel article L. 215-7-1 dans le code de l'environnement précisant que **« constitue un cours d'eau un écoulement d'eaux courantes dans un lit naturel à l'origine, alimenté par une source et présentant un débit suffisant la majeure partie de l'année »**



¹. Gabrielle Bouleau, socio-politiste, spécialiste des politiques publiques de gestion de l'eau à l'INRAE. Publié le jeudi 21 août 2025 à 07:38 (32 minutes) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins-d-ete/l-eau-une-ressource-politique-7009546>

². Agathe Euzen, directrice de recherche au CNRS Publié le mercredi 12 avril 2023 à 07:14 (8mn) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-question-du-jour/gestion-de-l-eau-comment-faire-face-aux-secheresses-a-venir-3247767>

³. Avec Agnès Ducharme, climatologue et hydrologue, Charlene Descollonges, hydrologue, Anne Le Strat, consultante et spécialiste de l'eau, Julie Trottier, directrice de recherche au CNRS, spécialiste des politiques de l'eau, Christian Delperdange, habitant de Tourouzelles, Serges Maret, maire de Tourouzelles, Philippe Rio, maire de Grigny, Gabrielle Bouleau, Chercheuse en science politique, INRAE UMR LISIS, Léo Coutellec, philosophe. Publié le Lundi 13 mai 2024 (59 Minutes) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsc-la-serie-documentaire/l-eau-une-question-politique-6084938>

⁴. Notions de base (6 mn) <https://www.youtube.com/watch?v=Exvg9qXJqaQ>

L'écoulement peut ne pas être permanent compte tenu des conditions hydrologiques et géologiques locales. (Armaragne, Doulet, Dunière)

Ainsi les trois critères cumulatifs caractérisant un cours d'eau sont :

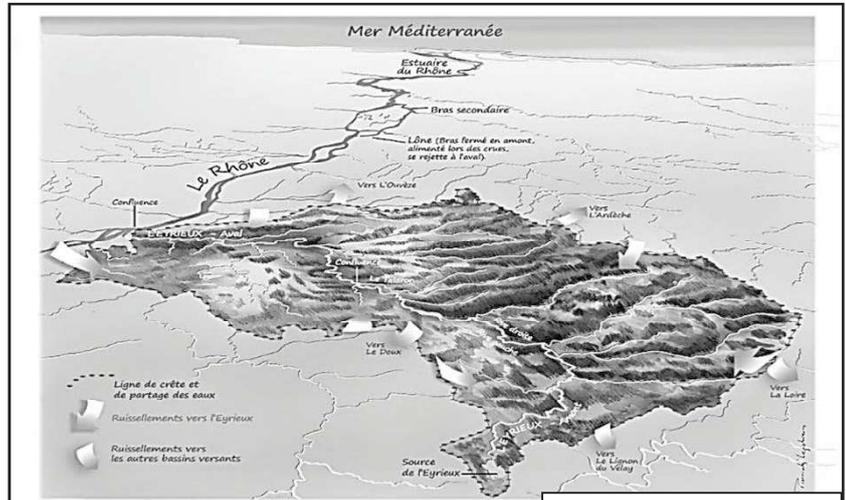
- la présence et la permanence d'un lit naturel à l'origine, avec un lit mineur qui coule tout le temps et un lit majeur qui accepte les débordements, ce qui distingue les cours d'eau (artificialisés ou non) des fossés et canaux creusés par la main de l'homme ;
- l'alimentation par une ou plusieurs sources, et de ruissellement en surface lié à la pluviométrie et de la géologie du sous-sol ;
- la permanence d'un débit suffisant une majeure partie de l'année, critère qui doit être évalué en fonction des conditions climatiques et hydrologiques locales.

LE BASSIN VERSANT DE L'EYRIEUX

De 83,5 km de longueur, l'Eyrieux, affluent rive droite du Rhône, est l'une des principales rivières qui viennent grossir ce fleuve entre Lyon et Avignon.

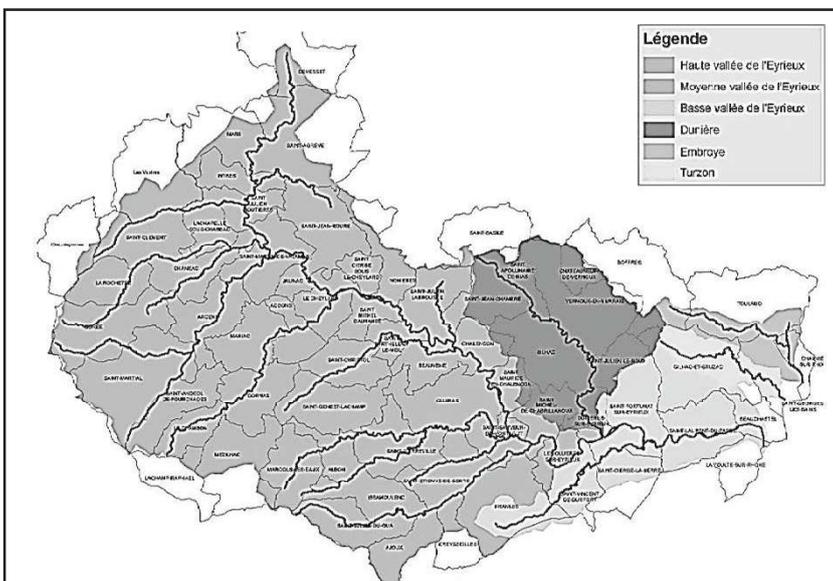
Son bassin d'une superficie totale de 865 km², représente près des 3/4 de la région dite des Boutières. Il prend sa source près du lac de Devesset à 1100 mètres d'altitude.

L'ensemble du bassin est compris entre la chaîne cévenole au sud et à l'ouest, à laquelle il est adossé, point culminant : mont Mézenc à **1753 mètres**, et une arête montagneuse moins importante au nord, qui, partant de la chaîne des Boutières, s'abaisse progressivement jusqu'au Rhône.



De la montagne à la mer

Le point le plus bas du bassin, au confluent avec le Rhône, est à la cote **95 mètres**.



Les sous bassins versants de l'Eyrieux : Ils délimitent le plus souvent des bassins de vie, reliés entre eux en fonctions des accidents du relief, des voies de communication, des modes de vie quotidienne locale et des échanges avec les bassins de vie voisins.

Pluviométrie moyenne annuelle sur les différents lieux du bassin. (Les 50 dernières années).

Le Mézenc : 1124 mm - Sagnes et Goudoulet (Rey Pic) : 1865 mm - St Agrève : 1045 mm - Le Cheylard : 1168 mm - St Pierreville : 1320 mm - Vernoux 1150 mm - Beauchastel : 953 mm - Les Ollières / St Michel de Chabrilanoux : 1050 mm.

Régime des pluies et averses Cévenoles

Un orage cévenol, un épisode cévenol ou des pluies cévenoles sont un type de pluie qui affecte principalement les Cévennes et le piémont cévenol, dans le sud de la France. Ces épisodes violents provoquent souvent de graves inondations. Il s'agit d'épisodes méditerranéens.

Le « véritable épisode cévenol » se caractérise par l'accumulation de masses nuageuses en provenance du golfe du Lion, souvent dans un régime de vents de sud à sud-est très humides, provoquant dans un premier temps des pluies orographiques sur les massifs qui finissent par s'étaler en général jusqu'en plaine.

Les pluies orographiques ou de relief, résultent de la rencontre entre une masse d'air chaude et humide et une barrière topographique particulière.

Par conséquent, ce type de précipitations n'est pas « spatialement mobile » et se produit souvent au niveau des massifs montagneux.

Un épisode cévenol se déroule normalement sur plusieurs jours et donne en moyenne des quantités d'eau comprises entre 200 et 400 mm sans que cela revête un caractère exceptionnel pour ces régions montagneuses (plus rarement jusqu'à 600 ou 700 mm au cours d'épisodes vraiment intenses).

Les épisodes cévenols se produisent principalement en début d'automne, mais ils peuvent aussi se produire (plus rarement) au printemps, en mars et avril.

Ces phénomènes existent depuis des siècles (*Tannargue = divinité du tonnerre et des pluies*)

La gestion de l'eau et des milieux aquatiques du Bassin versant de l'Eyrieux

Une réglementation pour le bon état des milieux aquatiques

En 2000, la **Directive cadre sur l'eau** (DCE) harmonise la réglementation à l'échelle européenne en matière de gestion de l'eau et instaure l'obligation de protéger et de restaurer la qualité des eaux et des milieux aquatiques.

Cette DCE est retranscrite en France dans la **Loi sur l'eau** et les milieux aquatiques, dite "GEMA" (GEstion des Milieux Aquatiques), en **2006**.

La DCE impose ainsi un **bon état général** tant pour les **eaux souterraines** que pour les **eaux superficielles**, y compris les eaux estuariennes et côtières et pour cela, la gestion de l'eau doit être conduite à l'échelle des bassins versants.

De plus en plus confrontés à des **problèmes de qualité d'eau, de faible débit à l'étiage et d'érosion**, une réelle volonté de mener une politique de gestion de la rivière, pérenne, cohérente et commune, à l'échelle du bassin versant, en **collaboration avec les acteurs locaux** a donné naissance au Syndicat Eyrieux Clair⁵ dès **1997**.

Les Partenaires du Syndicat

Les collectivités

- Le Syndicat travaille en collaboration avec les communes de son territoire et les 4 EPCI⁶ que ce sont : CC Rhône Crussol, CC Val'Eyrieux, CC Montagne d'Ardèche, Communauté d'Agglomération Privas Centre Ardèche (CAPCA).

Les partenaires techniques

Pour accompagner les maîtres d'ouvrage dans la bonne exécution des actions, des partenariats sont créés avec :

- les services de l'État : Direction Départementale des Territoires (DDT), Office Française de la Biodiversité (OFB), Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL), Agence Régionale de la Santé (ARS)...
- l'Agence de l'Eau RMC
- les Chambres consulaires : chambre d'agriculture, chambre de commerce et d'industrie, chambre des métiers...
- les collectivités : Région Auvergne Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, PNR, syndicats...
- les associations : Fédération de Pêche, FRAPNA, Conservatoire d'Espaces Naturels, BEED (Bassin Eyrieux Environnement Développement)⁷, L'association Canoë Kayak de l'Eyrieux, ...
- Les financeurs, suivant leurs natures et objectifs, les actions sont subventionnées par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse (AE RMC), le Département de l'Ardèche. Autres : Europe, Etat, Fonds privés (CNR entre autres) ...

Un nouveau schéma de gestion de l'eau a vu le jour à l'échelle du bassin : Le PTGE (Programme Territorial de Gestion de l'Eau) pour une durée de 6 ans, 2025 – 2030, renouvelable jusqu'en 2050, géré par le SMEC, maître d'ouvrage de l'opération. Une première réunion du comité de pilotage a rassemblé le 17 février 2025 une grande partie des représentants des structures partenaires citées plus haut.

Les orientations qui sont ressorties des 3 ans de réflexions croisées sur la question de la ressource en eau font consensus sur une situation préoccupante, voire critique sur certains sous-bassins : prélèvements excessifs par rapport à la ressource en période d'étiage...

Comment ajuster la ressource par rapport aux contraintes biologiques des milieux aquatiques (débit biologique) et aux divers usages et prélèvements (débit prélevable), ainsi que la situation préoccupante du barrage des Collanges et de la catastrophe survenue lors de sa vidange le 3 octobre 2024.

Un temps de réflexions en 5 groupes a permis d'évaluer la « gravité » actuelle et à l'horizon 2050 de la situation en termes de non adéquation entre ressource, usages et besoins biologiques des milieux aquatiques.

⁵Devenu aujourd'hui Syndicat Mixte de l'Eyrieux à Crussol (SMEC)

⁶Établissements Publics de Coopération Intercommunale

⁷ L'association n'ayant jamais pu devenir partenaire à part entière, tout juste consultée malgré ses compétences scientifiques et techniques et sa connaissance locale des milieux depuis plus de 40 ans. Beed07.org

L'eau à l'échelle de la commune

Face à ce constat, il est urgent (et vital) de construire aujourd'hui une nouvelle culture de l'eau, à l'échelle individuelle et collective, partagée par les habitants, usagers et gestionnaires de tout bord, pour aborder les décennies à venir et ainsi faire face à notre adaptation au dérèglement climatique.

L'eau n'est pas une marchandise mais un bien commun.

Les actions souhaitées, souhaitables et possibles, à l'échelle des communes et de leurs quartiers, ainsi qu'à l'échelle du bassin versant et bien au-delà, passe par un changement de gouvernance comme il a été dit en début d'article, l'écoute et la participation des parties prenantes n'étant pas toujours respectées.

Depuis plusieurs mois, un petit groupe de personnes réfléchissent à ce qui peut être fait à l'échelle de la commune de St Michel et des communes voisines, celles-ci étant étroitement liées par leur réseau hydrographique sur plusieurs sous-bassins versants. Un projet collectif est en cours de construction, et sera présenté dans les mois prochains au Comité de pilotage du PTGE pour l'intégrer dans le plan global de gestion.

Ce projet s'appuie entre autres sur des travaux de recherche/action déjà réalisés par l'Association BEED et les communes de St Michel et St Maurice, en collaboration avec l'Université Joseph Fourier de Grenoble et plusieurs autres partenaires dont le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.

Ont été réalisés plusieurs inventaires à différentes échelles, quantitatifs et qualitatifs, des usages de l'eau du bassin versant de l'Armaragne, ruisseau situé à cheval sur les deux communes et qui rejoint le Doulet, autre ruisseau de la commune qui se jette dans la Dunière pour rejoindre l'Eyrieux.

1998 « Les Béalières... des canaux d'irrigation pour la gestion de l'eau des pentes sèches ardéchoises »

2001/2002 « Gestion de la ressource en eau sur le bassin versant de l'Armaragne »

2004 « Les Greniers à eau de l'Armaragne »

Ce projet tient compte des travaux déjà réalisés sur l'ensemble de la vallée par les institutions et les associations locales.

Son objet est dans un premier temps de réactualiser les données, de vérifier leur pertinence à ce jour, et de les compléter pour les enrichir, puis dans un deuxième temps de proposer et de mettre en œuvre des actions simples et accessibles sur certains de ces sujets qui sont nombreux.

Parmi ceux-ci :

- Etat des lieux des connaissances de la ressource de ses utilisations, de son état quantitatif et qualitatif
- Le bassin hydrographique sur les deux communes : où tombe l'eau et où va-t-elle ?
- Eau potable et approvisionnement pour résidents et visiteurs (tourisme)
- Agriculture et jardins, élevage
- Artisanat
- Loisirs : Piscines, baignade, pêche
- Lutte contre l'Incendie
- Gestion du traitement des eaux usées et conséquences sur l'aval des ruisseaux et cours d'eau
- Gestion des eaux pluviales, ralentir, répartir, faire sinuer, infiltrer
- Les usages et leurs limites : forages, pompages
- L'importation d'eau prélevée dans d'autres bassins versants
- Les facteurs de changement et leurs conséquences pour l'avenir
- Le millefeuille de la gestion politique, administrative et financière, technique et scientifique, légale, des différents usages de l'eau et des milieux aquatiques via la cascade des différents acteurs : Europe / Etat / Région / Département / Collectivités locales, ...

L'animation de ce projet se fera dans le cadre de l'éducation populaire et des Sciences participatives pour apporter et partager informations et connaissance, stratégie, méthodes et outils pour comprendre et agir.

Elle permettra de rassembler, de mutualiser, de fédérer, d'optimiser les compétences et les disponibilités de participants autour de groupes d'actions locales ou au-delà.

La suite lors d'un prochain numéro de la Chabriole.

Michel et Bébert.

Coup de griffe . . . de Chap's



Nîmes : l'exécution d'un dealer par des rivaux a été filmée et mise en ligne...
... Stupéfiant !

Tour de France 2025 : Pogačar plus que jamais au-dessus du lot...
... et toujours au-dessus de tout soupçon ?

USA : le Ministère de la défense redevient le Ministère de la guerre...
Tout un symbole !

J. O. d'hiver 2030 : y aura-t-il un effet « boule de neige » pour l'économie française ?
Ou sera-ce simplement de la poudreuse aux yeux ?

Poutine : « Toute la Russie soutient l'offensive en Ukraine »...
Navalny, reviens !

A Gaza, bientôt des hôtels**** et des plages de sable fin ?
Après les feux de l'enfer, un paradis terrestre ?

Selon l'IPSOS, 60 % des automobilistes ne signalent pas leurs changements de direction...
Les clignotants, un gadget inutile ?

Des filtres interdits ont servi pour purifier l'eau Perrier...
Pour certaines entreprises, les gains justifieraient-ils les moyens ?

Cinq ans après le Brexit, les Britanniques, en majorité, regrettent leur choix...
De quoi faire revenir à la raison Zemmour, Le Pen et Bardella ?

François Ruffin : pour 2027, «il nous faut une primaire... et je la remporterais»...
Face à Mélenchon, il devrait quand même prévoir les gants de boxe !

Champagne : des condamnations pour maltraitance de vendangeurs sans papiers...
Vignobles ou vignes ignobles ?

Les infos de France TV accusées d'être noyautées par la gauche...
Heureusement, CNews et Europe 1 sont là pour rétablir la vérité !

Les coups de griffes ne sont pas écrits avec un esprit malveillant mais humoristique. Destinés à faire sourire et non pas à choquer, ils doivent être pris au second degré.

Réflexions de comptoir

- « Salut Fredo tu bois un coup !
- « Salut Ginette, un blanc comme toi ! Alors tu lis quoi aujourd'hui ?
- « *« Bientôt on ne bougera même plus. A cause des pandémies montées en sauce en panique ; à cause de l'insécurité que ce système nourrit à force de nous surprotéger. Nous ne bougerons plus pour de nobles motifs écologiques, ou encore par peur de rencontrer le corps de l'autre, cette sublime étrangeté. Ou tout simplement par flemme et par facilité. »* Damasio dans la vallée du silicium.
- « Tu veux bouger Ginette ? Alors que tu es toujours dans les livres ! Viens avec moi.
- « Mais oui en lisant ça, je me rends compte que mon corps se rouille d'inactivité. Toi tu as un travail manuel, physique même, tu actives ton corps, tu le mets en mouvement, tu le...
- « Je le fatigue, je l'use. Regarde mes mains, mes jambes écorchées. Mon corps s'épuise.
- « Bien sur ton corps se fatigue, mais le soir, il se repose de ses mouvements. Le soir, ma chair n'est pas fatiguée, je ne me repose de rien. Je n'ai pas entretenu mes muscles, mes ligaments, mes tendons. Mon corps n'est pas fait comme le tien de différents éléments, il est un ensemble indistinct avec pour seule utilité : respirer et envoyer du sang un peu partout.
- « Alors Ginette, tu voudrais t'échiner comme moi, pour sentir chaque partie douloureuse ? Et même je te propose plus ! Chaque fois que tu fais quelque chose demande toi si tu peux l'exécuter en sollicitant ton corps encore et encore !! Par exemple tu veux une crème chantilly, montes-la à la main, tu rentres dans un appartement, prends l'escalier, tu vas à la boulangerie vas-y à pied, tu vas plus loin prends ton vélo, tu montes le store avec la manivelle, tu rappes ton fromage, tu pédales pour faire ton électricité, tu laves ta vaisselle, tu fais ta lessive à la rivière...
- « Tu exagères, Fredo, mais c'est l'idée. « Basiquement, la technologie vient outiller nos paresseuses. » Sur tes exemples, je vais en choisir quelques-uns.
- « Et tu penses que tu auras le temps de lire de t'instruire, de te divertir ? Il faut se dégager du temps pour l'activité cérébrale et tout ce que l'on fait faire aux machines c'est du temps et de l'énergie libérés pour la réflexion ce qui est plus noble quand même.
- « Je t'avoue que je ne sais pas si c'est plus noble. Ce qui est sûr c'est que la technologie a engourdi nos corps et elle est en train d'engourdir nos cerveaux. Pense que les technologies de l'informatique sont en train d'effectuer le travail de réflexion à notre place. Tu as une question, plus besoin de réfléchir tu la poses à l'IA qui te donne une réponse en quelques secondes, sans aucun effort. Tu veux créer une œuvre musicale, picturale, cinématographique demande à l'IA. Elle la fera à ta place sans que ton cerveau ait eu la moindre activité. L'activité nous fatigue, nous épuise mais maintient en état de marche notre corps comme notre cerveau. Nous risquons de devenir des corps mous avec des cerveaux inopérants. Notre enveloppe charnelle ne sera plus capable de rien et notre intelligence aura été déléguée aux machines. Tout ça pour que nous ayons le temps de nous divertir. Mieux nous éliminons toute tâche physique rébarbative, ce qui nous dégage du temps et de l'énergie pour marcher sur des tapis roulants, dans des salles de sport ! Nous confions nos activités intellectuelles aux ordinateurs et nous faisons des sudokus pour entretenir une activité cérébrale ! Cela me rappelle un passage du Petit prince :



C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire. - Pourquoi vends-tu ça ? dit Le Petit Prince. - C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine. - Et que fait-on des cinquante-trois minutes ? - On fait ce que l'on veut... "Moi, se dit Le Petit Prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine..."



- « Tu as raison Ginette, fatiguons-nous, marchons, pédalons, usons nos corps et nos cerveaux, copulons, forçons, débattons, posons-nous des problèmes, entretenons nos organes en les utilisant, reprenons le contrôle. Devenons indépendants et autonomes, libérons-nous des machines.

Fabien Charensol

Célestin du Buisson

Lorsque Célestin Courtial poussa ses premiers cris à l'aube du mardi 14 juillet 1789, ses parents ignoraient qu'au même moment Paris était en pleine insurrection. Cette venue au monde fut une libération pour ces paysans vivarois qui désespéraient d'avoir un héritier après avoir dû faire face à plusieurs fausses couches. Bien qu'il ne soit pas né avec une cuillère en argent dans la bouche, cet enfant était sans nul doute privilégié, car sa famille possédait la plus grande propriété du hameau du Buisson avec de belles prairies, des terres fertiles, des échamps¹ de vignes bien exposées et de grandes châtaigneraies. Ainsi, durant ses vertes années, il ne manqua de rien, à la différence de ses petits voisins, vêtus de haillons, qui ne mangeaient pas tout le temps à leur faim. Cependant, ceux-ci n'en prenaient pas ombrage et leurs rapports étaient rarement empreints de jalousie ou d'agressivité, d'autant que la maman Courtial leur glissait souvent dans la poche un quignon de pain de seigle accompagné d'un morceau de fromage de chèvre ou d'une tranche de lard.

Au cours de la décennie qui suivit la prise de la Bastille, les jeux des garçons étaient fortement inspirés par les troubles qui secouaient la capitale et dont quelques échos avaient fini par arriver jusqu'en Vivarais. Ainsi, tandis qu'ils gardaient ensemble les vaches et les chèvres, ils passaient le plus clair de leur temps à se confectionner des armes en bois et à jouer à la guerre contre les Autrichiens et les Prussiens, qui constituaient leurs adversaires favoris. Il faut savoir que Célestin avait maintes fois entendu parler de ces ennemis de la Nation qui menaçaient les principes républicains naissants : « liberté, égalité, fraternité ». Effectivement, dès juillet 1790 son père, Joseph Courtial, était devenu conseiller municipal sous la houlette de Louis-Mathieu Gaudemard, avocat de profession, qui s'était vu confier les rênes de la commune de Saint-Michel-de-Chabrillanoux, nouvellement créée. Alors, chaque fois que les deux hommes se rencontraient, le maire le tenait au courant des divers événements qui survenaient à Paris ainsi que des combats qui se disputaient sur les frontières du Rhin et des Alpes. Toutes ces informations, ce magistrat les prenait directement

à Privas, lors de ses déplacements au tribunal du chef-lieu du département.

A seize ans, Célestin dépassait son père d'une bonne tête et il s'apprêtait à devenir un véritable colosse. Il faisait la fierté de Berthe, sa chère maman, un bout de femme minuscule qui, toutefois, ne manquait pas de caractère et qui savait le faire filer doux. Alentour, la carrure imposante du jeune homme inspirait le respect. Même les plus téméraires n'osaient pas le défier à l'occasion des fêtes et des foires, sachant très bien les risques qu'ils encouraient à se frotter à lui. Plus tard, lors du tirage au sort effectué à La Voulte le jour du conseil de révision, ce grand gaillard n'eut pas la main heureuse et il dut s'éloigner du Buisson pendant cinq ans : c'est ainsi qu'au printemps 1809, il embrassa ses parents et quitta la ferme familiale pour rejoindre à pied son régiment cantonné à Privas. Affecté au 1^{er} ban de la 98^{ème} cohorte de la Garde nationale, il suivit sa formation militaire jusqu'à l'automne et, de ce fait, il resta à l'écart des sanglantes batailles d'Essling et de Wagram. Toutefois, après quelques mois d'exercices et de manœuvres, il devint un redoutable combattant, passé maître dans le maniement du sabre. Finalement, à l'issue d'une longue marche, en janvier 1810, il rejoignit son unité stationnée à Paris avant de prendre la direction de la péninsule ibérique. En effet, de l'autre côté des Pyrénées l'insurrection faisait rage et, pour défendre leur sol, les patriotes espagnols harcelaient constamment les troupes françaises, créant une atmosphère d'insécurité et causant de lourdes pertes dans les rangs de l'occupant. Touché à l'épaule lors d'une embuscade particulièrement meurtrière, Célestin gardait en mémoire cet épisode tragique où il perdit plusieurs camarades ardéchois. A cette occasion, il avait été cité à l'ordre du régiment pour le courage et la bravoure dont il avait fait preuve face à l'assaillant : d'ailleurs, il conservait précieusement la médaille et le diplôme que lui avait remis son colonel.

Au terme de ses cinq ans passés sous les drapeaux, il fut démobilisé peu après l'abdication de Napoléon 1^{er} et il rentra chez lui en mai 1814.

¹Petits champs en terrasses.

Il arriva au Buisson alors que les fenaisons venaient tout juste de débuter. C'est avec grand plaisir qu'il rangea dans le coffre de sa chambre son vieil uniforme usé jusqu'à la corde et qu'il ressortit celui de paysan, dans lequel il se sentait davantage à l'aise. Hélas, il en alla différemment quand il eut enfilé ses esclops². Effectivement, dès son enrôlement dans la Garde Nationale, on lui avait remis, comme à tous ses camarades, des godillots en peau de vache, qu'il avait assouplis en badigeonnant l'intérieur avec du jaune d'œuf et du suif mélangés à de l'eau de vie. Cependant, sa dernière paire, de très mauvaise qualité, n'avait pas résisté aux marches harassantes sur les routes caillouteuses de Castille. C'est ainsi qu'il avait terminé son service militaire en portant les bottes en cuir noir de son capitaine, fauché par la mitraille à Salamanque en juillet 1812. Chaussé comme un prince au sein d'une armée de va-nu-pieds en pleine débandade, il faisait figure de nanti aux yeux de ses camarades. Jamais il n'aurait imaginé un tel confort de marche, tant et si bien qu'il aiguisait la convoitise et qu'il ne se séparait à aucun moment de son trésor, le gardant serré contre lui pendant son sommeil. Alors, quand il dut reprendre ses vieux sabots en frêne il eut tout de suite les pieds comprimés et il lui fallut endurer pendant plusieurs jours les écorchures, le temps que la corne repousse et protège à nouveau ses chevilles et ses orteils. Quant à ses bottes d'officier, le savetier de Saint-Michel leur avait donné une deuxième jeunesse et Célestin les réservait pour les grandes occasions.

En revanche, il se réaccoutumait facilement à la vie civile, délaissant la pratique du sabre qu'il gardait toutefois accroché à la hotte de la cheminée, en souvenir des expéditions effectuées loin de sa terre natale. Malgré ces longues années passées à parcourir l'Europe, il n'avait rien perdu de son agilité dans le maniement de la fourche ou de la faux et il se révéla d'une aide précieuse pour ses parents esseulés face à l'immensité du travail de leur ferme. Infatigable, il se levait avant l'aube, s'occupait de traire les vaches, de leur apporter du foin, avant de passer le reste de la journée à arracher des pommes de terre ou à moissonner, pour le plus grand plaisir de ses parents qui pouvaient souffler un peu, après toutes ces années où leur fils leur avait tant fait défaut. N'ayant pas pu avoir d'autres enfants, Berthe, la maman, reprenait espoir de devenir un jour

grand-mère, elle qui, pendant l'absence de Célestin, avait vécu dans l'angoisse de ne pas le voir rentrer vivant au Buisson. Dès les premiers froids de novembre, il descendait chaque jour abattre à la cognée des frênes qui poussaient au bord du ruisseau. Il écoutait les sages conseils de Joseph, qui les tenait lui-même de son père : « Le bois pour la charpente se tombe pendant l'avent, à la différence de celui qui alimente le feu ! » Ainsi, ses journées étaient bien occupées, lui laissant très peu de temps pour repenser à ses campagnes militaires. Cependant, certains épisodes lui revenaient parfois à l'esprit et, durant les longues veillées au coin de lâtre, tout en tressant des paniers, il s'en épanchait auprès de ses parents. Tous les deux l'écoutaient, incrédules, se demandant ce qu'il était allé faire en Espagne. Célestin n'avait pas d'explication à leur donner, il savait seulement répondre que, même si Napoléon y avait envoyé toute son armée, jamais il n'aurait pu remporter la victoire. « Contre un peuple qui défend sa terre avec un tel acharnement, on ne peut rien faire ! » répétait-il sans cesse. Il avait vu tous ces hommes en guenilles qui attaquaient, de jour comme de nuit, là où on ne les attendait pas et qui se battaient jusqu'à la mort. Face à eux, il avait vite compris que la fierté espagnole n'était pas un vain mot.

Compte tenu de toutes ses occupations, Célestin se rendait au village uniquement le dimanche matin, pour l'office religieux de neuf heures. Assis dans la rangée de droite en compagnie des autres hommes de la commune, il ne cessait de porter son regard sur les bancs de gauche où s'asseyaient les femmes et les enfants. Il ne se lassait pas de contempler la belle chevelure bouclée qui recouvrait les épaules de Marinette. Alors, son esprit l'entraînait ailleurs, bien loin des prêches édifiants du pasteur : il repensait aux belles années où ils s'ébattaient ensemble dans les prés, tout en gardant les troupeaux sur les bords du Doulet. Hélas pour lui, l'idylle s'était révélée sans lendemain suite à son départ comme soldat de l'Armée Impériale, sa bien-aimée n'ayant résisté ni à sa longue absence ni aux charmes de Victor, le fils du forgeron. La nouvelle de ce mariage, Célestin l'avait apprise seulement à son retour au pays et elle avait gâché en partie son plaisir de retrouver sa terre natale. A la sortie du culte, Marinette le saluait d'un sourire discret, ce qui renforçait ses regrets.

²Sabots .

Tandis qu'elle se rendait chez le boutiquier, il prenait la direction de la taverne où se réunissaient tous les hommes endimanchés, autour de quelques pintes de vin rouge.

L'annonce du débarquement de l'Aigle le 26 février 1815 à Vallauris était parvenue au hameau du Buisson seulement à la mi-mars, alors que l'Empereur se préparait déjà à repartir en campagne. Ce retour laissa Célestin bien perplexe, à l'image du menu peuple de France, las de ces guerres interminables qui allaient recommencer : tel était aussi le cas des Saint-Michaloux qui comptaient plusieurs de leurs jeunes parmi les victimes de la Grande Armée. Quant à la défaite de Waterloo, qu'il apprit courant juillet, il n'en fut pas surpris car il se doutait bien qu'avec toute l'Europe à nouveau liguée contre lui, Napoléon n'aurait aucune chance d'inverser le cours de son destin. Toutefois, il conservait une certaine admiration envers ce stratège hors pair et ce meneur d'hommes incomparable qui avait donné bien des leçons à tous ses adversaires. Célestin avait eu le bonheur de l'apercevoir à Paris lors de la constitution de son régiment au début 1810 et il avait été impressionné par la force et le charisme que dégageait ce petit personnage.

Ce dont il ne se doutait point, en plus des sanctions financières et territoriales très dures imposées par les vainqueurs, c'était qu'il devrait voir déferler dans le pays les armées coalisées. Fin juillet, le bruit se répandit que toutes les communes ardéchoises seraient mises à contribution pour héberger les troupes d'occupation. Dans son régiment, Célestin avait entendu des rescapés de la campagne de Russie décrire la cruauté des Cosaques qui pourchassaient sans relâche les traîneurs et les massacraient sans pitié : il craignait donc de les voir perpétrer des sévices et des violences terribles parmi la population. « Et qui nourrira tous ces hommes et tous ces chevaux ? » se demandait-il. Et Célestin lui-même serait-il capable de supporter l'affront de s'incliner devant eux, si le cas se présentait ? L'angoisse générale atteignit son paroxysme sur tout le plateau quand l'avant-garde du 10^e Régiment de hussards autrichiens mit les pieds à Vernoux, précédant le gros de la troupe, un convoi de mille-huit-cents cavaliers qui s'étirait sur des kilomètres avec, dans son sillage, les voitures d'intendance et les pièces d'artillerie. Dans les jours qui suivirent, un cousin des Courtial,

meunier à Chalencon, se rendit au Buisson pour s'approvisionner en seigle et il raconta l'entrée d'un détachement dans son village, telle qu'il l'avait vécue personnellement : « Ils sont arrivés en passant par la porte monumentale, se considérant en terrain conquis, effarouchant les habitants qui n'avaient pas d'autre solution que de se barricader chez eux ». Ce témoignage concordait avec ceux des boulangers qui devaient fournir aux occupants le pain normalement dévolu à leurs clients ; les soldats réclamaient aussi du lard cru dont ils raffolaient, des saucisses et du vin. Et puis ils exigeaient du fourrage et de l'avoine pour leurs montures. En plus de tout cela, ils faisaient quotidiennement des réquisitions chez les cordonniers, les selliers, les charrons, les maréchaux et les tailleurs d'habits. Ils s'emparaient du cuir ainsi que des peaux de bêtes pour réparer leurs bottes et le harnachement de leurs chevaux. Aux dires du maire de Chalencon, ce comportement variait toutefois d'une commune à l'autre selon l'humeur des officiers qui commandaient les troupes. Certains étaient plus affables, désirant recueillir les faveurs de la population, d'autres étaient décidés à imposer leur loi coûte que coûte, d'autres encore semblaient plus soucieux de prendre du bon temps après une longue campagne et séduire la gent féminine. Ainsi, la légende d'une invasion de barbares dévastant tout sur leur chemin à la manière d'Attila était exagérée, exceptée en ce qui concernait les cosaques qui sévissaient au nord du département et dans la Loire. Du reste, ces cavaliers russes avaient déjà largement fait parler d'eux en 1814 : en effet, ils s'étaient taillé une réputation de sauvages, un an auparavant, en saccageant les Champs-Élysées.

A Saint-Michel, vers la mi-août, le maire avait convoqué ses conseillers en urgence et leur avait lu une circulaire préfectorale annonçant une future réquisition de pommes de terre au profit de l'armée d'occupation. Selon les termes de cette directive, dans chaque commune les élus municipaux devaient faire le tour des hameaux proches de chez eux et en informer les habitants. C'était ce qu'avait fait Joseph dès son retour du village, soulevant la colère de ses voisins déjà bien en difficultés en raison des mauvaises récoltes dues aux pluies torrentielles du printemps qui avaient fait pourrir le foin et le seigle.

Quelques jours plus tard, Célestin se trouvait dans un échamp de l'autre côté du ruisseau où il finissait d'arracher les derniers tubercules.

« Heureusement ici l'eau s'évacue vite car la terre la boit dès qu'elle touche le sol ! La récolte est bonne, ce serait parfait s'il ne fallait pas en donner la moitié aux autrichiens » se dit-il. Alors qu'il faisait une pause, assis sur un coin de murette, tout en fumant sa pipe, une habitude acquise durant la campagne d'Espagne, il entendit un bruit de sabots ferrés qui frappaient les cailloux du chemin. En levant son regard, il aperçut au loin une charrette escortée par trois hommes à cheval. Il reconnut aussi le premier magistrat de la commune qui cheminait à pied, tenant au licol son gros cheval percheron. « Ils ne manquent pas de toupet de réquisitionner aussi l'attelage de notre maire, il a autre chose à faire ! Les salauds ! Je vois qu'ils ont déjà récupéré pas mal de sacs ! Ils ont dû dépouiller quelques familles qui vont devoir se serrer la ceinture ! » marmonna-t-il, énervé de constater l'état dans lequel avait sombré son pays. Soldat de Napoléon, il conservait toutefois une belle image de l'Empereur. « Un sacré bonhomme ! On n'est pas près de retrouver son pareil ! » disait-il. Célestin lui pardonnait ses erreurs, même s'il lui reprochait de s'être lancé à l'assaut de la Russie sans bien réfléchir aux conséquences : « Une idée folle ! S'il s'était tenu tranquille, il serait toujours là et la France dominerait encore la Prusse et l'Autriche ! Mais sa soif de conquête l'a emporté sur tout le reste ! ». Cependant, grâce aux ambitions de l'Empereur, ce jeune paysan, jamais sorti de sa coquille, avait découvert une partie du vieux continent ! Il avait foulé les pavés parisiens, il avait été impressionné par les voûtes majestueuses de la cathédrale Notre-Dame, il avait trempé ses pieds dans la Seine, puis il était allé jusqu'en Espagne et il avait découvert la mer Méditerranée. Bien sûr, il avait aussi perdu pas mal de camarades de combat, il avait souffert du chaud, du froid, de la faim et de la soif ! Il s'était fait manger par les poux ! Il avait côtoyé mille dangers ! Il avait été maintes fois habité par la peur ! Malgré tout cela, il n'admettait pas le retour de Louis XVIII, un monarque à moitié impotent, entouré de toute une cohorte d'aristocrates arrogants et prétentieux. « Des bons à rien, ce ne sont que des fainéants ! » conclut-il. En définitive, nul ne pourrait jamais entamer l'admiration sans limites qu'il portait au « Petit Caporal » !

L'arrivée du convoi à proximité du Buisson provoqua l'aboiement des chiens et le tira de sa rêverie. Après avoir chargé un gros sac en jute sur l'épaule droite, il décida de rentrer au plus vite au hameau. Fort préoccupé, il hâta le pas, pressé de faire face à ces occupants. Tout en marchant, il imaginait le pire dénouement. En quelques minutes, il rejoignit la ferme alors que les trois hommes avaient déjà mis pied à terre et nourrissaient leurs bêtes avec le foin entassé sous le hangar. « Faut pas se gêner ! » leur dit-il. En entendant cette réflexion provocatrice, le sous-officier se raidit. Sentant que les choses risquaient de s'envenimer, le maire s'attacha à calmer les esprits des uns et des autres. D'un geste dédaigneux, Célestin se débarrassa de son sac en le basculant sur la charrette et il ajouta : « Voilà, vous serez contents, maintenant ! ». Faisant semblant de ne pas avoir entendu, le sergent, un grand gaillard prénommé Hans, demanda dans un français compréhensible qu'on leur serve à manger. La mère de Célestin s'exécuta immédiatement en allant chercher dans la cuisine la lourde marmite en fonte suspendue à la crémaillère dans laquelle mijotait une bonne soupe au lard. De retour dans la cour, elle la plaça sur la table située devant la maison. Celle-ci était installée sous la tonnelle de vigne qui servait à ombrager la terrasse dallée de granit : la famille Courtial appréciait d'y prendre ses repas du soir pendant les chaudes journées d'été. Ensuite, Berthe apporta des écuelles en bois et des cuillères en fer blanc. Tandis que les autrichiens s'installaient sur le banc en pierre tout en plaisantant entre eux à voix haute, elle leur servait de grandes louches de bouillon gras très odorant, ce qui devait leur stimuler l'appétit.

Se considérant en pays conquis, le sergent intervint alors avec arrogance : « Moi, pas mancher dans un plat où mancher les français ! ». Étant resté légèrement en retrait tout en rongeant son frein, Célestin s'avança tranquillement sans mot dire et monta jusqu'à la chambre de ses parents. Quelques instants plus tard, il en redescendit avec un vase de nuit en faïence joliment décoré qu'il déposa au beau milieu de la table. Il regarda fixement l'Autrichien et, avant de tourner les talons, il l'apostropha : « En voici un dans lequel aucun Français n'a jamais manché³ ! ». Vexé de subir un tel affront devant ses hommes, le sergent se

³Clin d'œil à « Gaspard des montagnes », d'Henri Pourrat.

leva d'un bond, lança en direction de Célestin le pot de chambre qui se brisa en mille morceaux au contact du sol, sous le regard consterné de Berthe qui levait les bras au ciel. Ensuite, tout en jurant dans son dialecte teuton, l'Autrichien empoigna le sabre suspendu à sa ceinture. Sans attendre, bien décidé à relever le défi, Célestin se précipita dans la cuisine et s'empara de son arme qui était accrochée à la cheminée. Il enfila à la hâte ses bottes d'officier et, pressé d'en découdre, il ressortit en criant : « *Und jetzt zu uns beiden* »⁴ Il avait maintes fois entendu cette injonction proférée par un mercenaire germanique enrôlé dans son régiment. C'est pourquoi il se fit un plaisir de la lancer au visage de son adversaire, histoire de lui montrer qu'il n'était pas intimidé par son manège de fier-à-bras. Effarouchant les volailles qui picoraien calmement dans la cour, les deux colosses se firent face et s'affrontèrent devant le maire, les parents et les deux autres hussards médusés. Ce duel sans merci offrait à l'ancien grenadier d'Empire l'occasion de libérer toute la rancœur et toute la frustration accumulées depuis la chute de l'Aigle. Au cours de ses cinq années de campagnes, il avait dû mener de nombreux combats contre des adversaires anonymes, mais jamais il ne s'était battu avec autant de détermination que contre cet ennemi qui l'avait provoqué chez lui, au mépris des règles universelles de l'hospitalité. La rage au cœur, Célestin frappait sur le sabre de l'Autrichien avec une puissance inouïe, laissant le maire incrédule. Celui-ci s'était mis en retrait car il ne savait quoi faire pour mettre un terme à cet affrontement singulier qui lui laissait craindre une issue tragique. A chaque coup porté, les deux lames se percutaient avec un violent tintement métallique. Impressionnée par ce bruit qui résonnait dans le silence de la cour, la pauvre Berthe frémissait, elle s'attendait au pire, se cachant les yeux avec les mains afin de ne pas voir son enfant chéri s'effondrer dans une mare de sang. Ce combat se prolongea plusieurs minutes sous le regard des deux soldats qui demeuraient impassibles. Ils n'avaient pas approuvé la réaction d'orgueil de leur sergent mais ils en étaient nullement surpris. Effectivement, les hommes du régiment le connaissaient comme le loup blanc du fait qu'il était mêlé à toutes les rixes impliquant des hussards du 10^{ème}. Pour sa part, Célestin ne ressentait pas la moindre faiblesse ni le moindre doute et il frappait sans aucune retenue, prenant peu à peu le dessus sur son

adversaire qui n'imaginait pas une telle fougue. Poussé à la défensive, Hans reculait pas à pas jusqu'à se retrouver le dos collé contre le mur du hangar. C'est ce moment que choisit Célestin pour donner le coup de grâce à l'Autrichien en faisant voler son sabre à plus de dix pas. Ainsi désarmé et avec la lame de son rival pointée sous le menton, celui-ci reconnut honteusement sa défaite, jetant un regard de haine envers ses deux camarades qui n'avaient pas jugé bon d'intervenir dans un duel qui ne les concernait pas. Ainsi le sergent recueillait ce qu'il avait semé depuis son incorporation dans les hussards : il avait reçu une bonne leçon, dont il ne se vanterait certainement pas dans le régiment. Quant à Célestin, il triomphait en obtenant une revanche sur le sort. En vengeance l'honneur bafoué de son Empereur, il effaçait Waterloo et toutes les autres défaites.

Alors, désireux de calmer les esprits, Joseph crut bon de sortir une bouteille de sa cave, et d'offrir à boire au vaincu qui écarta méchamment le gobelet de la main, à la différence de ses deux camarades qui ne se firent pas prier pour tremper leurs lèvres dans le vin rouge du Buisson, réputé dans tout le secteur. Vexé d'être désavoué en public, le sergent ordonna de quitter immédiatement les lieux sans manger. Ses hommes, se résignèrent à obéir sans mot dire. Cependant, avant de monter en selle, ils ne manquèrent pas de saisir la tourte de pain de seigle et les fromages de chèvre posés sur la table. Le maire reprit son attelage en main et les suivit, encore tout troublé mais satisfait de l'issue heureuse de cette affaire, allant même jusqu'à jubiler intérieurement. Dès que le convoi eut disparu derrière le virage, Berthe se précipita vers son fils qui la serra fortement contre lui. Submergée par l'émotion, elle éclata en sanglots, soulagée de ne pas avoir perdu son cher Célestin. Cet épisode épique lui laissait même imaginer tous les dangers qu'il avait dû affronter au cours de la campagne d'Espagne, ce qui donnait encore plus de prix à son retour en vie au Buisson.

Chap's

⁴Et maintenant, à nous deux !

VOYAGER EN TANT QUE NOIR

Cela peut être surprenant de s'imaginer une réflexion sur un tel sujet.

D'aucun seront surpris car loin de leur réalité.

Mais voyager en tant que personne noire peut être une aventure teintée de découvertes et de défis.

Le voyage est souvent présenté comme une quête de découverte, une exploration du monde et de soi-même. Mais pour une personne noire, cette aventure peut parfois être teintée de nuances particulières. Que ce soit dans les regards, les préjugés, ou même les surprises culturelles, chaque destination offre une expérience unique, parfois enrichissante, parfois confrontante.

Dans certains pays, être noir peut être synonyme d'exotisme, suscitant curiosité et fascination. Les rencontres peuvent être chaleureuses, les échanges emplies de sincérité et d'intérêt. Mais dans d'autres contextes, les stéréotypes ou la méconnaissance peuvent entraîner des situations inconfortables. L'expérience du racisme, explicite ou insidieux, peut rendre certains voyages plus exigeants émotionnellement. Il faut parfois redoubler de vigilance, planifier avec soin, et s'adapter à des environnements où l'on peut se sentir isolé.

Pourtant, voyager en tant que personne noire est aussi une force. C'est l'occasion de briser des idées préconçues, d'incarner la diversité et de prouver que l'on appartient pleinement à cet espace mondial. C'est aussi un moyen de se connecter avec les diasporas, de retrouver des racines communes dans des lieux inattendus, et de s'enrichir de la force et de la résilience des peuples que l'on rencontre.

En fin de compte, chaque voyage est une histoire en soi ; faite d'émerveillement, de défis et d'apprentissage.

Et pour une personne noire, il est aussi une affirmation de sa place dans le monde, une manière de revendiquer le droit d'explorer et de s'épanouir, partout où le vent la mène.

Voyager en tant que personne noire peut aussi comporter des défis uniques et des obstacles que les voyageurs communs ne s'imaginent pas.

Voici quelques-uns des défis :

1. Regard des autres et exotisation

Dans certains pays où la diversité ethnique est limitée, les voyageurs noirs peuvent être perçus comme une rareté. Cela peut entraîner des regards insistants, des demandes de photos, ou même des interactions maladroitement où les gens touchent les cheveux sans permission. Bien que souvent motivé par la curiosité, ce comportement peut être intrusif et inconfortable.



2. Profilage et discrimination

Les voyageurs noirs peuvent faire face à des contrôles renforcés dans certains aéroports ou être traités différemment par les services de sécurité ou d'immigration. Des études ont montré que le profilage racial peut influencer le traitement réservé aux voyageurs dans divers contextes. De plus, dans certains pays, il peut être plus difficile de trouver des hébergements ou des services qui acceptent ou respectent pleinement la présence des personnes noires.

3. Représentation et accès aux ressources

Les guides de voyage et les médias ne mettent pas toujours en avant l'expérience des voyageurs noirs, ce qui peut rendre plus difficile la préparation d'un séjour adapté. Certains voyageurs doivent chercher des communautés spécifiques ou des ressources en ligne pour obtenir des conseils sur les lieux accueillants et les stratégies à adopter.

4. Racisme explicite ou implicite

Dans certains pays, la présence de voyageurs noirs peut susciter des réactions négatives, qu'il s'agisse de microagressions, de préjugés, ou d'actes plus flagrants de discrimination. Cela peut aller de l'exclusion dans certains lieux à des remarques désobligeantes ou même à des situations dangereuses dans des zones où la xénophobie est présente.

5. Accès aux soins et sécurité

Dans certaines régions, les stéréotypes médicaux peuvent influencer la qualité des soins reçus par les personnes noires. De plus, il est important de prendre en compte les risques liés à la santé, notamment l'accès aux produits adaptés aux types de peau ou de cheveux, qui peuvent être difficiles à trouver dans certaines destinations.

❖ Gestion des attentes et du stress

Enfin, voyager nécessite une préparation mentale. Il peut être utile de se renseigner sur l'histoire et les attitudes sociétales du pays visité pour mieux anticiper l'expérience. Échanger avec d'autres voyageurs noirs ou lire des témoignages peut aussi permettre d'avoir une perspective réaliste et éviter des surprises désagréables.

Malgré ces défis, de nombreux voyageurs noirs trouvent des moyens de transformer ces expériences en forces, en affirmant leur place dans le monde et en construisant des récits puissants à travers leurs aventures.

Voyager reste un acte de liberté et de découverte et ne devrait pas être un sujet de réflexion

Ce sujet vient d'expériences plus ou moins désagréables lors de voyages avec ma famille

Un jour j'ai trouvé un livre en librairie intitulé « Voyager quand on est noir » et j'ai compris que je n'étais pas seule face à ce questionnement.

Donc ça n'est pas de la victimisation comme certains aiment à le penser mais bien une triste réalité.

Espérons que nos prises de paroles ; nos écrits ; ne soient pas qu'une goutte d'eau dans la mer

Tatiana NIAMAYOUA

Avant de quitter St Michel-de-Chabrillanoux et son périodique La Chabriole, je vous laisse un dernier article en guise d'adieu. Avec toutes mes amitiés, particulièrement à Claire et Mireille que j'ai eu le plaisir de rencontrer.

Le SEPT – 7 – dans la Bible et ailleurs

C'était au printemps 2008, La Chabriole n° 69 ouvrait ses colonnes au nouveau citoyen de St Michel que j'étais. Mais ma proposition d'introduire la bible, même en restant sur le plan littéraire, dans un journal "laïc" posait question : « L'exploration littéraire de textes bibliques dans La Chabriole peut-elle faire l'objet d'une chronique ? » On pouvait légitimement suspecter l'introduction d'un "cheval de Troie" ! J'ignore si ma chronique est lue mais jusqu'en 2025, à la veille de quitter St Michel, elle a toujours été accueillie. J'avais loupé d'un an, le 7/07/2007, l'occasion d'exalter le 7, mais c'est bien par le n° 70 que la rédaction de La Chabriole ouvrait ma rubrique « En route pour les six jours de la création ! », tout en sachant qu'il s'agissait en fait de 6 jours + 1 pour faire bonne mesure et compléter la semaine de sept jours, notion qui, d'entrée, apparaissait... biblique. Je terminerai donc aussi ma contribution par le chiffre 7 !

Une précaution toutefois s'impose car il convient d'attribuer aux mots de la Bible le coefficient d'interprétation qui convient quand on aborde un genre littéraire nouveau, sous peine de sombrer dans un littéralisme primaire ! Ainsi aucun de vous n'oserait se gausser d'un récit prétendant répondre au surgissement de notre monde en six "jours" et que l'an 2025 de notre ère ne serait que l'an 5786 depuis la création du monde. À ce sujet, les rabbins estiment qu'on ne remonte ainsi qu'au début de l'invention de l'écriture ! Soyons modestes, notre français essaie de traduire un texte hébreu composé de lettres qui ont une valeur numérique et bien d'autres subtilités. Barbara Cassin l'exprime ainsi : « Un langage est comme un filet qu'on jette sur le monde, et selon les mailles du filet, l'endroit où on le jette, la manière de le jeter et de le relever, il remonte différents poissons. Une langue est ce qui ramène certains poissons, un certain type de monde. Une autre langue est un autre filet dont les mailles ne coïncident pas. » J'ajouterais même que ce récit de nos origines n'a été écrit que "récemment" puisqu'on l'attribue à la période de l'exil du peuple hébreu (VI^e s. av. JC). C'est après avoir baigné dans le monde babylonien que les auteurs de la bible ont élaboré leur propre conception du monde. Les rédacteurs du « Au commencement... » n'y étaient pas et connaissaient déjà la suite ! Par souci de simplicité (biblique !) j'épargnerai au lecteur de La Chabriole le poids des références aux citations !

Si le chiffre 7 est le plus utilisé dans la Bible : plus de 70 fois, il est aussi particulièrement familier des Ardéchois puisque notre département étant le septième dans l'ordre alphabétique est connu sous le numéro 7. D'ailleurs avez-vous remarqué que le mot A R D E C H E lui-même contient sept lettres ? Ce contexte local mis à part, le 7 est un chiffre premier donc divisible que par 1 et par lui-même, ce qui ne lui donne d'autre importance que celle des autres chiffres premiers utiles, paraît-il, dans la cryptographie. Mais ce qui vient de suite à l'esprit c'est sa fonction hebdo-madaire, *hebdo* se rattachant à *hepta*, sept chez les Grecs (CQFD !).

Sept, premier des « droits acquis »

Un journal bien connu arbore comme devise : « Si c'est vrai, c'est dans le P... » A fortiori, mes propos bibliques seront présentés sous le sceau de la vérité : de même que la semaine a son origine dans le récit de la Genèse, il en est de même du repos du Sabbat, celui du 7^e jour. En voilà un "droit acquis" qu'aucun syndicaliste viendra me contester !

C'est ainsi que si l'Ardèche est le 07 où il fait bon prendre sa retraite, car Dieu ayant créé le monde en six jours, le 7^e il se reposa. On peut même ajouter que le repos sabbatique est la conclusion de toute l'œuvre précédente et que le code (biblique) du travail prenait soin de l'homme et des bêtes : « Pendant six jours tu feras ton travail mais le septième tu feras sabbat, afin que ton bœuf et ton âne puisse se reposer, que le fils de ta servante et l'immigré puissent reprendre haleine. » On ne cherchera pas plus loin le respect qu'on leur doit ! On a pu dire que le 7^e jour Dieu avait encore créé quelque chose : le repos ! Selon le rabbin Joseph Telushkin « Ce qui fonde la théologie du Sabbat, c'est la notion révolutionnaire que l'être humain est digne de considération, même lorsqu'il ne travaille pas, ne produit rien. »

L'homme cesse d'intervenir sur le monde et reconnaît la souveraineté du Créateur, un jour pour goûter par avance la vie future : l'Ardèche, un avant-goût du Paradis ! Et rebelote pour les six années de travail qui suivront. Le 7 ne s'additionne pas seulement, il se multiplie : « Tu compteras sept sabbats d'années, 7 x 7 ans », et c'est la grande fête, le jubilé, on efface toutes les ardoises, on libère les esclaves, on remet la dette... » aux "pays en développement", euh, *j'anachronise* ! « Mais c'est bien cela le but des sabbats et des jubilés : essayer de ressembler un peu à Dieu « à l'image de qui nous sommes créés. »

Sept, cauchemar de Pharaon

Dans le fameux "Roman de Joseph" notre héros va venir en aide au pharaon d'Égypte en proie à des cauchemars. Il se tient près du Nil, le dieu source de la richesse, et voici que sept vaches belles et grasses montent du fleuve, suivies par sept autres vaches chétives et maigres qui les dévorent. Rendormi, ce sont sept épis pleins et beaux qui se dressent sur une seule tige que sept épis maigres engloutissent. Sous deux guises le message est clair, d'autant plus qu'il se réitère. Savants et devins sont mis à contribution pour en chercher la clé. En vain. Et pourtant, ils ont les cartes en main. Mais, c'est bien sûr ! Sept vaches, sept épis, ce sont les sept planètes (visibles à l'œil nu) : elles ont une telle influence qu'on les adore. Et puis, le Nil est aussi un dieu. Il n'est donc pas question qu'on touche à la religion. Les influenceurs stipendiés resteront prudents. Il faut chercher ailleurs la solution. Le grand échanson du pharaon qui a déjà goûté de la prison se souvient d'y avoir côtoyé un hébreu, Joseph, qui s'était révélé pour lui de bon augure. On le tire de prison, on l'habille pour qu'il fasse figure présentable dans le bureau ovale du pharaon. S'il faut toucher à la religion, mieux que ce soit un étranger qui s'y colle !

Il ne fallait pas être sorcier pour découvrir que l'avenir de l'Égypte est en jeu : c'est ce que craint Pharaon. Vache et blé, pâturages et labourage, les deux mamelles du pays. Sept ce sont sept années de prospérité puis de famine. Le 7 est ambigu, n'en déplaise au dieu Nil. Pour Joseph, le message est clair : les sept années de prospérité seront suivies de sept années de disette. Le voilà propulsé, séance tenante au poste de premier ministre car il se fait fort de prendre en main la situation. Bien en cours, il peut faire venir de Palestine sa famille : « Total des personnes qui accourent en Égypte : 70, ce n'est pas le grand remplacement ! »

Sept, à renverser les murailles

En 400 ans, ils deviennent nombreux, et ça sent le péril. Vient un pharaon qui n'a pas connu Joseph. Les Hébreux, avec Moïse, résolvent eux-mêmes de quitter l'Égypte. Après la traversée de la Mer rouge, l'exode dans le désert, ils se heurtent à la ville de Jéricho. Un verrou à faire sauter pour arriver dans la « Terre promise ». Après des préparatifs de six jours « le septième jour vous ferez sept fois le tour de la ville. » Vous savez ce qu'il advint : les murailles s'écroulèrent.

En islam : lors du Hadj, les pèlerins effectuent sept tours de la Kaaba, symbolisant la purification et la dévotion. Cette répétition souligne l'importance de la constance et de l'engagement spirituel.

Le 7 n'a pas que cette efficacité guerrière à son actif. Rappelez-vous : quand le déluge engloutit la terre, Noé a pour consigne de prendre sept couples de toutes les bêtes pures « en vue de garder en vie leur descendance sur toute la terre. » Sans cela, nous n'aurions pas eu d'oiseaux dans le ciel de l'Ardèche. Notons que c'est 7 jours après l'embarquement que la pluie s'est mise à tomber. Cet été l'Ardèche en a eu bien besoin... sans aller jusqu'au déluge !

Septante

Un 70 qui n'est ni belge, ni suisse, mais grec ! La plupart des textes bibliques reçus par le judaïsme sont écrits en hébreu. Les conquêtes d'Alexandre le Grand, au IV^es. av. J-C, vont répandre la langue et la culture grecques. Sous le nom de *koinè* (commun), le grec deviendra la langue véhiculaire de l'empire romain, l'anglais de chez nous. Les Juifs de la diaspora établis en Égypte – ils ont été jusqu'à un million à Alexandrie – traduisirent donc en grec la Torah qui devint la Septante (LXX). C'est le premier cas connu de traduction d'un livre dans une autre langue ! Selon la légende, 72 savants enfermés 72 jours dans l'île de Pharos produisirent 72 versions identiques de la Torah !

Sept pains multipliés

Jésus lui-même a recours au chiffre 7 : c'est avec 7 pains qu'il donne à manger à 4 000 hommes qui sont rassasiés au point que ses disciples, pour laisser place nette, en ramassent 7 corbeilles. Quelques lecteurs sourcilleux me rappelleront peut-être qu'il ne s'agissait que de 5 pains. Oui, c'était pour les Juifs de Judée. L'affaire des 7 pains, cela se passait en territoire païen, le 7 étant depuis toujours, le chiffre des nations ! Mais le 7 avait pour Jésus un autre pouvoir. Au sujet du pardon : « Non pas 7 fois mais jusqu'à 70 fois 7 fois ». On n'y est pas souvent !

7, pour le meilleur et le pire

7 assez ! me direz-vous. J'en arrive donc à ma conclusion.

Les chiffres sont, comme les lettres, utilisables selon ce qu'on en fait. C'est l'histoire du Pharaon qui me permettra de conclure. Il n'y avait pas de quoi se réjouir de voir se succéder 7 années de disette à 7 années d'abondance. Et après ? Il suffit de profiter des années de vache grasse pour faire des réserves qui aideront à passer sans souffrance celles de disette et attendre un autre cycle climatique. Pharaon en fut rasséréiné et son peuple sauf. Ce fut la sagesse de Joseph qui, personnellement, passa ainsi d'un cul de basse fosse au sommet de l'État et fut le sauveur de la famille de Jacob-Israël.

Une litanie de 7 qui implique totalité, perfection...

7 couleurs
7 Nains
7 branches du chandelier (*menorah*)
7 péchés capitaux
7 merveilles du monde
7 dons du Saint Esprit
7 tours de la Kaaba (*Hadj*)
7 Trompettes de l'Apocalypse
7 années de malheur (en cas de bris de miroir)
7 chakras (roues d'énergie)
7 Mercenaires
7^e ciel
Et 7 et RA...

En hébreu, le 7 est la valeur numérique de la lettre zaïn



Il a la forme d'un glaive. Il est la synthèse du **monde matériel** (le chiffre 4) et du **monde spirituel** (le chiffre 3).

Le flow du rappeur privadois Shedar avait pourtant fait le buzz sur la toile, en 2009. Un tube, né à l'époque d'un délire entre copains, pour faire la promo de Privas et de l'Ardèche.

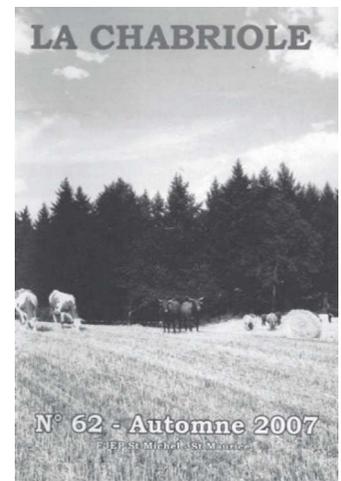
<https://youtube.com/watch?v=L9a5wadsVKI&si=9kHxkojFuZEAI01g>

Pierre Duhameau



Automne 2007
LA CHABRIOLE il y a 18 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

J'ai pensé utile de mettre systématiquement le QR code de la Chabriole concernée. La première page de l'article que j'ai choisi nous rappelle ce que nous avons certainement presque tous oublié. Cette année-là, nous avons également subi les aléas de la météo et étions finalement passés "à travers les gouttes". A signaler plusieurs articles dans cette Chabriole suite au décès d'Albert Dejours (ancien maire de St Michel) ainsi qu'une interview de Jean Claude Arnaud décédé cet été.



Festival de la Chabriole 2007

Dans les coulisses du 21 juillet ...

Le début du mois de juillet avait été glacial et puis le beau temps était arrivé le 14 juillet. Toute la semaine, la météo nous avait promis un beau week-end, après un vendredi soir orageux.

Mais, malgré le vin blanc tôt le samedi matin (c'est notre porte bonheur depuis plus de 25 ans), l'inquiétude montait en fin de matinée : les nuages noirs s'amoncelaient sur le Mézenc.

Dernière réunion à l'apéro de midi :

Jean Claude rappelle qu'il faut mettre toutes les énergies sur la gestion des parkings afin que les fourgons soient bien aiguillés au parking d'en bas Les renforts sont spontanés et se mettent aussitôt en place.

Autre point : Si par hasard (!), il pleuvait, c'est l'unanimité, cette année, il faut tout faire pour que le concert se tienne, sinon « on est mort ». Je consulte les techniciens lumière et son : ils sont rassurants : « comme on sait depuis 2006 qu'il peut y avoir des orages, on a tout prévu. On peut tout couvrir et les prises électriques sont sécurisées ». Il ne reste donc plus que le problème de la scène à régler. Il faut arriver à la sécher et alors les musiciens pourront jouer en toute sécurité (sans risques d'électrocution).

L'après-midi, la météo devient de plus en plus menaçante. Les 3 groupes téléphonent les uns après les autres pour faire le point : K2R qui arrive d'Alsace avec les bouchons, les Marcel de Pertuis, les Polyglottes qui traversent le Massif Central, sous la pluie battante... A tous, je tiens le même discours : il faut que le concert ait lieu.

A leur arrivée, la demande de réglage son est plus simple que prévue : pas de balance mais un « light check » (programmation automatique), ce qui nous arrange bien car cela diminue les préparatifs et nous permet de faire plus facilement un plateau de trois groupes.

Et puis c'est 19h15 et la radée qui s'éternise ... le flot de voitures monte de la vallée ... Certains font demi-tour ... mais au bout de 45 minutes, un double arc en ciel est synonyme d'espoir : la résistance s'organise en un clin d'œil. Tout le groupe de jeunes court chercher des raclettes et des serpillières. La pluie s'arrête à 20h30.

Sur la scène, c'est la fourmilière : nos Enfants sèchent, sèchent, sèchent ... Les groupes sont motivés et décident de jouer : le concert peut commencer à 21h30 ! Les visages des organisateurs se détendent enfin même si le stress ne s'évacue pas totalement. La foule est dense et joyeuse. Le public, très citoyen comme toujours et les musiciens sont ravis. Plus personne ne veut quitter cette ambiance.

Beaucoup de spectateurs nous disent avec soulagement : « bon, c'est bon maintenant, il y aura une édition 2008 ! ».

Les lumières ne s'éteignent qu'à 4h30 : l'organisation efficace et le nombre de bénévoles présents ont permis d'éviter tout incident aux parkings.



Le lendemain, le grand beau temps, un spectacle de VTT de qualité, une bombine toujours joyeuse, ont fait un dimanche très réussi.



CALENDRIER des FESTIVITES

La Compagnie de la
Panthere Noire
présente

FRENCH COIN COIN

CIRCUS



SPECTACLE
Présenté lors de
l'ARBRE de NOËL
le
VENDREDI
19
DECEMBRE à 18h.

**CIRQUE FANTASISTE
POUR VILAINS PETITS CANARDS**

Spectacle pour une marionnette, un intrus et deux comédiens

des 3 ans

la belle vie présente

"Éclats de Vie"

Cabaret poétique



Samedi 29 Novembre
17h30 : Début du Cabaret
Chants, Poésie, Humour
Restitution des textes écrits en ateliers
19h30 : Repas
20h30 : Projection d'un film surprise

Pass' soirée : 10€ (spectacle, film, repas, boissons)
* nombre de places limitées - résa obligatoire au 06 80 36 14 15

Salle communale - St Michel de Chabrilanoux
contact@festival-labellevie.fr

ST MICHEL DE CHABRILLANOUX

DIMANCHE 8 MARS 2026

Salle polyvalente - **17h**
Entrée : 10€

JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROITS DES FEMMES

Cie Janvier & Lipsé

¡AY MADRE MIA!

de Luisa GAILLARD SANCHEZ Texte, Louise MINKA (musique et jeu) et Serge PILLOT (jeu)



Spectacle suivi d'un moment d'échanges avec l'auteure et les comédiens et pour finir, un pot convivial!

Soirée soutenue par le FIEP St Michel-St Maurice

"Vas-y Lola prends la parole!"

Image d'archives

LE MARCHÉ DE NOËL

RELOUP

DE DERNIÈRE MINUTE DE LA RIPOSTE



TOMBALOULOUP
avec pleins de trucs à gagner

Vendredi 19 Décembre
16h00-21h

Grignote et vin chaud

La Riposte - St Michel de Chabrilanoux
lariposte07@gmail.com

Belles fêtes



de fin d'année

Ateliers

Théâtre



« Histoires à lire debout »



« 2020 en hexagone »